

L'origine des noms de Stratiomyidae présents en France

Par **Thomas LEBARD**

Quartier Ginestrea - Hameau de Piene Haute
06540 Breil-sur-Roya ; thomas_lebard@yahoo.fr

Mots clef : zoonymie, étymologie, nom vernaculaire.

Key words : zoonymy, etymology, vernacular name.

Résumé

Pour chaque espèce de Stratiomyidae présente en France, nous présentons l'étymologie de son nom de genre et d'espèce. Nous recensons également les anciens noms vernaculaires proposés par les auteurs passés ainsi que les noms d'autres langues européennes lorsque nous en avons rencontrés. Si aucun nom vernaculaire n'a pu être retrouvé, nous en proposons un nouveau en cohérence avec les noms déjà existants dans la littérature et leur étymologie.

Abstract

The origin of Stratiomyidae names. For each species of Stratiomyidae found in France, we present the etymology of its genus and species name. We also compile previously proposed vernacular names by earlier authors and the names in other European languages. When

no vernacular name was found, we propose a new one, consistent with existing names in the literature and their etymology.

Avant-propos

Il m'arrive souvent de me demander pourquoi cette espèce porte ce nom, soit parce que, n'étant ni latiniste ni helléniste, certains noms ne m'évoquent rien, soit parce que j'aimerais savoir à qui sont réellement dédiées les espèces ou les genres portant le nom d'une personne ou encore parce que je n'arrive pas à faire de lien entre l'étymologie du nom et l'espèce en particulier. J'admets volontiers ne pas connaître tous les ouvrages traitant d'étymologie des noms d'animaux, ou plutôt de zoonymie, mais il me semble qu'ils sont peu nombreux. Il y a de la littérature concernant l'étymologie chez les Oiseaux (CABARD & CHAUVET, 2003) et les mêmes auteurs avaient également déjà produit l'étymologie des noms de Mammifères (CABARD & CHAUVET, 1998). J'ai découvert, après l'écriture de ce texte, qu'il existait un travail remarquable réalisé par JEAN-YVES CORDIER sur les Libellules et sur les Papillons publié sur son blog (www.lavieb-aile.com). Certains ouvrages fournissent aussi une traduction des noms latins, ou quelques brèves explications sur l'étymologie. C'est par exemple le cas de la Faune de France illustrée de Rémy Perrier en plusieurs volumes qui donnait, au moins pour les diptères, la signification (parfois très approximative voire même erronée) des noms genres et d'espèces (PERRIER & SÉGUY, 1937). Chez les syrphes, je connais aussi BARTSCH (2009a, 2009b) qui donne l'étymologie des espèces de Syrphidae de Scandinavie (en suédois) et j'ai trouvé au cours de mes recherches

que MACQUART (1834) donnait parfois l'étymologie de certains genres de diptères lorsqu'il la connaissait. Il se trouva donc que ma curiosité n'était pas satisfaite. J'ai alors dû me retrousser les manches et faire ces recherches par moi-même, ce que j'apprécie tout autant, si ce n'est plus, que la satisfaction d'obtenir un résultat.

Introduction

Les Diptères Stratiomyidae sont des insectes relativement peu fréquents mais qui marquent souvent l'observateur. Outre la présence d'épines sur le scutellum, caractère qui n'est d'ailleurs pas constant, leur nervation alaire constitue le critère le plus fiable pour distinguer cette famille des autres Diptères (**Figure 1**). Celle-ci se caractérise notamment par une cellule discale (d), toujours présente et située approximativement au centre de l'aile. Trois à quatre nervures médianes (M1, M2, M3 et M4) y sont visibles, bien que parfois difficiles à discerner ; elles ne sont jamais fourchues ni reliées à d'autres nervures (MARTINEZ, 1986). Enfin, la cellule cubitale, délimitée par les nervures anale et cubitale, est systématiquement fermée avant le bord de l'aile.

À l'échelle mondiale, on compte actuellement 2 747 espèces de Stratiomyidae (BROOKS et al., 2025), dont 144 espèces réparties en 28 genres et huit sous-familles présentes en Europe (LEBARD & CLAUDE, 2024). En France, 89 espèces appartenant à 24 genres et huit sous-familles ont été recensées, et leurs répartitions départementales ont récemment été publiées (LEBARD, 2024), (voir Tableau de l'**Annexe 1**, p. 62-63).

Dans le but de compléter les connaissances disponibles sur cette famille et d'attirer l'attention d'un plus

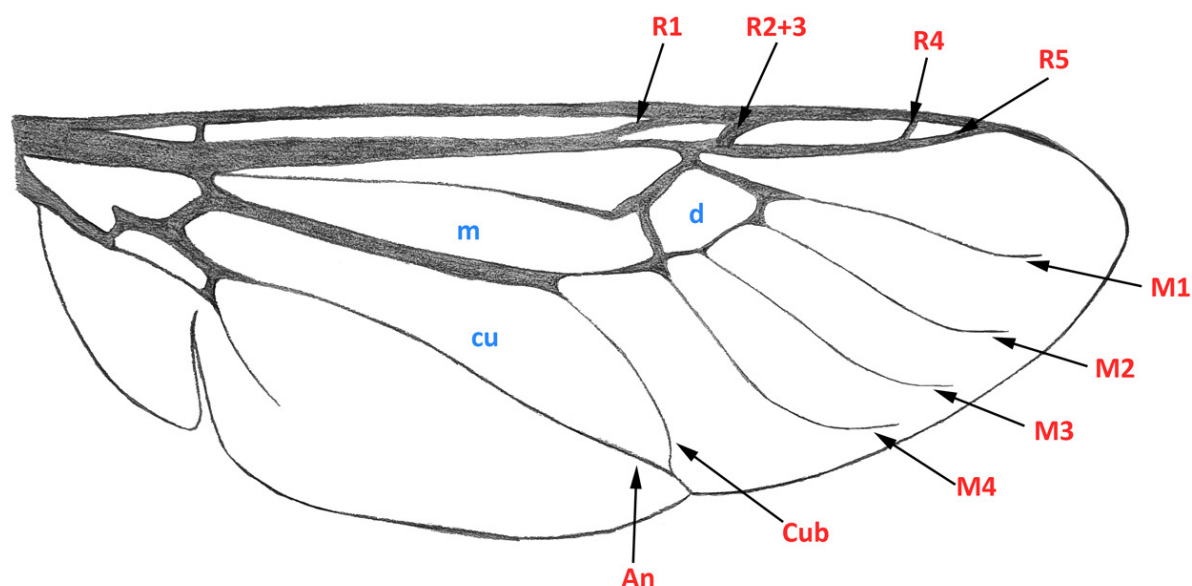


Figure 1.

Aile de *Stratiomys longicornis* (Scopoli, 1763). En bleu, les cellules : cu, Cubitale; d, Discal; m, Médiane. En rouge, les nervures: An, Anale; Cub, Cubitale; M1, M2, M3, M4, Médianes ; R1, R2+3, R4 et R5, Radiales.

large public, entomologistes confirmés comme amateurs, nous avons entrepris d'explorer l'origine étymologique des noms d'espèces, d'examiner les noms vernaculaires existants en français et dans d'autres langues, et de proposer, lorsque nécessaire, de nouvelles appellations.

Méthode

Dans un premier temps, nous avons consulté les descriptions originales de la famille, des genres et des espèces de Stratiomyidae, en nous appuyant sur des dictionnaires latins et grecs afin d'en retrouver ou d'en déduire l'étymologie. Lorsque des auteurs (MACQUART, 1834 ou PERRIER & SÉGUY, 1937) donnent une explication à l'étymologie, nous la reprenons parfois soit pour appuyer nos propos, soit au contraire parce qu'elles divergent de nos résultats et apportent un point de vue contradictoire. Cependant, le résultat nous ayant paru modérément satisfaisant, nous avons repris l'ensemble du travail en y intégrant également les

noms vernaculaires attribués dans le passé et parfois tombés dans l'oubli ainsi que les noms vernaculaires dans les autres langues européennes. Puis, afin de compléter ce travail et de l'illustrer utilement, nous avons également repris les illustrations anciennes de ces espèces lorsqu'elles sont fournies avec la description. Les illustrations de Meigen publiées bien plus tard par Morge ne sont pas reproduites ici.

À cette fin, nous avons d'abord examiné le référentiel Taxref (GARGOMINY et al., 2024), qui ne fournit toutefois qu'un seul nom vernaculaire pour l'ensemble des espèces de Stratiomyidae présentes sur le territoire national. D'autres sources en français se sont révélées plus riches, notamment OLIVIER (1811) et MACQUART (1834). Les plateformes de sciences participatives telles que iNaturalist.org ou Observation.org proposent également un grand nombre de noms vernaculaires dans plusieurs langues, y compris certains en français, de même que le site du Spipoll. Enfin, le GBIF regroupe la plupart de ces informations. Nous avons complété ces données par la consultation d'ouvrages

récents (STUBBS & DRAKE, 2001 ; REEMER, 2014 ; ZEEGERS & SCHULTEN, 2022).

Nous n'indiquons généralement pas les sources précises pour les noms vernaculaires étrangers, les différentes compilations se recoupant largement et aucune ne pouvant être considérée comme véritablement plus légitime qu'une autre. Nous signalons toutefois que PANZER (1798), mentionnait déjà des noms en allemand et en français et que MEIGEN (1804) avait attribué à chaque genre et espèce qu'il connaissait un nom vernaculaire allemand. Ces deux sources sont mentionnées systématiquement.

Nous n'avons pas étudié l'ensemble des synonymes (de genres ou d'espèces), sauf lorsque cela permettait d'éclairer l'absence de nom vernaculaire ou de discuter de la conservation de certains noms qui sont devenus ambigus au fil des avancées taxonomiques.

Lorsque nous n'avons trouvé aucun nom français dans la littérature, ou que ceux relevés nous semblaient inadaptés, nous avons proposé de nouveaux noms.

La question de l'introduction de noms vernaculaires reste sujette à débat. Nous retenons notamment l'avis exprimé par les éditeurs de Syrph the Net concernant ce sujet (SPEIGHT, 2024) auquel nous sommes associés, faisant nous-mêmes partie des éditeurs. Cet avis exprime son hostilité face à la création de noms artificiels dépourvus d'ancrage dans l'usage courant. Néanmoins, considérant la nécessité de prévenir la prolifération de noms fantaisistes, nous avons choisi de reprendre les écrits anciens et de suivre, autant que possible, la logique et le vocabulaire adoptés par des auteurs comme MACQUART, OLIVIER ou LATREILLE, qui avaient déjà fourni un grand nombre de noms vernaculaires en français.

Ce travail aboutit ainsi à une synthèse de l'étymologie (lorsqu'elle a pu être déterminée) et des noms vernaculaires recensés dans la littérature pour l'ensemble des espèces présentes en France selon LEBARD & CLAUDE (2024). La présentation suit l'ordre alphabétique, en commençant par la famille, puis les genres et les espèces actuelles.

Lorsque les publications consultées sont des ouvrages volumineux de plusieurs centaines de pages, nous indiquons la page à partir de laquelle commencent les descriptions (ex. : LINNÉ, 1758 : 589), afin de faciliter leur consultation. Cette précision n'a pas été jugée nécessaire pour les articles de plus faible ampleur.

Enfin, concernant les illustrations des espèces tirées des ouvrages desquels elles ont été décrites, nous avons recherché la meilleure version possible de l'image puis, lorsque cela s'est avéré nécessaire nous l'avons retravaillée en utilisant Photoshop CS2 ainsi qu'un logiciel d'intelligence artificielle Upscayl 2.15.

Résultats

Nous avons partiellement exploré la littérature ancienne des XVI^e et XVII^e siècles afin de tenter de retrouver les premières mentions de diptères susceptibles d'appartenir à la famille des Stratiomyidae. Les ouvrages naturalistes de cette période sont rares, ceux consacrés aux insectes le sont encore davantage, et les textes abordant spécifiquement les diptères se comptent sur les doigts d'une main. Dans ces ouvrages exceptionnels, les mouches sont souvent regroupées et abordées de manière générale, rendant impossible toute attribution précise à une famille ou à une espèce particulière. Les illustrations, lorsqu'elles sont présentes, ne permettent

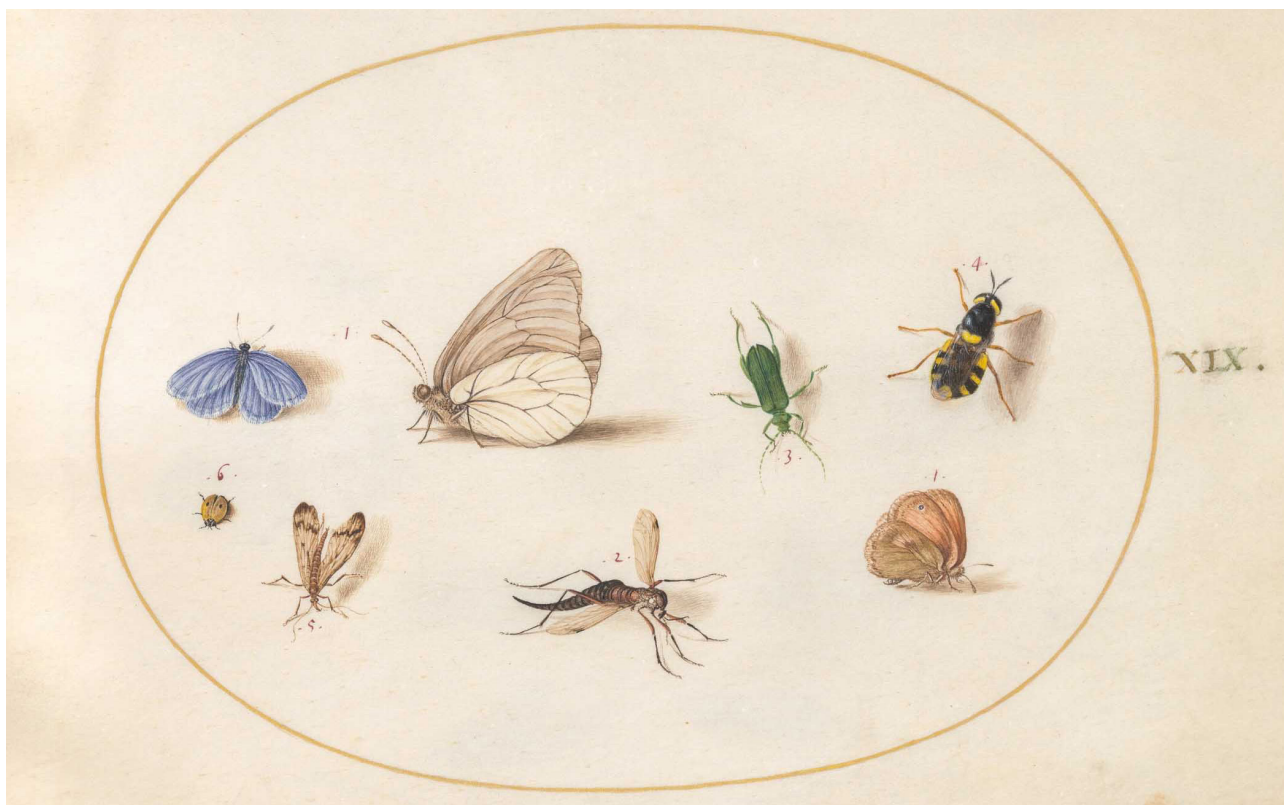


Figure 2.

Planche 19 de *Animalia rationalia et insecta (Ignis)* par Joris Hoefnagel. Elle représente clairement en haut à droite un *Stratiomys* (4) bien que les épines scutellaires ne soient pas représentées sur le dessin.



Figure 3.

Planche 73 de *Animalia rationalia et insecta (Ignis)* par Joris Hoefnagel où l'on peut observer le dessin d'un *Sargus* (5) en haut à droite.

pas de distinguer la nervation alaire ou les épines scutellaires qui garantiraient l'appartenance aux Stratiomyidae. Deux exceptions notables se détachent toutefois : l'ouvrage de GOEDART (1662) (voir *Stratiomys chameleon*) et les planches illustrées de HOFNAGEL (1575-1582). Ces dernières (**Figures 2 et 3**) constituent les représentations les plus anciennes que nous ayons trouvées de Stratiomyidae. Leur précision particulièrement remarquable permet même d'identifier le genre sans ambiguïté.

Il reste encore très probablement des ouvrages de cette période et peut être même de périodes antérieures qui abordent notre sujet. Cependant notre étude débute réellement avec les travaux de FERCHAULT DE RÉAUMUR (1738) qui attribua un premier nom spécifique à ce groupe d'espèces et permit alors de les distinguer du reste des diptères.

Stratiomyidae Latreille, 1802 La Mouche-armée, (Mouche-soldat)

Cette famille tient son nom de FERCHAULT DE RÉAUMUR (1738 : 346) qui désigna sous le nom de « Mouche à corcelet armé de picquans » les spécimens qu'il avait observés, en référence aux pointes présentes sur le scutellum (**Figure 4**). Il en distingua au moins trois espèces différentes selon leurs tailles, accompagnées d'illustrations malheureusement insuffisantes pour permettre une identification précise.

Ce nom fut plus tard abrégé par GEOFFROY (1762 : 475) en « mouche-armée » et traduit en *Stratiomys*, avant d'être repris par LATREILLE (1802 : 345) pour désigner la famille des Stratiomyidae.

Sur le plan étymologique, le nom

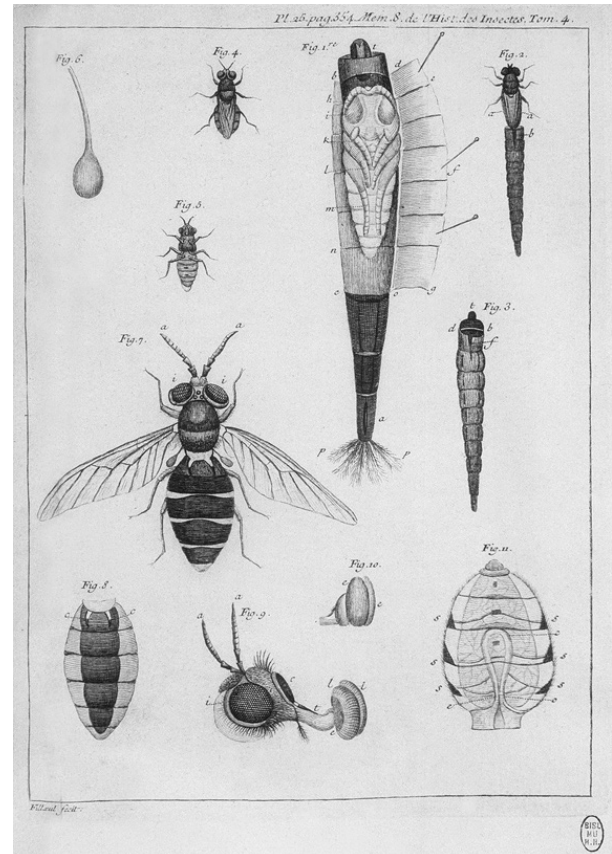


Figure 4.
Représentation par FERCHAULT DE RÉAUMUR (1738)
des Mouches à corcelet armé de picquans.
Source gallica.bnf.fr / BnF.

Stratiomyidae dérive de deux racines grecques : στρατός (*stratos*, « armée ») et μυία (*myia*, « mouche »), associées au suffixe taxonomique *-idae*, forme plurielle du latin *-ides* (issu du grec ἰδης, *-idēs*), qui signifie descendance de, et caractérise la famille.

Dans les écrits anglophones on retrouve souvent une étymologie différente, construite avec le mot grec στρατιώτης (*stratiotes*, soldat) qui explique l'origine du nom vernaculaire Soldierfly ou Soldierfly. Cet usage n'est pas récent, et bien que nous n'ayons pas réussi à retrouver qui est l'auteur de la première mention de Soldierfly, nous avons retrouvé dans T. W. HARRIS (1841 : 408) un passage concernant les soldats-flies (Stratiomyidae) qui atteste de l'origine très ancienne de ce nom vernaculaire.

Selon STUBBS & DRAKE (2001 : 283), la famille tirerait son nom de la ressemblance entre les motifs arborés par les *Stratiomys* et les uniformes élégants aux couleurs voyantes des soldats du XIX^{ème} siècle. Cette interprétation est cohérente avec le nom vernaculaire anglais Soldierfly, mais ne correspond pas à l'étymologie donnée explicitement par les premiers auteurs. Elle explique néanmoins pourquoi de nombreux noms vernaculaires anglais sont construits à partir de grades militaires : Legionnaire (*Beris*), Centurion (*Chloromyia*, *Sargus*), Colonel (*Odontomyia*, *Oplodontha*), Major ou Soldier (*Oxycera*) et même General (*Stratiomys*).

On trouve également des noms vernaculaires dans de nombreuses langues, avec deux significations, les mouches armées (en Allemand avec Waffenflieg, en Danois våbenflue, en néerlandais Wapenflieg, en norvégien Våpenflue, en suédois Vapenflugor et aussi en finnois asekärpänen) et les mouches soldat (en anglais Soldierfly, en espagnol et en portugais Mosca soldado). En italien, on trouve plusieurs noms vernaculaires, Stratiomidi ou Straziomidi, Mosche militare ou encore Mosche armate, mais il semble que ces noms ne soient pas beaucoup utilisés et que la traduction de l'anglais Mosche soldato soit la plus courante aujourd'hui. Les deux noms sont aussi utilisés en français mais on lui préférera le nom le plus proche de son étymologie, Mouche-armée. En polonais on trouve le nom original de Lwinkowate que l'on peut traduire littéralement par Lionidés (Lwink- vient de lew, le lion et le suffixe -owate correspond à -idae en latin). Ce nom fait référence aux nombreux noms d'espèces dérivés de noms de félins à commencer par *Stratiomys chamaelon* (voir plus bas).

Actina Meigen, 1804 L'Actine

MEIGEN (1804 : 116) ne fournit pas l'étymologie du nom de genre, mais il est probable qu'il dérive du grec ἀκτίνη (*aktínē*), signifiant « rayon lumineux », terme utilisé par extension pour évoquer l'éclat ou la splendeur. Ce choix semble faire référence à la brillance métallique caractéristique du corps des insectes de ce groupe. Cette hypothèse est renforcée par le nom allemand attribué par Meigen lui-même, Strahlenfliege, littéralement « mouche rayonnante » (de strahlen, « rayon », et fliege, « mouche »).

L'équivalent direct de ce nom allemand paraît peu commode en français, car trop long. D'ailleurs, MACQUART (1826 : 135 ; 1834 : 231), qui s'était attaché à fournir des appellations françaises pour de nombreux Stratiomyidae, n'a pas conservé le genre de MEIGEN et l'a inclus dans le genre *Beris*. Afin de respecter la classification actuelle et dans la tradition des noms vernaculaires créés par LATREILLE, nous proposons d'introduire en français le nom Actine, féminin, directement dérivé et francisé du nom de genre original.

En anglais, les espèces du genre *Actina* sont regroupées sous le nom de Legionnaire, partagé avec le genre *Beris*. Il en va de même en néerlandais avec Stekelwapenvlieg qui signifie mouche-armée-de-piquants.

Actina chalybea Meigen, 1804 L'Actine luisante

L'épithète spécifique *chalybea* dérive du latin *chalybeus*, « d'acier », utilisé pour désigner ici la teinte bleu acier de l'abdomen. MEIGEN (1804 : 117) attribua d'ailleurs à l'espèce le nom vernaculaire

allemand Stahlblaue Strahlenfliege, composé de Stahl (« acier ») et blau (« bleu »), que l'on peut traduire par « mouche rayonnante bleu acier ».

MACQUART (1826 : 136 ; 1834 : 231), qui ne reconnaissait pas le genre *Actina*, plaça l'espèce avec les *Beris* et l'appela Bériluisante (*Beris nitens*), ce qui constitue le premier nom vernaculaire français documenté pour cette espèce. Afin de respecter à la fois la nomenclature actuelle et l'usage historique, nous proposons de retenir la combinaison Actine luisante, formée sur le genre *Actina* (cf. supra) et l'épithète vernaculaire donnée par MACQUART.

Dans d'autres langues, nous n'avons trouvé que la mention du nom néerlandais Groene Stekelwapenvlieg, littéralement la mouche-armée-de-piquants verte (groene, verte, stekel, piquants, et wapenvlieg mouche-armée) en plus du nom allemand de MEIGEN déjà mentionné plus haut.

Adoxomyia Kertész, 1907 **L'Adoxomyie**

KERTÉSZ (1907) sépare ce nouveau genre de *Clitellaria*, avec lequel il était précédemment confondu, et conclut : « Es ist daher meiner Ansicht nach nichts anderes möglich, als für *Clitellaria* Auct. plur. einen neuen Gattungsnamen einzuführen, wofür ich *Adoxomyia* nom. nov. (ἄδόξος, namenlos) vorschlage. » Ce qui signifie : « Il n'est donc, à mon avis, rien d'autre possible que d'introduire un nouveau nom de genre pour *Clitellaria* Auct. plur. Je propose à cet effet *Adoxomyia* nom. nov. (ἄδόξος, sans nom) ».

Le nom est formé à partir du grec ἄ- (a, privatif) et δόξος (dóxos, renom, réputation mais ici on retiendra nom), accolés à μυία (*myia*, mouche). *Adoxomyia* signifie donc

littéralement « la mouche sans nom », ce que Kertész traduit par namenlos (sans nom) pour souligner que jusqu'alors cette mouche n'avait pas de nom.

Nous proposons d'utiliser comme nom vernaculaire Adoxomyie, nom féminin obtenu par francisation directe du nom scientifique, conformément à la tradition adoptée par plusieurs auteurs anciens pour les Stratiomyidae.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire pour le genre dans les autres langues européennes.

Adoxomyia dahlii **(Meigen, 1830)** **L'Adoxomyie de Dahl**

MEIGEN (1830 : 346) nomme cette espèce d'après son découvreur Monsieur DAHL qu'il cite dans la description originale avec le nom *Clitellaria dahlii*. Il fait probablement référence à GEORG DAHL, un entomologiste autrichien, né le 24 décembre 1769 à Mossbach en Allemagne, collectionneur infatigable à qui l'on doit la découverte de très nombreuses espèces d'insectes, en particulier de Coléoptères et de Lépidoptères. Il est décédé en 1831 à Währing en Autriche.

Le nom vernaculaire français que nous proposons reprend celui de la personne à laquelle l'espèce est dédiée : l'Adoxomyie de Dahl.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans les autres langues européennes.

Allognosta **Osten Sacken, 1883** **L'Allognoste**

OSTEN SACKEN (1883 : 297) sépare ce genre de *Metoponia* sensu LOEW, avec lequel

il avait été confondu, et décide de le renommer *Allognosta*. Le nom est formé à partir du grec ἄλλος (*allo*), différent, et γνωστός (*gnostós*), connu, soulignant ainsi que ce genre était auparavant connu sous un autre nom.

Ce genre n'a pas de nom vernaculaire à ce jour. Nous proposons donc le nom féminin *Allognoste*, francisation directe du nom scientifique.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire pour le genre dans les autres langues européennes.

***Allognosta vagans* (Loew, 1873) L'*Allognoste* vagabonde**

Le terme *vagans* vient du latin *vagari*, qui signifie errer ou vagabonder. Il y a deux explications possibles en lien avec la description de LOEW (1873 : 71), mais aucun indice n'est présent pour nous aider à trancher. Peut-être que l'auteur a utilisé cet adjectif pour décrire le déplacement sans but précis, erratique des insectes lors de leur observation car il indique avoir observé cette espèce. Mais il se peut aussi qu'il lui ait donné ce nom en raison de sa vaste aire de répartition. L'auteur indique en effet, qu'en plus de son observation en Galicie (ancienne région de l'empire d'Autriche, actuellement entre la Pologne et l'Ukraine), il a reçu un spécimen provenant du Nord de la Russie.

L'espèce n'ayant été trouvée en France que récemment (WITHERS, 2014) elle n'a pas de nom vernaculaire pour l'instant, nous proposons donc de lui donner le nom d'*Allognoste* vagabonde.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans d'autres langues pour cette espèce.

Beris Latreille, 1802 La Bérés

LATREILLE ne fournit aucune explication sur l'origine du nom *Beris*. Il est tout à fait possible que ce nom ait été créé de manière arbitraire, sans étymologie précise, comme cela se rencontrait parfois dans son Histoire naturelle, générale et particulière, des Crustacés et des Insectes (1802 : 447). MACQUART (1834 : 231), qui fournit parfois l'étymologie des noms de genre qu'il connaît, ne donne pas davantage d'information à ce sujet. PERRIER & SÉGUY (1937 : 76) indiquent que ce nom vient du grec βῆρος (*bêros*) et qu'il signifie vêtement. En fait, plus que vêtement, ce mot signifie toison ou vêtement en laine grossier. Cela pourrait faire référence à la pilosité longue, assez épaisse et un peu clairsemée du thorax mais cela n'est pas mentionné par LATREILLE dans la description qu'il donne de ce genre. Il est également possible de voir un lien avec le béryl, ce minéral cristallin le plus souvent vert émeraude ou aigue-marine et ces insectes. Les reflets métalliques verts ou bleu du thorax des *Beris* auraient pu lui faire penser à des pierres précieuses. Il aurait alors peut-être choisi une forme raccourcie de βήρυλλος (*bêryllos*) mot grec désignant ces pierres.

Le nom vernaculaire français Bérés est proposé par LATREILLE (1802 : 447) pour ce genre et peut être conservé. Toutefois, il n'est pas possible de savoir si ce nom est masculin ou féminin. MACQUART (1834 : 231) commence par accorder les épithètes au féminin puis semble se raviser et les accorde ensuite au masculin. En latin, l'accord est systématiquement fait au féminin, nous proposons donc de garder le genre féminin pour le nom vernaculaire.

En anglais, le genre est appelé Legionnaire, tout comme pour *Actina*,

et ce nom se retrouve également en norvégien sous *Legionærfluer*, la mouche légionnaire. MEIGEN (1804 : 116), qui classe ces espèces dans le genre *Actina*, les nomme *Strahlenfliegen*, les mouches rayonnantes. En néerlandais on rencontre *Stekelwapenvlieg*, qui signifie mouche-armée-de-piquants.

***Beris chalybata* (Forster, 1771) La Bérés métallique**

Le qualificatif *chalybata* provient du latin *chalybeus*, en acier, en référence à la couleur du thorax, décrite par FORSTER (1771 : 95) comme « *thorace chalybato* », le thorax couleur d'acier.

LATREILLE (1805 : 341) décrit cette espèce sous le nom de *Beris nitens* et lui attribue un nom vernaculaire, Bérés luisante en lien avec la description qu'il en fait et la traduction du nom latin. MACQUART (1826 : 137 et 1834 : 232) reprend la graphie fautive *Beris chalybeata*, probablement issue de GMELIN (1790 : 2837), mais propose en français le nom de Bérés métallique. Ce dernier nous paraît préférable, car il reflète mieux l'étymologie du nom scientifique et évite toute confusion avec l'Actine luisante mentionnée plus haut.

En allemand, l'espèce est appelée *Frühe Schmalwaffenfliege*, littéralement la Mouche-à-armes-fines précoce, en référence à sa période de vol printanière. En anglais, elle est connue sous le nom de *Murky-legged Black Legionnaire*, le Légionnaire noir à pattes sombres, et en néerlandais *Kleine stekelwapenvlieg*, la petite mouche-armée-de-piquants.

***Beris clavipes* (Linnaeus, 1767) La Bérés clavipède**

Dans sa description originale, LINNÉ (1767 : 981) précise « *plantis posticis clavatis* », soit pattes postérieures en forme de massue : le nom *clavipes* se réfère donc directement à ce caractère distinctif.

Avant même LINNÉ, GEOFFROY (1762 : 483) avait donné à l'espèce le nom vernaculaire de mouche-armée noire à ventre & cuisses jaunes, repris ensuite dans GEOFFROY (*in* FOURCROY, 1785 : 469) sous le nom scientifique de *Stratiomys nigroptera*. Plus tard, LATREILLE (1805 : 340) la renomme *Beris nigritarsis* (aujourd'hui en synonymie) et lui attribue le nom de Bérés à tarsi noirs, simple traduction du nom scientifique. MACQUART (1826 : 137 ; 1834 : 233) choisit quant à lui Bérés clavipède, renouant avec l'étymologie originale de Linné. Bien que ce nom ne bénéficie pas de l'antériorité, il reflète mieux la description originale et évite les confusions : nous proposons donc de le préférer à ceux de GEOFFROY ou de LATREILLE.

Du côté germanophone, PANZER (1798) emploie *Keulfüßig Waffenfliege* (Mouche-armée à pattes en massue), tandis que MEIGEN (1804 : 17) utilise *Gelbe Strahlenfliege* (Mouche rayonnante jaune). Mais aucun de ces noms ne semble s'être imposé durablement. En anglais, l'espèce est connue sous le nom de *Scarce Orange Legionnaire* (Légionnaire orange rare, en opposition à *Beris vallata* voir ci-dessous), et en néerlandais sous celui de *Zwartvlerk-stekelwapenvlieg*, mouche-armée-de-piquants à ailes noires.

Beris fuscipes **Meigen, 1820** **La Bérés fuscipède**

MEIGEN (1820 : 8) décrit l'espèce en précisant « *pedibus fuscis* », c'est-à-dire aux pieds bruns, ce qui a conduit à la formation du nom spécifique *fuscipes*.

MACQUART (1826 : 139 ; 1834 : 233) reprend ce caractère morphologique dans le nom vernaculaire qu'il attribue : Bérés fuscipède.

En anglais, l'espèce est appelée Short-horned Black Legionnaire (Légionnaire noir à antennes courtes) en opposition à Long-horned Black Legionnaire, *Beris geniculata* (voir ci-dessous). En néerlandais elle est

nommée Zwartpoot-stekelwapenvlieg, littéralement la mouche-armée-de-piquants à pattes noires.

Beris geniculata Haliday in Curtis, 1830 **La Bérés genouillée**

HALIDAY (in CURTIS, 1830 : 337) ne précise pas explicitement l'origine du nom, mais il indique dans sa description que l'apex des cuisses et la base des tibias sont de couleur ocre chez les deux sexes. Cette particularité a probablement inspiré l'épithète *geniculata* (pourvue de genoux), faisant ici référence à la démarcation chromatique au niveau de l'articulation. Cette démarcation n'est pas visible dans l'illustration qui accompagne la description (Figure 5).

L'espèce n'a été signalée en France qu'à partir de 1926 (SÉGUY, 1926 : 77) et aucun nom vernaculaire français n'a été retrouvé dans la bibliographie. Dans un souci de cohérence avec la démarche adoptée dans notre article, nous proposons donc de conserver le sens du nom scientifique et de nommer l'espèce Bérés genouillée.

En anglais, elle est appelée Long-horned Black Legionnaire, le Légionnaire noir à longues antennes en opposition à Short-horned Black Legionnaire (*Beris fuscipes* voir ci-dessus). En néerlandais, elle est appelée Wimper-stekelwapenvlieg, littéralement mouche-armée-de-piquants à cils, en référence à la longue pilosité oculaire, caractère utile pour l'identification des mâles.

Beris morrisii Dale, 1841 **La Bérés de Morris**

DALE (1841 : 175) mentionne cette espèce sous le nom *Beris Morrisii* « of Curtis's



Figure 5.
Illustration originale de CURTIS (1830) représentant *Beris geniculata*.

Guide » et précise les circonstances de sa capture : « Taken at the end of Stonebarrow Lane, in a wet ditch on grass, a quarter of a mile from Charmouth, on the Bridport Road, on the 8th and 9th of July, by the Rev. F. O. MORRIS, Dr. MORRIS, and myself. ». L'espèce est donc dédiée à l'un de ses deux compagnons, ou aux deux. FRANCIS ORPEN MORRIS (**Figure 6**) est né le 25 mars 1810 à Cove en Angleterre, clerc anglo-irlandais, il est resté célèbre comme « prêtre-naturaliste », ornithologue et entomologiste. Auteur de nombreux ouvrages d'histoire naturelle, d'ouvrages pour la jeunesse ainsi que de volumes consacrés au patrimoine architectural, il fut également un pionnier de la protection des oiseaux contre le commerce des plumes. Cofondateur de la Plumage League, il contribua activement à mettre fin à l'usage des plumes d'oiseaux dans la mode. Il mourut le 10 février 1893 et fut enterré à Nunburnholme, dans l'East Riding of Yorkshire (Angleterre). En revanche, nous n'avons trouvé aucune information relative à un « Dr. MORRIS » associé à cette famille.

Comme il s'agit d'une espèce dédiée à une personne, nous proposons de conserver son nom dans l'appellation vernaculaire.

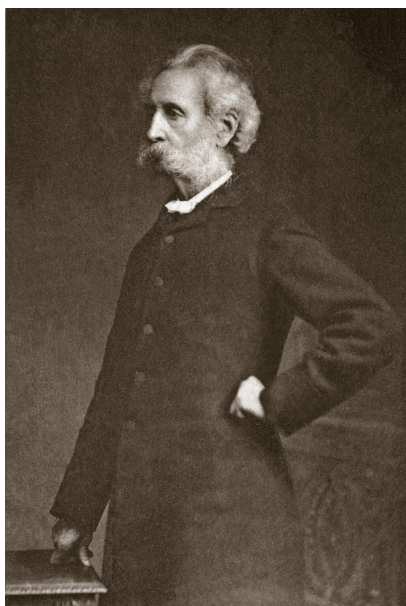


Figure 6.

Photographie de FRANCIS ORPEN MORRIS tirée de Francis Orpen Morris : a memoir (MORRIS, 1897)

En anglais, l'espèce est appelée Yellow-legged Black Legionnaire (Légionnaire noir à pattes jaunes). En néerlandais, elle porte le nom Grote stekelwapenvlieg (grande mouche-armée-de-piquants) et en suédois Blekbent Bäckvampenfluga (Mouche-armée-des-ruisseaux à pattes claires).

Beris nigra Meigen, 1820 **La Bérés noire**

MEIGEN (1820 : 7) attribue à cette espèce l'épithète spécifique *nigra*, d'origine latine, signifiant noire, en référence à la coloration générale très sombre de l'insecte.

MACQUART (1826 : 138) nomme cette espèce Bérés noir en français, que nous proposons de conserver mais au féminin.

En néerlandais, elle est nommée Donkere stekelwapenvlieg, littéralement la Mouche-armée-de-piquants sombre.

Beris strobli Dušek & Rozkošný, 1968 **La Bérés de Strobl**

Comme l'expliquent DUŠEK & ROZKOŠNÝ (1968), cette espèce résulte de l'élévation au rang spécifique d'un taxon auparavant considéré comme une variété de *Beris chalybata* (*Beris chalybata* var. *obscura* Strobl, 1910). Les auteurs l'ont dédiée à GABRIEL STROBL, descripteur de cette variété. GABRIEL STROBL (**Figure 7**) est né le 3 novembre 1846 à Unzmarkt en Autriche. C'était un prêtre catholique autrichien et entomologiste, spécialiste des Diptères. Entré à l'abbaye bénédictine d'Admont (Autriche) en 1866, il fut chargé par l'abbé Karlmann Hieber de reconstruire le musée d'Histoire naturelle, détruit par un incendie en 1865. Pendant 44 ans, jusqu'à son accident vasculaire cérébral en 1910, il consacra son activité à cette tâche :



Figure 7.
Photographie du père GABRIEL STROBL.

d'abord à la botanique, puis, durant plus de trois décennies, à l'entomologie. Bien que ses travaux aient porté principalement sur les Diptères, il s'intéressa aussi aux Hyménoptères et aux Coléoptères de la péninsule balkanique, alors en partie austro-hongroise. Il est mort le 15 mars 1925 à l'abbaye bénédictine d'Admont.

Nous proposons le nom vernaculaire français Bérís de Strobl, conformément

à notre choix de conserver le nom de la personne honorée lorsque l'épithète scientifique est dédicatoire.

En néerlandais, l'espèce est appelée Bergstekelwapenvlieg, littéralement la Mouche-armée-de-piquants des montagnes.

Beris vallata (Forster, 1771) **La Bérís armée**

En latin, *vallata* est l'adjectif dérivé de *vallatus*, signifiant entouré de murs ou fortifié, il évoque donc une structure défensive ou protectrice. La description originale (FORSTER, 1771 : 96) ne permet pas de comprendre précisément le choix de ce nom. Il est probable qu'il fasse référence aux six épines du scutellum, qui donnent à l'insecte un aspect défensif. C'est également l'explication qui est fournie par PERRIER & SÉGUY (1937 : 76).

MACQUART (1826 : 138 ; 1834 : 233) semble en accord avec cette origine du nom et lui attribue le nom vernaculaire de « Bérís armée », probablement dans le sens défensif, comme on parle d'une place entourée de remparts, reprenant ainsi le sens premier de *vallatus*.

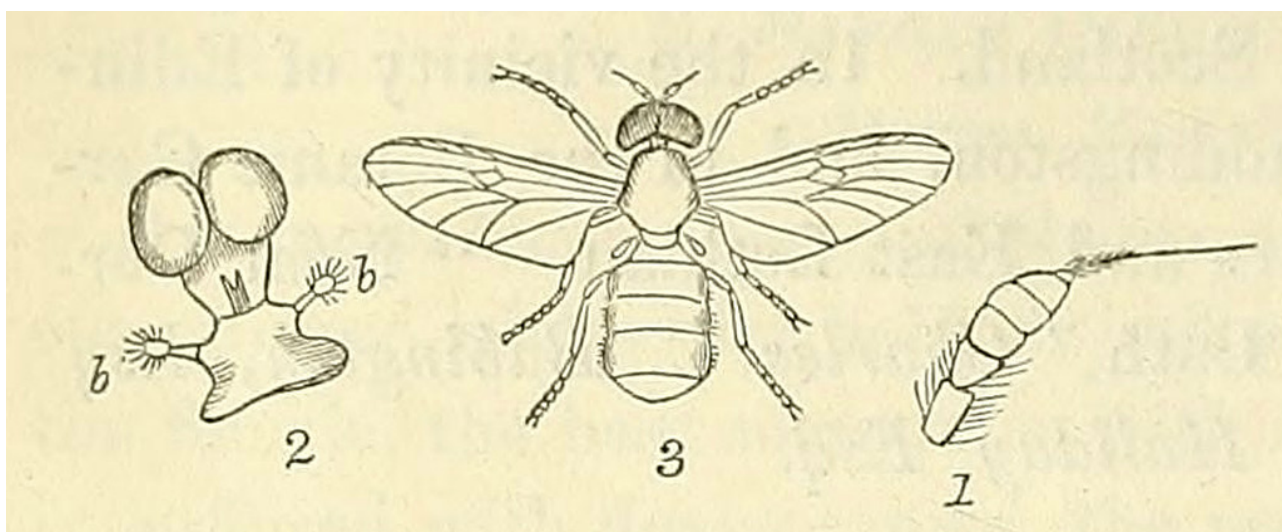


Figure 8.
Le genre *Chloromyia* illustré par DUNCAN (1837).

MEIGEN (1804 : 119) la désigne en allemand sous le nom de Rostflüglige Strahlenfliege, littéralement la mouche-armée-rayonnante à ailes rouille. En anglais, elle est appelée Common Orange Legionnaire, le Légionnaire orange commun, en opposition à *Beris clavipes* (voir ci-dessus). En néerlandais, elle porte le nom Oranje stekelwapenvlieg, la mouche-armée-de-piquants orange.

Chloromyia Duncan, 1837 **La Chloromyie**

DUNCAN (1837) ne donne pas l'étymologie du nom de genre lorsqu'il le sépare du genre *Sargus*, mais celle-ci ne fait guère de doute. Le terme *Chloromyia* est formé à partir du grec χλωρός (*chloros*), « vert », et μυία (*myia*), « mouche », en référence à la couleur vert métallique caractéristique de ces insectes. Il faut noter que le genre *Chloromyia* tel que décrit par DUNCAN comprend également les espèces nommées aujourd'hui *Microchrysa*. Comme pour tous les autres genres mentionnés dans son ouvrage, il fournit une illustration, représentant ici *Chloromyia formosa* (Figure 8).

En 1826, MACQUART (1826 : 104-110) incluait *Chloromyia*, *Microchrysa* et *Sargus* sous le genre *Sargus*, les Sargues. Puis il avait proposé le nom de Chrysomyie, mais il englobait encore sous ce genre à la fois les *Chloromyia* et les *Microchrysa* (MACQUART 1834 : 262). Afin de respecter la cohérence taxonomique dans l'attribution des noms vernaculaires, il paraît préférable de réserver Chrysomyie aux *Microchrysa* et d'utiliser Chloromyie pour les espèces du genre *Chloromyia*. Ce nom féminin suit directement la construction grecque exposée plus haut. On le retrouve d'ailleurs déjà employé, par exemple sur iNaturalist. En anglais, ce genre est appelé

Centurion (nom partagé avec les *Sargus*, voir plus bas), et en néerlandais Prachtwapenvlieg, littéralement la Mouche-armée-magnifique.

Chloromyia formosa **(Scopoli, 1763)** **La Chloromyie agréable,** **(Chloromyie magnifique)**

SCOPOLI (1763 : 339) ne précise pas l'origine de l'épithète spécifique, mais son étymologie ne laisse guère de doute : *formosa* vient du latin *formosus*, beau, élégant. Elle fait clairement référence à l'aspect particulièrement remarquable de l'insecte, dont l'habitus métallique brillant attire immédiatement l'attention.

LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILE (in LATREILLE et al., 1825 : 502) lui donnent le nom de *Sargus* agréable. Mais MACQUART (1826 : 109) lui donne le nom de *Sargus* superbe, puis il lui reprend ensuite Chrysomyie agréable (1834 : 263). Nous proposons de conserver cet adjectif, mais en l'associant au genre *Chloromyia*, ce qui donne Chloromyie agréable. On retrouve par ailleurs sur iNaturalist une autre combinaison parfois utilisée : Chloromyie magnifique. Nous préférons retenir Chloromyie agréable qui semble repris çà et là sur internet notamment.

Nous avons trouvé des noms vernaculaires dans la plupart des pays d'Europe. Les Allemands l'appellent Gewöhnliche Waffenfliege (Mouche-armée commune), les Anglais Broad Centurion (Centurion large), les Danois Grøn Våbenflue (Mouche-armée verte), les Italiens *Cloromia magnifica* (Chloromyie magnifique), les Néerlandais Gewone Prachtwapenvlieg (Mouche-armée-magnifique commune), les Norvégiens Blågrønn Våpenflue (Mouche-armée bleu-vert), les Polonais Zielenucha kształna (petite verte

élégante), les Portugais Mosca-soldado verde (Mouche-soldat verte), les Slovaques Bránivka zelenkastá (Mouche-armée verdâtre), et enfin les Tchèques Bráněnka zlatá (Mouche-armée dorée).

Chloromyia speciosa **(Macquart, 1834)** **La Chloromyie belle**

Comme pour l'espèce précédente, MACQUART (1834 : 263) s'est appuyé sur l'aspect esthétique de l'insecte pour choisir son épithète. Il lui donne d'ailleurs le nom vernaculaire de Chrysomyie belle. L'adjectif spécifique *speciosa* vient du latin *speciosus*, qui signifie beau, remarquable.

Pour le nom vernaculaire, nous proposons de conserver l'adjectif choisi par le descripteur, mais en l'associant au genre *Chloromyia*, ce qui donne Chloromyie belle.

Nous n'avons trouvé qu'un seul nom vernaculaire dans la littérature et sur internet, en néerlandais, Geelvoet-prachtwapenvlieg, littéralement la mouche-armée-magnifique à pieds jaunes, en lien avec le critère qui permet de la distinguer de l'autre espèce, *Chloromyia formosa*.

Chorisops Rondani, 1856 **Le Chorisope**

RONDANI (1856 : 173) ne donne aucune explication sur l'étymologie du nom de genre qu'il sépare des *Beris*. PERRIER & SÉGUY (1937 : 76) traduisent le nom grec χωρίς (*choris*) signifie séparer et ὄψ (*ops*) signifie apparence, suggérant sans doute qu'ils ont une apparence différente des *Beris*. Nous ne pensons pas que cette analyse soit la bonne. En grec, ὄψ (*ops*) signifie également œil. Cette construction renvoie plutôt à une différence morphologique

entre les deux genres : chez les *Beris*, les mâles présentent des yeux holoptiques (confluents), tandis que chez les *Chorisops*, ils sont dichoptiques (séparés), ce qui correspond parfaitement au nom choisi.

MACQUART (1834 : 232), antérieur à la description de RONDANI, considérait encore ces espèces comme appartenant aux *Beris*. Nous n'avons retrouvé aucun nom vernaculaire attribué à ce genre dans la littérature. Dans un souci de cohérence, nous proposons de franciser directement le nom scientifique et d'adopter Chorisope comme nom vernaculaire. Ce nom est masculin.

En anglais, aucune distinction n'est faite avec les *Beris* non plus et ils sont regroupés sous le nom de Legionnaires. En néerlandais, le genre est désigné par breedscheenwapenvlieg, littéralement mouche-armée-à-larges-tibias.

***Chorisops masoni* Troiano & Toscano, 1995** **Le Chorisope de Mason**

Dans leur description, TROIANO & TOSCANO (1995) indiquent avoir dédié cette espèce à leur collègue, le Dr. FRANCO MASON (**Figure 9**), spécialiste des Stratiomyidae. Né à Rovereto (Italie) le 8 octobre 1953, il est diplômé en Sciences Forestières de l'Université de Padoue en 1977. Il a exercé comme fonctionnaire forestier auprès de la Province Autonome de Trente (1980-1986), puis de la Région Vénétie à partir de 1987, avant de devenir premier directeur du Corps Forestier de l'État. Il a fondé et dirigé le Centre National de Biodiversité Bosco Fontana de 2007 à 2019 et a pris sa retraite avec le grade de Général de l'Arme des Carabiniers en 2019. Il est membre des Académies italiennes nationales des Sciences forestières et d'Entomologie, ainsi que de l'Académie des Sciences



Figure 9.

Le Docteur FRANCO MASON, Général de brigade, commandant du département de la biodiversité des Carabiniers forestiers.

et Lettres de Vérone. Ses principaux domaines d'intérêt sont la conservation des insectes saproxyliques, l'étude de la dynamique forestière et la taxonomie des Diptères Stratiomyidae des régions paléarctique et afrotropicale.

Le nom vernaculaire français reprend celui de la personne à laquelle l'espèce est dédiée : le Chorisope de Mason.

Aucun nom vernaculaire n'est attribué à cette espèce en Europe semble-t-il.

***Chorisops nagatomii* Rozkošný, 1979 Le Chorisope de Nagatomi**

ROZKOŠNÝ (1979) explique que Nagatomi (1964) a, par erreur, illustré un spécimen appartenant à une espèce jusqu'alors non décrite sous le nom de *Chorisops tibialis*. ROZKOŠNÝ, s'étant aperçu de cette confusion,

a décrit cette espèce et l'a dédiée au Dr A. NAGATOMI, diptériste japonais, qui a décrit et illustré cette espèce le premier (sous *Chorisops tibialis*). Malgré nos recherches, nous avons trouvé peu d'informations concernant NAGATOMI. AKIRA NAGATOMI est né le 10 décembre 1928 et était un entomologiste japonais reconnu pour ses contributions à la taxonomie des Diptères. Il a travaillé au laboratoire d'entomologie de la faculté d'agriculture de Kagoshima (Japon) et est décédé en 2005.

Comme il s'agit d'une espèce dédiée à une personne, nous proposons de conserver son nom dans l'appellation vernaculaire.

En anglais, elle est nommée Bright Four-spined Legionnaire, le Légionnaire brillant à quatre épines (en opposition avec *Chorisops tibialis*, voir ci-dessous), et en néerlandais Zuidelijke breedscheenwapenvlieg, la mouche-armée-à-larges-tibia du Sud.

***Chorisops tibialis* (Meigen, 1820) Le Chorisope tibial**

L'épithète spécifique *tibialis* provient du latin et signifie relatif au tibia. MEIGEN (1820 : 3) précise dans sa description que les tibias postérieurs sont claviformes et brunâtres. Il ne fait donc aucun doute que cette particularité est celle qu'il a voulu mettre en avant avec ce nom d'espèce. L'illustration de cette espèce est fournie dans la description originale (Figure 10).

MACQUART (1826 : 136 ; 1834 : 232) avait attribué à cette espèce le nom vernaculaire Bérís tibial, en référence à son nom latin. Nous conservons ce nom, attaché au genre créé ci-dessus.

En anglais, le nom vernaculaire Dull Four-spined Legionnaire est utilisé, signifiant Légionnaire mat à quatre épines. L'adjectif



Figure 10.

Chorisops tibialis (initialement classé parmi les *Beris*) tiré de la description originale de MEIGEN (1820) à la planche 12 et recomposée ici.

dull sert à le différencier du Bright Four-spined Legionnaire (*C. nagatomii*). Cependant, ROZKOŠNÝ (1979) ne relève pas de différence notable de brillance entre les deux espèces dans la description de *C. nagatomii*, même s'il mentionne une légère différence de brillance sur le front dans la clé d'identification. Cette distinction n'apparaît pas dans les diagnoses qu'il fournit dans son ouvrage de 1982 (ROZKOŠNÝ, 1982 : 105-108) et n'est pas utilisable concrètement pour séparer les deux espèces (MASON, 2013). En néerlandais, cette espèce est appelée Gewone Breedscheenwapenvlieg, la Mouche-armée-à-larges-tibias commune.

***Chorisops tunisiae* (Becker, 1915) Le Chorisope de Tunisie**

BECKER (1915 : 305) indique que le matériel typique provient de La Calle et Les Chaines. HAENNI (1990) précise que La Calle est l'ancien nom de El Kala en Algérie, non loin de la frontière tunisienne, et que Les Chaines fait référence au lieu-dit Les Chênes, au sud de Aïn-Draham en Tunisie.

L'épithète choisie par BECKER fait donc référence à cette seconde localité type située en Tunisie.

L'espèce n'ayant pas de nom vernaculaire, nous proposons Chorisope de Tunisie, conformément au nom scientifique.

iNaturalist recense le nom néerlandais Geelflank Breedscheenwapenvlieg, la mouche-armée-à-larges-tibias à flancs jaunes. C'est en effet le seul représentant du genre dont les femelles peuvent être identifiées par la présence, plus ou moins étendue, de jaune sur les pleures thoraciques (MASON, 2013 ; LEBARD et al., 2020).

***Clitellaria* Meigen, 1803 L'Ephippie, (La Clitellaire)**

MEIGEN (1803 : 265) compose ce nom de genre en se basant sur le latin *clitella*, désignant une sorte de bât ou de selle utilisée pour porter des charges sur des animaux, suivi du suffixe *-aria*, qui indique une relation. Cela fait sans doute référence aux deux pointes du thorax, qui peuvent rappeler les extensions des bâts pour animaux permettant d'y accrocher des charges.

LATREILLE (1802 : 448) nomme initialement ce genre *Chippium*, qu'il francise en Chippie, puis, dans LATREILLE (1805 : 541), il renomme le genre *Ephippium* en latin, qu'il traduit par Éphippie en français, également repris dans LE PELETIER DE SAINT-FARJEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 502). Ces deux noms se basent sur le mot grec ἵππος (*hippos*), qui signifie cheval. *Chippium* n'a pas de sens particulier connu et LATREILLE ne précise pas son choix. En revanche, *Ephippium* signifie littéralement sur le cheval et est souvent utilisé pour désigner une selle. Cette appellation est reprise par MACQUART (1834 : 252), qui explique : « Le nom d'*Ephippium*, selle, fait allusion

à l'espèce de housse qui recouvre le thorax. ». Bien que ces auteurs confondent plusieurs genres sous le terme d'Éphippie, notamment *Adoxomyia* et, pour LATREILLE, *Odontomyia microleon*, il nous semble

judicieux de conserver ce nom ici. Ceci se justifie également par le fait que le mot latin *ephippium* fait référence à une selle, conservant ainsi le sens original de *Clitellaria*. On note cependant que

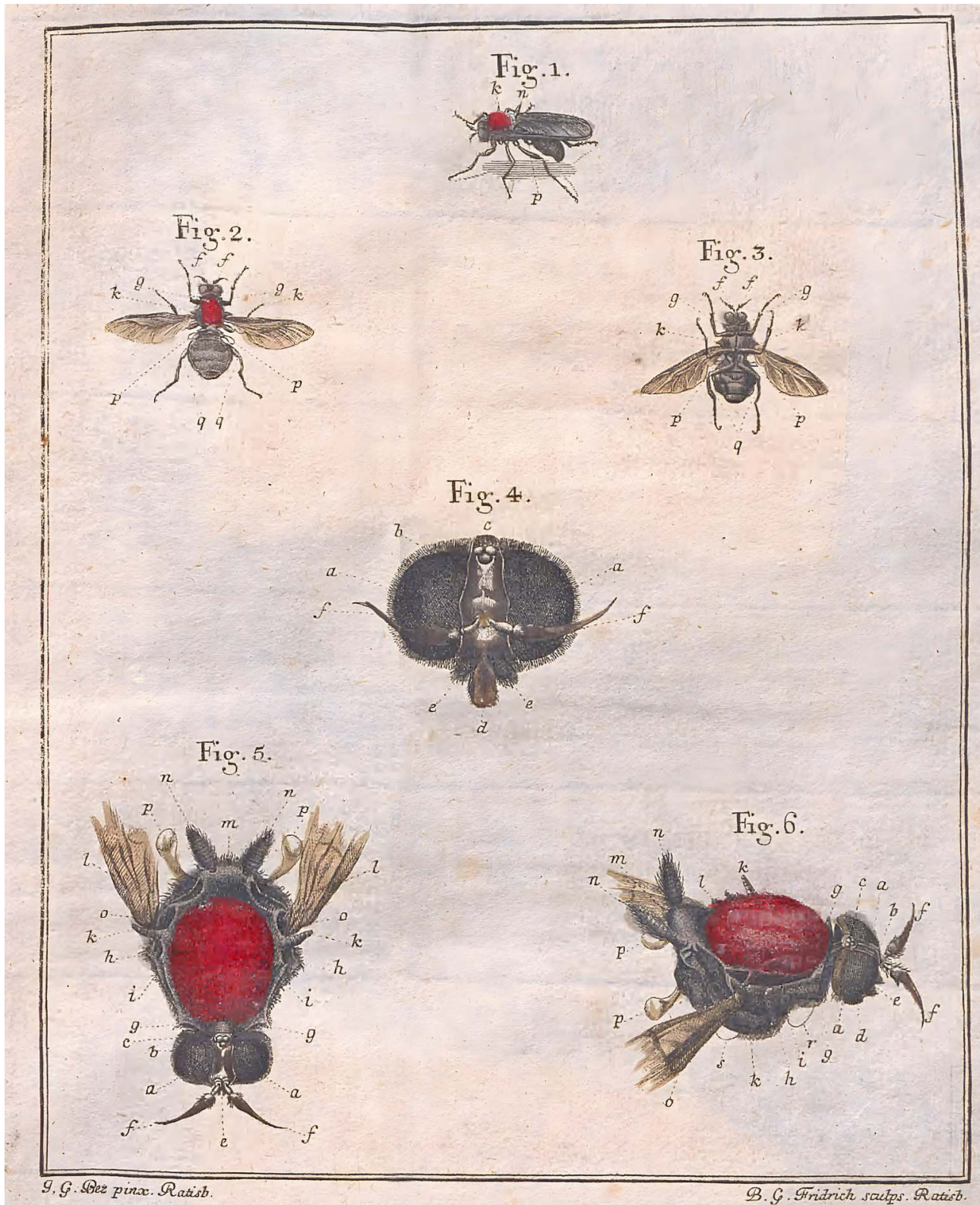


Figure 11.

Illustrations originales de *Clitellaria ephippium* tirées de l'ouvrage de SCHAEFFER (1753)

MACQUART (1826 : 104) nommait ce genre Clitellaire en français. Le site Spipoll a repris ce nom de Clitellaire comme nom vernaculaire pour le genre, ainsi que pour l'espèce *C. ephippium*.

En allemand, on retrouve le nom Sattelfliege, mouche à selle, repris par MEIGEN (1804 : 134), mais qui semble avoir disparu de la littérature récente.

Clitellaria ephippium **(Fabricius, 1775)** **L'Ephippie thoracique, (La Clitellaire)**

FABRICIUS (1775 : 759) indique que le nom aurait été attribué par SCHAEFFER : « *Musca ephippium*. Schaeff. monogr. 1753. tab. I ». La publication originale, intitulée Die Sattelfliege (SCHAEFFER, 1753) (**Figure 11**), ne mentionne cependant pas explicitement *ephippium*. On notera néanmoins qu'*ephippium*, dérivé du latin, fait référence à quelque chose qui ressemble à une selle ou qui porte une selle, tandis que Sattelfliege en allemand signifie littéralement mouche (fliege) à selle (sattel). FABRICIUS a donc latinisé le nom attribué par SCHAEFFER en *Musca ephippium*, faisant référence au thorax et à sa conformation particulière, que SCHAEFFER décrit et illustre (**Figure 11**) minutieusement dans son ouvrage.

GEOFFROY (1762 : 480) nomme cette espèce Mouche-armée à corcelet rouge satiné. Il reprend ce nom (GEOFFROY in FOURCROY, 1785 : 467) en lui attribuant également un nom latin, *Stratiomys coccinea*, que l'on retrouve dans PANZER (1798). LATREILLE (1805 : 541) puis LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 502) attribuent le nom Éphippie thoracique à cette espèce, repris par MACQUART (1834 : 252). Nous retenons cette proposition plus récente, car elle est nettement plus

simple que la première. MACQUART (1826 : 121) nommait cette espèce Clitellaire ephippium en français et le Spipoll propose encore aujourd'hui la Clitellaire comme nom vernaculaire pour l'espèce, mais nous lui préférons le nom de LATREILLE.

En allemand, SCHAEFFER (1753) et PANZER (1798) l'appellent Sattelfliege, comme on l'a déjà vu, tandis que MEIGEN (1804 : 134) y ajoute l'adjectif Purpurrothe pour former Mouche-à-selle purpurine. En néerlandais, le nom est Roodrugwapenvliegen, la Mouche-armée à dos rouge. Les noms norvégien, Maurvåpenflue et suédois, Myrvåpenfluga, sont particulièrement intéressants, car ils font référence à l'écologie de l'espèce et signifient littéralement, mouche-armée fourmilière, ce qui évoque la larve qui se développe dans les colonies de fourmis (DUŠEK & ROZKOŠNÝ, 1967 : 162 ; ROZKOŠNÝ, 1983 : 14).

Eupachygaster **Kertész, 1911** **L'Eupachygastre**

KERTÉSZ (1911 : 31) sépare plusieurs genres de Pachygastrinae, tous regroupés jusqu'alors sous le nom *Pachygaster*, et crée notamment le genre *Eupachygaster*. Ce nom est d'origine grecque et se compose de trois éléments : le préfixe *Eu-* signifiant vrai, *παχυ* (*pachy*) signifiant épais, et *gaster* provenant de *γαστήρ* (*gastros*, ventre), en référence à l'abdomen particulièrement large et épais des espèces de *Pachygaster* et *Eupachygaster* entre autres.

LATREILLE (1804 : 193) avait créé le genre *Vappo*, Vappon en français, pour désigner les *Pachygaster*, probablement dérivé du latin *vappo*, signifiant sorte d'oiseau inconnu. Ce nom est repris par LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 779). Cette allusion poétique ne peut toutefois pas être conservée

ici, car le genre n'est pas identique à *Eupachygaster*, et nous ne préférons pas déroger à la règle qui est de fournir des noms de genre distincts correspondant à la taxonomie scientifique. En revanche, MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 264) utilisait pour ce groupe le nom vernaculaire Pachygastre. Nous proposons donc de reprendre cette approche et d'adopter le nom français Eupachygastre, nom féminin francisé directement à partir du genre scientifique.

Dans d'autres langues, les noms vernaculaires soulignent soit la couleur noire des espèces, soit leur petite taille. En anglais, ces mouches sont appelées Blacks (les noirs), en néerlandais Speldenknopjes (les Têtes d'épingles). En Suède, elles sont nommées barkvampenfluga (les Mouches-armées-des-écorces), en référence à l'écologie des larves, saproxyliques, qui se développent sous l'écorce des arbres.

***Eupachygaster tarsalis* (Zetterstedt, 1842) L'Eupachygastre à tarses jaunes**

Le nom spécifique *tarsalis* provient du latin *tarsus*, désignant le tarse, avec le suffixe *-alis* signifiant relatif à. ZETTERSTEDT (1842 : 152) reprend ainsi un élément de sa description, indiquant que tous les tarses postérieurs sont jaunes.

Cette espèce ne possède pas de nom vernaculaire français connu. Nous proposons donc de conserver la référence aux tarses et de la préciser à partir des éléments fournis dans la description originale, pour former le nom vernaculaire Eupachygastre à tarses jaunes.

En anglais, l'espèce est appelée Scarce Black (le Noir rare) sans doute parce qu'il n'est pas aussi commun que *Pachygaster*

atra. En néerlandais, elle est nommée Schildspeldenknopjes (Tête d'épingle à bouclier), probablement en référence au bord du scutellum légèrement ourlé et orné de spinules. En suédois, elle est désignée Långryggad Barkvampenfluga (Mouche-armée-des-écorces à dos long), en lien avec son écologie larvaire (voir *Eupachygaster* ci-dessus) et la forme de son scutellum, plus allongée que chez les autres espèces de Pachygastrinae.

***Exaireta* Schiner, 1867 L'Exairette**

SCHINER (1867 : 309) crée ce genre pour résoudre les problèmes de taxonomie et la confusion générée par le genre *Diphyssa* (Macquart, 1838), qu'il considère comme un regroupement artificiel d'espèces n'ayant rien en commun et appartenant à deux sous-familles distinctes. Il ne fournit pas l'étymologie du nom et en grec, ἐξαίρετος (*exairetos*) peut avoir deux sens. Celui qui correspond le mieux à l'esprit du texte de SCHINER est : qu'il faut écarter. L'autre sens : exceptionnel, ou remarquable, dans le sens de se distinguant des autres, est possible mais semble moins probable, le ton de SCHINER étant plutôt critique et condescendant vis-à-vis de MACQUART, qu'il accuse de confusions récurrentes.

En français, MACQUART (1838 : 172) avait nommé ce genre *Diphyse*, version francisée de son nom de genre, dans laquelle il incluait *X. spiniger* Wied., aujourd'hui connue sous le nom *Exaireta spinigera*. Cependant, l'espèce qu'il décrit juste après, *Beris servillei*, s'avéra être la même, *Exaireta spinigera* donc, selon WOODLEY (1995). Pour cette raison, le nom de MACQUART ne reflète ni la réalité taxonomique ni l'usage depuis plus d'un siècle. Nous proposons donc de franciser

le nom créé par SCHINER et de donner au genre le nom vernaculaire Exairette, nom féminin.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire spécifique pour ce genre dans les autres langues européennes.

Exaireta spinigera (Wiedemann, 1830) L'Exairette porte-épines

L'épithète spécifique *spinigera* provient du latin *spina*, épine, et du suffixe *-gera*, portant. Elle fait référence aux épines présentes sur le scutellum, décrites par WIEDEMANN (1830 : 618) dans sa description originale.

Comme indiqué précédemment, MACQUART (1838 : 172) aurait pu proposer un nom vernaculaire français dérivé de Bérís de Serville, mais cette option n'est pas retenue pour des raisons taxonomiques et historiques déjà expliquées. Nous proposons donc le nom Exairette porte-épines, en lien direct avec l'épithète et la

description originale de WIEDEMANN.

En anglais, cette espèce est appelée Garden Soldierfly (mouche-soldat des jardins) ou Blue Soldierfly (mouche-soldat bleue). En néerlandais, le nom vernaculaire est Tuinwapenvliegen, littéralement mouche-armée des jardins.

Exochostoma Macquart, 1842 L'Exochostome

MACQUART (1842) indique, dans la description du genre, que le nom exprime la saillie de la bouche. Il est construit à partir du grec ἐξ-ογκέω (*exonkéō*), faire saillie hors de quelque chose, et στόμα (*stoma*), bouche. Ce nom reflète la principale caractéristique de ce genre, dont le péristome est saillant et fendu. Cette particularité est d'ailleurs bien illustrée dans la description originale (Figure 12).

En français, MACQUART nommait ce genre Exochostome, appellation que nous conservons.

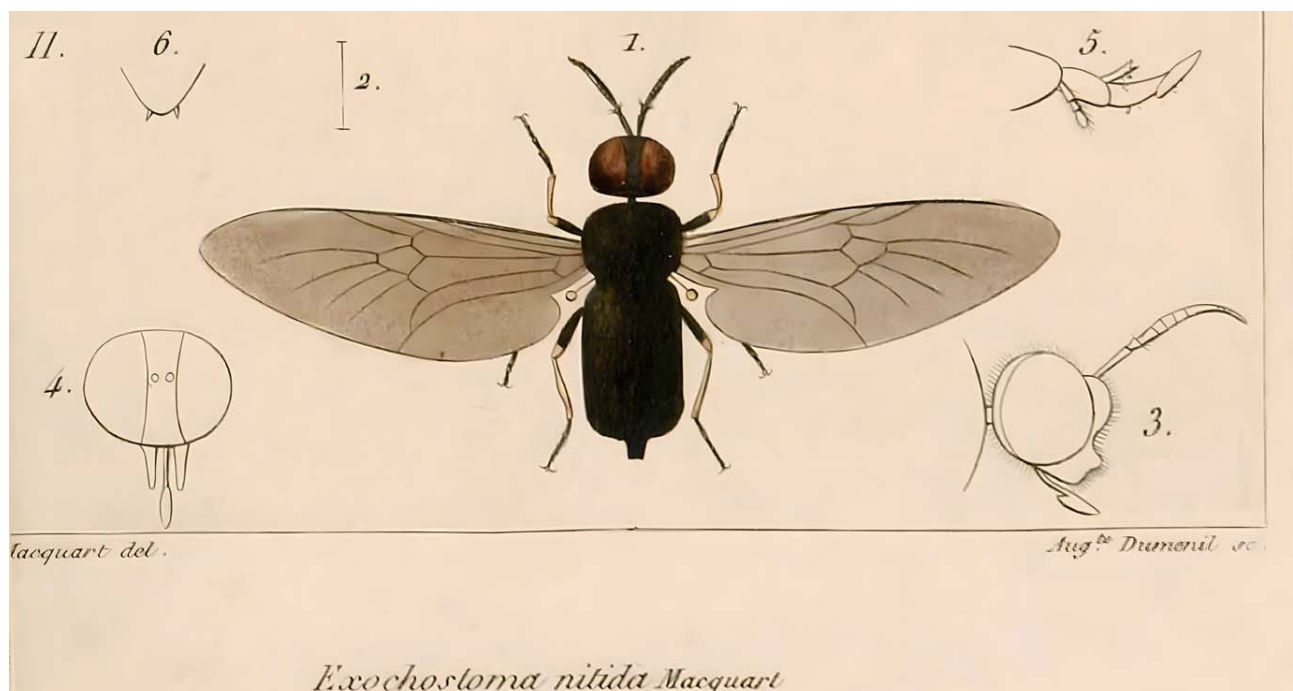


Figure 12.

Illustration d'*Exochostoma nitidum* tirée de la description originale de MACQUART (1842).

Nous n'avons retrouvé aucun nom vernaculaire dans les langues européennes.

Exochostoma nitidum **Macquart, 1842** **L'Exochostome luisante**

L'épithète spécifique *nitidum* provient du latin *nitidus*, signifiant brillant ou luisant.

MACQUART (1842) lui attribue le nom français Exochostome luisante et précise, dans sa description originale, *Nigra nitida*, noire luisante.

Malgré nos recherches, nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans d'autres langues pour cette espèce.

Exodontha Rondani, 1856 **L'Exodonthe**

RONDANI (1856 : 169) mentionne ce nom ainsi : « *Exodontha Bellardi*. Spec. Typ: (nova *Exodonta Pedemontana* Bellardi (*in litteris*)) ». GRIFFINI (1896) apporte quelques précisions sur l'histoire de ce genre et confirme que BELLARDI n'a pas, à sa connaissance, publié de description formelle du genre ou de l'espèce. Les types retrouvés dans sa collection portaient simplement le nom *Exodontha pedemontana*, sans explications supplémentaires. L'étymologie est néanmoins assez claire : le préfixe grec ἐξω (*exo*) signifie extérieur et *dontha*, issu du grec ὀδόντος (*odontos*), signifie dent. Le nom fait probablement référence aux épines portées par le scutellum.

Aucun nom vernaculaire en français n'a été trouvé dans la littérature ; nous proposons donc Exodonthe, nom féminin.

Les autres langues européennes ne semblent pas non plus avoir de nom vernaculaire pour ce genre.

Exodontha dubia **(Zetterstedt, 1838)** **L'Exodonthe douteuse**

ZETTERSTEDT (1838 : 512) ne fournit pas d'explication sur l'origine du nom d'espèce qu'il attribue à cet insecte. Le terme latin *dubia* signifie douteuse, il est possible que l'auteur ait relevé suffisamment de différences avec les *Beris*, parmi lesquels il classait alors l'espèce, pour douter qu'elle appartienne réellement à ce genre.

Aucun nom vernaculaire français n'a été retrouvé dans la littérature. Le site observation.org mentionne toutefois le nom Exodonthe douteuse, que nous aurions proposé si ce nom n'existait pas déjà, nous proposons donc le reprendre.

En néerlandais, elle est appelée Bergboswapenvlieg, littéralement la mouche-armée des forêts de montagne, et en suédois Fjällskogsvapenfluga, signifiant la même chose.

Hermetia Latreille, 1804 **L'Hermétie**

LATREILLE (1804 : 192) ne fournit pas d'explications concernant l'origine du nom qu'il attribue à ce genre. Il est possible que ce nom fasse allusion à la divinité grecque Hermès, dieu ailé, messenger rapide et protecteur des voyageurs. Cependant, cette ressemblance pourrait être fortuite, le nom ayant peut-être été créé de manière arbitraire.

LATREILLE nomme ce genre Hermétie en français, appellation que l'on peut conserver, même si le nom vernaculaire le plus couramment utilisé pour la seule espèce présente en France est Mouche-soldat noire. MACQUART (1834 : 228) reprend également le nom Hermétie en français sans fournir de précision sur l'étymologie du genre.

Dans toutes les langues européennes, on trouve uniquement le terme mouche-soldat, y compris dans les pays qui désignent habituellement les espèces de cette famille sous le nom de mouche-armée (voir Stratiomyidae ci-dessus).

Hermetia illucens
(Linnaeus, 1758)
La Mouche-soldat noire,
(Hermétie luisante)

LINNÉ (1758 : 589) ne fournit pas d'explication quant à l'origine du nom qu'il attribue à cette espèce. Le terme *illucens* provient du latin *illucere*, signifiant briller ou luire. Cependant, LINNÉ ne précise pas que l'espèce soit particulièrement brillante, et elle ne présente en effet pas la brillance évidente que l'on observe chez les *Chloromyia* ou les *Microchrysa*. Les ailes peuvent toutefois présenter des reflets brillants selon l'angle d'observation, et il est possible que le nom fasse référence aux grandes taches translucides présentes sur le deuxième segment abdominal, décrites par LINNÉ.

LATREILLE (1805 : 338) nomme cette espèce Hermétie luisante, tandis que MACQUART (1834 : 228) l'appelle Hermétie transparente, probablement suite à une mauvaise retranscription du latin *Hermetia pellucens*, *pellucens* signifiant transparent. Dans son ouvrage, MACQUART utilise d'ailleurs les deux noms : *H. illucens* dans la description et *H. pellucens* dans l'explication des planches. Bien qu'il soit cohérent de conserver le nom proposé par LATREILLE, cette espèce est très largement connue du grand public sous le nom de Mouche-soldat noire. La fonction des noms

vernaculaires étant d'être reconnus par le grand public, il est logique de privilégier cette dénomination, bien qu'elle soit moins élégante. Il s'agit de la traduction littérale du nom anglais Black Soldierfly.

On retrouve la même traduction dans plusieurs langues européennes : l'allemand Schwarze Soldatenfliege, l'espagnol Mosca soldado negra, le néerlandais Zwarte soldatenvlieg et le portugais Mosca-soldado-negra.

***Lasiopa* Brullé, 1833**
La Lasiope

Dans sa description du genre, BRULLÉ (1833 : 307) précise à propos des yeux : « [...] dans les deux sexes ils sont velus d'une manière remarquable, et cette particularité, bien qu'elle soit commune à d'autres diptères, nous a engagés à donner à ce genre le nom indiqué ci-dessus. » Le nom *Lasiopa* est formé à partir de l'adjectif grec *λασιος* (*lasios*), velu, et de *ὤπός* (*opos*), œil. Il signifie donc littéralement œil velu, en référence à la pilosité oculaire marquée caractéristique du genre.

BRULLÉ n'a pas proposé de nom vernaculaire. MACQUART (1834 : 256) l'avait désigné sous le nom de *Cyclogaster* (ou Cyclogastre en français), en allusion à la forme arrondie de l'abdomen. Toutefois, le nom de Brullé ayant priorité, et Cyclogastre n'étant plus employé aujourd'hui, nous proposons le terme Lasiope, simple francisation du nom de genre originel. Le nom est de genre féminin.

À notre connaissance, aucun autre nom vernaculaire n'est attesté dans les principales langues européennes pour ce taxon.

Lasiopa tsacasi Dušek & Rozkošný, 1970 La Lasiope de Tsacas

Cette espèce a été dédiée à LÉONIDAS TSACAS (**Figure 13**), entomologiste franco-grec. Il est né le 11 mars 1923 à Vathy, sur l'île de Samos en Grèce. Fils de militaire, il fit ses études à l'école militaire avant d'être mobilisé durant la Seconde Guerre mondiale. Très vite fait prisonnier avec son unité inexpérimentée, il passa une longue captivité marquée par la tuberculose. Après la guerre, peu enclin à reprendre la carrière militaire, il s'orienta vers l'agronomie pour finir ingénieur agronome diplômé de l'Université de Thessalonique en 1950. C'est alors qu'il rencontra sa femme, Yvette Prève, issue d'une famille française installée en Crète. Le couple décida de s'installer en France en 1955, profitant de la nationalité française de son épouse. Comme Léonidas le disait lui-même : Il ne se voyait pas dans la campagne grecque à visiter des culs de vache. Ils vécurent d'abord modestement, hébergés à la Cité universitaire de Paris (pavillon hellénique), tandis que son



Figure 13.

LÉONIDAS TSACAS dans son laboratoire à Gif-sur-Yvette (France).

épouse travaillait comme garde d'enfants et femme de ménage à Vanves. C'est à cette époque qu'une opportunité s'ouvrit au CNRS : on lui proposa de travailler sur les diptères, il accepta. Il poursuivit toute sa carrière au Laboratoire de Biologie et Génétique Évolutive du CNRS ainsi qu'au Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle. Naturalisé français en 1965, l'orthographe de son nom est devenue TSACAS, suite à une erreur de transcription administrative, l'orthographe originale étant TSAKAS. Il est décédé le 25 octobre 2016, à l'âge de 93 ans. Parmi ses nombreuses contributions, TSACAS avait notamment décrit *Lasiopa obscura* Tsacas, 1963, espèce que DUŠEK & ROZKOŠNÝ (1970) ont placée en synonymie avec *Lasiopa krkensis* Lindner, 1938, dans le même article où ils ont décrit *Lasiopa tsacasi*.

Du fait de sa description relativement récente, aucun nom vernaculaire en français ne semble exister. Conformément à la pratique adoptée précédemment pour les espèces dédiées à une personne, nous proposons de conserver son nom dans l'appellation vernaculaire et de désigner cette espèce la Lasiope de Tsacas.

D'autre part, aucun nom vernaculaire n'a été identifié dans les autres langues européennes pour cette espèce.

Lasiopa villosa (Fabricius, 1794) La Lasiope velue

FABRICIUS (1794 : 270) ne précise pas les raisons qui l'ont conduit à choisir ce nom. L'épithète *villosa* signifie couverte de poils en latin. L'auteur ne mentionne pas spécifiquement la pilosité oculaire, contrairement à BRULLÉ lors de la création du nom de genre, et il semble faire référence ici à la pilosité générale de

l'insecte, comme l'indique sa description.

OLIVIER (1811 : 434) désigne cette espèce sous le nom de « Némotèle velue », précisant qu'il s'agit en fait d'une « Odontomye ». LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 502) la nomment Ehippie velue et enfin MACQUART (1834 : 257) lui donne le nom de Cyclogastre velu en français. Il paraît donc cohérent de conserver l'épithète velue dans le nom vernaculaire, et nous proposons de la nommer Lasiope velue.

En allemand, PANZER (1798) l'appelle Zottige Stiletfliege (Mouche-stiletto hirsute) en la classant parmi les *Nemotelus*, tandis que MEIGEN (1804 : 124) lui donne le nom de Haarige Wappenfliege (Mouche-armée poilue). Cependant, aucun de ces noms n'est actuellement utilisé et nous n'en avons pas trouvé d'autres dans les langues européennes.

Microchrysa **Loew, 1855** **La Chrysomyie**

LOEW (1855 : 148) ne donne pas d'explication précise concernant le choix du nom de genre, mais son étymologie est claire. Il sépara *Microchrysa* des *Sargus* et des *Chloromyia*, de taille nettement plus grande. Les espèces qu'il réunit dans ce genre se distinguent par leur petite taille et leur éclat métallique très marqué. Le nom est formé du grec μικρός (*mikros*), petit, minuscule, et χρυσός (*chrysos*), doré. LOEW a donc manifestement voulu souligner les deux caractéristiques essentielles de ce genre.

MACQUART (1826 : 104–110) rassemblait encore sous *Sargus* les *Sargus*, *Chloromyia* et *Microchrysa*. Par la suite, il proposa le nom de Chrysomyie, bien qu'il y ait encore inclus à la fois les *Chloromyia* et les *Microchrysa* (MACQUART, 1834 : 262).

Ce nom n'ayant pas été retenu pour les *Chloromyia*, il demeure disponible pour les *Microchrysa*. Nous proposons donc de l'adopter. Ce nom nous paraît d'autant plus approprié qu'il conserve la racine *chrysos*, en référence à la coloration dorée, comme l'avait déjà souligné MACQUART. Le nom est féminin.

Dans d'autres langues, les appellations vernaculaires varient : en anglais, le genre est désigné par Gems, terme qui peut se traduire au sens propre par pierres précieuses ou, au figuré, par petits trésors, merveilles, bien qu'il soit difficile de dire lequel définit le mieux ce genre. En néerlandais on trouve Glimwapenvliegen, signifiant la mouche armée brillante. En norvégien on retrouve l'idée de gemme avec Juvelvåpenflue, littéralement la mouche armée joyau. MEIGEN (1804 : 141) qui le classait parmi les *Sargus* avait utilisé le nom de Metallfliegen, mouches-métalliques, mais ce terme n'apparaît plus dans la littérature moderne.

Microchrysa cyaneiventris **(Zetterstedt, 1842)** **La Chrysomyie à ventre** **bleu**

ZETTERSTEDT (1842 : 156) n'explique pas en détail l'origine du nom, mais sa description en éclaire le sens. L'épithète *cyaneiventris* se compose du grec κύανεος (*kyaneos*), bleu foncé, bleu cyan, et du latin *ventris*, ventre. Elle désigne donc littéralement une *Microchrysa* à ventre bleu. Dans sa description, ZETTERSTEDT note que l'abdomen est violet ; de fait, la coloration de l'abdomen, en contraste marqué avec le thorax, distingue nettement cette espèce des autres taxons appartenant à ce genre.

Aucun nom vernaculaire ne lui ayant été attribué à notre connaissance, nous proposons de traduire directement le

nom scientifique en français et de retenir l'appellation Chrysomie à ventre bleu.

En anglais, l'espèce est appelée Black Gem, Gemme noire, probablement en référence au thorax noir et luisant. En néerlandais, elle porte le nom de Zwarte glimwapenvlieg (Mouche-armée-brillante noire), et en norvégien celui de Svart Juvelvåpenflue (Mouche-armée-joyau noire).

Microchrysa flavicornis (Meigen, 1822) La Chrysomyie flavicorne

MEIGEN (1822 : 112) attribua ce nom en référence à la couleur des antennes, sans le préciser explicitement. Dans la description du type, il mentionne toutefois « *antennis flavis* », c'est-à-dire antennes jaunes. L'épithète *flavicornis* est composée de *flavi-* (jaune, en latin) et *-cornis* (corne, en latin), terme fréquemment employé en entomologie pour désigner les antennes. MACQUART désigna d'abord cette espèce comme le Sargue flavicorne (1826 : 110), puis comme la Chrysomie flavicorne (1834 : 264). Bien que l'appellation flavicorne puisse paraître insolite, elle a l'avantage d'être concise, d'éviter une dénomination plus descriptive du type à antennes jaunes. De plus, elle est déjà attestée dans la littérature. Nous proposons donc de la conserver.

Dans d'autres langues, on trouve deux sens principaux : en anglais, Green Gem (Gemme verte) et en norvégien, Grønn Juvelvåpenflue (Mouche-armée-joyau verte) ; alors qu'en néerlandais c'est Geelsprietglimwapenvlieg (Mouche-armée-brillante à antennes jaunes), qui reprend plus littéralement le sens du nom scientifique.

Microchrysa polita (Linnaeus, 1758) La Chrysomyie polie

Dans sa description, LINNÉ (1758 : 598) ne mentionne pas explicitement l'éclat de l'insecte, mais l'épithète *polita*, en latin, désigne une surface polie, lisse et brillante. Ce nom souligne donc l'aspect brillant particulièrement notable chez cette espèce.

MACQUART la désigna d'abord comme le Sargue poli (1826 : 109), puis comme la Chrysomie polie (1834 : 263), appellation que nous proposons de retenir.

Dans d'autres langues européennes, plusieurs noms vernaculaires sont attestés : MEIGEN (1804 : 145) avait proposé Polirte Metallfliege (Mouche-métallique lustrée), mais ce nom n'a pas été conservé. L'espèce est désormais connue en allemand sous le nom de Grünglänzende Waffenfliege (Mouche-armée vert brillant), en anglais sous Black-horned Gem (Gemme à antennes noires), en néerlandais comme Groene Glimwapenvlieg (Mouche-armée-brillante verte), en norvégien comme Svarthornet Juvelvåpenflue (Mouche-armée-joyau à antennes noires), et en polonais sous Lśniczka szmaragdowa, littéralement Émeraude brillante.

Nemotelus Geoffroy, 1762 La Némotèle

GEOFFROY (1762 : 450) précise l'étymologie du genre dans sa description. Il détaille la morphologie des antennes en ces termes : « Les antennes de la nemotele sont singulières: elles sont moniliformes, c'est-à-dire, composées d'articles courts, menus, comme des grains ronds enfilés ensemble, à peu près comme les perles d'un collier. Ces grains ou articles ronds, sont au nombre de cinq, dont les inférieurs

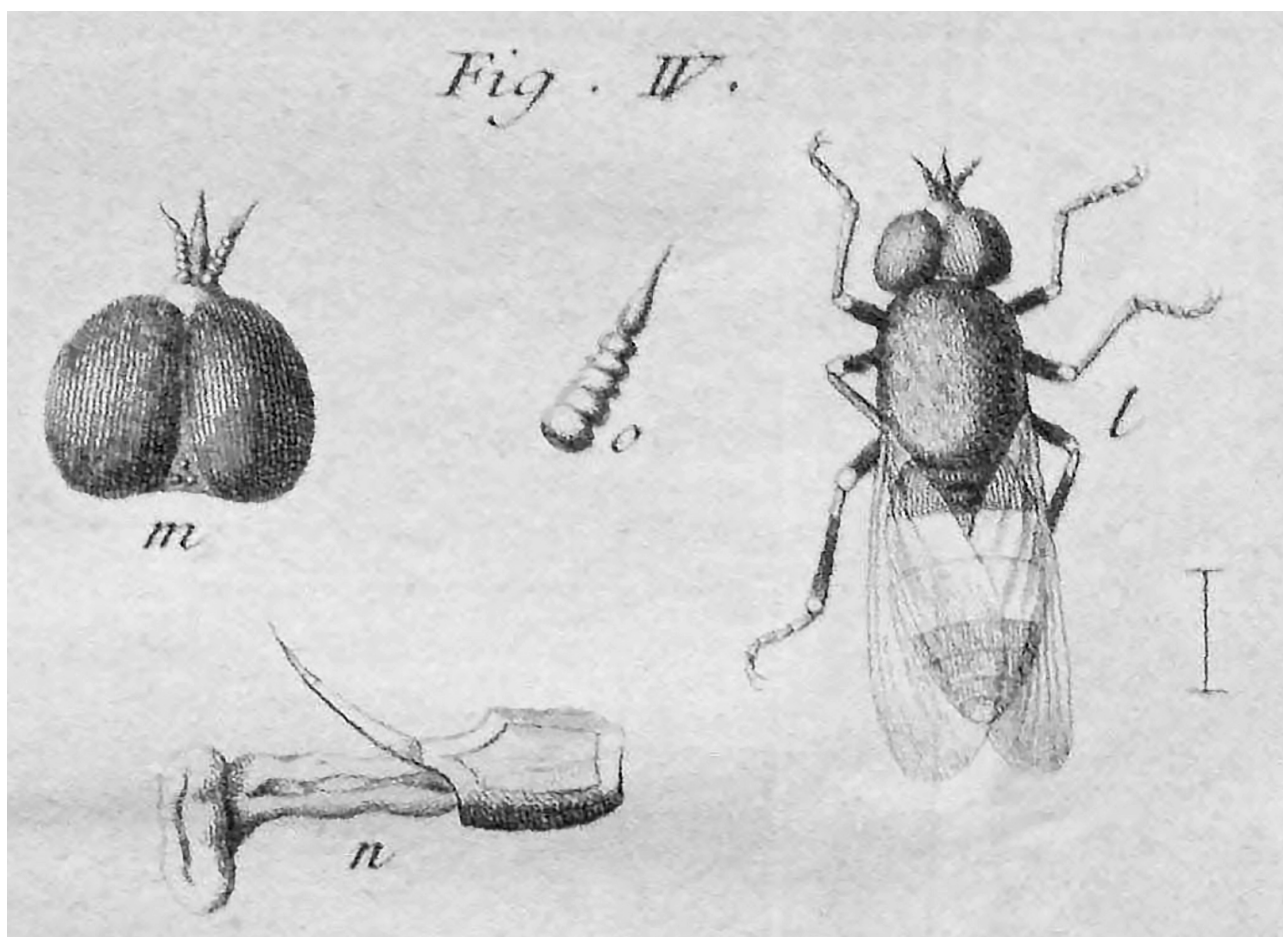


Figure 14.

Illustration de la « Némotèle à bande » d'après GEOFFROY (1762) tirée de la planche XVIII.

sont plus gros & plus larges, & les autres vont en diminuant. Au bout de ces cinq articles ronds, se trouve une sixième pièce longue & filiforme qui termine l'antenne. C'est d'après cette construction, que nous avons donné à ce genre le nom de nemotele, qui veut dire insecte à antennes terminées par un fil. ». L'illustration qu'il en donne (**Figure 14**) est fidèle à la description. Le nom est en effet construit à partir du grec νῆμα (*nema*), fil, et τέλος (*telos*), extrémité.

Un point particulier concerne le genre grammatical : GEOFFROY utilise en français le féminin Némotèle, mais écrit en latin *Nemotelus*, au masculin. LATREILLE (1797 : 164) adopte d'abord la forme féminine *Nemotela*, avant de revenir à l'orthographe masculine *Nemotelus* (LATREILLE, 1802 :

446 ; 1805 : 344). Toutefois, il conserve le nom vernaculaire en français au féminin, comme le feront également OLIVIER (1811 : 182) et MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 265). Nous suivons cette tradition en retenant le genre féminin pour le nom vernaculaire, bien qu'il soit en désaccord avec la forme latine.

Dans d'autres langues européennes, plusieurs appellations ont été proposées. PANZER (1798) utilise Stiletfliege (Mouche-stiletto), en référence probable au dernier article antennaire assimilé à un petit poignard fin. MEIGEN (1804 : 139) emploie Plattfliege (Mouche plate), faisant allusion à l'abdomen qu'il décrit comme aplati. Ces noms ne sont toutefois plus employés dans la littérature récente. Les Anglais utilisent Snout (Museau), en lien avec la

face parfois très allongée de certaines espèces. On retrouve la même idée avec la Mouche-armée-à-museau en néerlandais (Snuitwapenvlieg) et en norvégien avec (Snutevåpenflue). En polonais, le nom vernaculaire est Bałamutek, littéralement le Séducteur.

Nemotelus atriceps **Loew, 1856** **La Némotèle à tête noire**

LOEW (in ROSENHAUER, 1856 : 384) ne justifie pas explicitement le choix du nom, mais sa description en donne la clé. Il ne décrit que la femelle, qu'il compare à celles de *N. pantherinus*, *N. uliginosus* et *N. notatus*. Elle s'en distingue aisément par l'absence totale de lignes blanches sur le front. L'épithète *atriceps* est formée à partir du latin *ater* (noir) et *ceps* (dérivé de *caput*, la tête), et signifie littéralement à tête noire, en référence au caractère distinctif relevé par LOEW.

Aucun nom vernaculaire n'étant attesté en français, nous proposons de la désigner sous le nom de Némotèle à tête noire, traduction directe de son épithète spécifique.

Cette espèce ne semble pas non plus posséder de nom vernaculaire dans les autres langues européennes.

Nemotelus cingulatus **Dufour, 1852** **La Némotèle ceinturée**

DUFOUR (1852 : 5) ne précise pas explicitement l'origine du nom spécifique. Toutefois, dans sa description latine, il caractérise ainsi l'abdomen : « [...] *thoraceque concoloribus, abdominis marginibus, cingulis (primo late interrupto)* [...] » que l'on peut traduire par : « [...] le thorax est de couleur uniforme, de même que les bords de l'abdomen, [qui sont ornés de] ceintures (la première étant

largement interrompue) [...] ». Le nom *cingulatus* se réfère donc directement à ces ornements abdominaux en forme de ceintures (du latin *cingulum* : ceinture). Les illustrations accompagnant la description sont sous le nom de *Nemotelus angulatus* (sans doute suite à une erreur de transcription) et sont représentées de manière éclatée au sein de la planche les figurant (**Figure 15**).

DUFOUR n'a proposé aucun nom vernaculaire dans sa description, et nous n'en avons pas retrouvé dans la littérature ultérieure. Nous proposons donc de retenir Némotèle ceinturée, en cohérence avec l'étymologie.

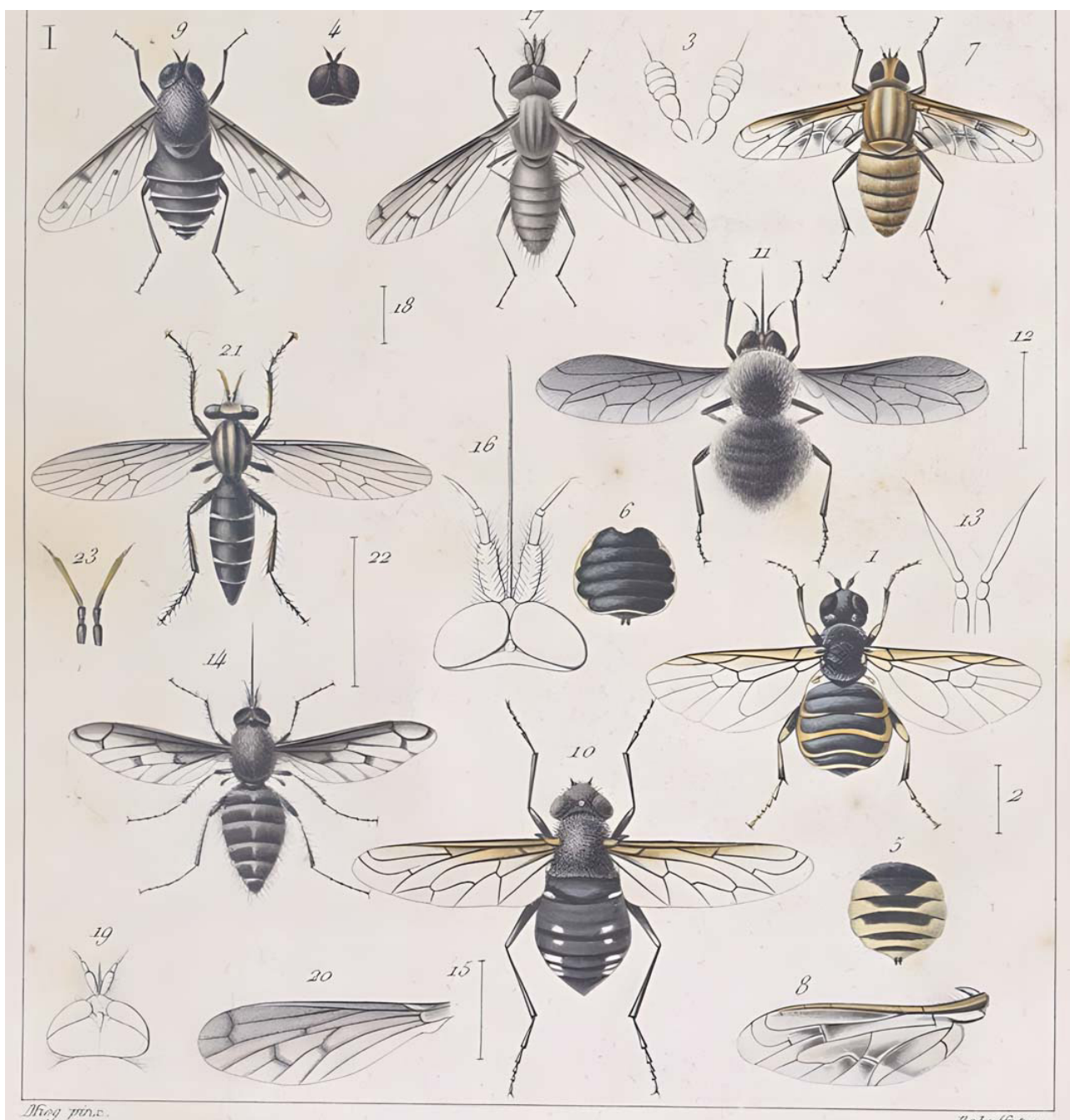
À notre connaissance, aucun nom vernaculaire n'est attesté dans les autres langues européennes.

Nemotelus longirostris **Wiedemann, 1824** **La Némotèle longirostre**

WIEDEMANN (1824 : 30) souligne, dans sa description, l'allongement particulier du rostre qui distingue cette espèce. L'étymologie, bien que non précisée par l'auteur, est évidente. De construction latine elle est formée à partir de *longus* signifiant long, de *rostrum*, le rostre et du suffixe adjectival *-ris* signifiant pourvu de. Elle signifie littéralement « à long rostre ». L'aspect de la tête est en effet particulièrement remarquable, la face étant fortement projetée vers l'avant, ce qui justifie ce choix nomenclatural.

MACQUART (1834 : 267) lui donne le nom de Némotèle longirostre, en francisant le nom scientifique de l'espèce. Nous conservons ce nom.

Nous ne lui avons pas trouvé de nom vernaculaire dans les autres langues européennes.



Mog. pin. v.

Rebuffet. v.

I. 1 à 5. *Nemotelus angulatus*. L. Dufour. 9. *Anthrax trinotata*. 14 à 16. *Ploar macroglossa*.
 6. *N. lateralis*. 10. *A. formosa*. 17 à 20. *P. fumiviridis*.
 7 et 8. *Anthrax nebulosa*. 11 à 13. *Bombylius fumosus*. 21 à 23. *Dioctria ochrocera*.

Figure 15.

Planche représentant *Nemotelus cingulatus* (figures 1 à 5 dans la planche) tirées des Annales de la Société Entomologique de France (1852) illustrée par REBUFFET. Source gallica.bnf.fr / BnF.

Nemotelus nigrifrons **Loew, 1846** **La Némotèle à front noir**

LOEW (1846 : 452) ne précise pas l'étymologie du nom d'espèce, néanmoins, *nigrifrons* est construit sur les mots latins *niger*, signifiant noir, et *frons*, qui désigne le front, le nom fait donc référence à la coloration noire du front caractéristique de l'espèce. Dans sa description LOEW souligne d'ailleurs l'absence de taches blanches au-dessus des antennes, présentes chez d'autres espèces proches.

Nous n'avons pas retrouvé de nom vernaculaire dans la littérature pour cette espèce. Nous proposons donc de la désigner en français par Némotèle à front noir, traduction fidèle de son nom scientifique.

Il ne semble pas exister, non plus, de nom vernaculaire pour cette espèce dans les autres langues européennes.

Nemotelus nigrinus **Fallén, 1817** **La Némotèle noire**

FALLÉN (1817 : 6) n'explicite pas le choix du nom d'espèce, mais sa description met en avant un corps uniformément noir et sans ornement. L'épithète *nigrinus* est formée à partir de *niger*, adjectif latin signifiant noir et du suffixe latin *-inus*, indiquant une appartenance ou une affinité. L'utilisation de ce suffixe a probablement été employé pour atténuer l'idée d'un noir absolu, sans doute pour désigner une teinte noire moins intense et pourrait se traduire par noirâtre.

MACQUART (1826 :116 ; 1834 : 266) nomme l'espèce sous le nom francisé de Némotèle noire ce que nous proposons de conserver. Le nom vernaculaire All-black Snout en

anglais parle de lui-même, littéralement, le Museau entièrement noir. En finnois elle s'appelle Pikiasekärpänen, piki signifie poix en finnois et désigne aussi la couleur du goudron, on peut donc le traduire par la Mouche-armée noire profond. On retrouve aussi le noir en néerlandais avec Zwarte Snuitwapenvlieg et en norvégien avec Svart Snutevåpenflue, la Mouche-armée-à-museau noire. En polonais, elle se nomme Bałamutek czarny, le séducteur noir.

Nemotelus niloticus **Olivier, 1811** **La Némotèle nilotique**

OLIVIER (1811 : 183) signale cette espèce en Égypte, sur les rives du Nil et des canaux qui en dérivent. L'épithète spécifique *niloticus* provient du nom du fleuve Nil, associé au suffixe grec *-ικός* (*-icus* en latin) signifiant qui vient de ou qui appartient à, insistant ainsi sur l'origine géographique de l'espèce.

L'auteur attribue lui-même à l'espèce le nom vernaculaire de Némotèle nilotique, que nous conservons.

Aucun nom vernaculaire ne semble attesté dans les autres langues européennes.

Nemotelus notatus **Zetterstedt, 1842** **La Némotèle notée**

L'épithète spécifique *notatus* provient du latin *notare*, marquer, écrire, et signifie qui porte des marques. ZETTERSTEDT (1842 : 148) n'explique pas son choix, mais sa description souligne la présence de taches et de bandes sur l'abdomen, tant chez le mâle que chez la femelle, qui ont sans doute motivé ce nom.

Aucun nom vernaculaire français n'a été retrouvé. Nous proposons Némotèle

notée, en lien direct avec l'étymologie scientifique. L'adjectif notée est plus fidèle aux grands motifs abdominaux (macules et lignes blanches) décrits par ZETTERSTEDT que l'adjectif tachetée comme on le trouve dans certaines langues étrangères (voir ci-dessous). Nous écartons également l'appellation Némotèle ponctuée, qui pourrait prêter à confusion avec *Nemotelus punctatus*, un nom invalide ayant été appliqué à diverses espèces (voir ROZKOŠNÝ, 1983 ; WOODLEY, 2001), et qui a déjà été utilisé de façon ambiguë par OLIVIER (1811 : 183).

Dans les autres langues européennes, l'espèce est appelée Flecked Snout en anglais (le Museau tacheté), Hvitflekkt Snutevåpenflue en norvégien (la Mouche-armée-à-museau tachetée de blanc), Kweldersnuitwapenvlieg en néerlandais (la Mouche-armée-à-museau des prés salés), Mantuasekärpänen en finnois (la Mouche-armée des landes) et Bałamutek słonolub en polonais (le Séducteur salinophile).

Nemotelus pantherinus **(Linnaeus, 1758)** **La Némotèle panthérine**

LINNÉ (1758 : 590) n'indique pas la raison du choix de ce nom. Dans la même série de descriptions, il attribue toutefois à d'autres Stratiomyidae des épithètes en lien avec de grands félins (*chamaeleon*, *microleon*, *hydroleon*). Il reprend d'abord avec *Stratiomys chamaeleon* (voir plus bas) le premier nom proposé par GOEDART (1662 : 128) puis, il le décline sans doute ici avec *pantherinus*. L'épithète est formée à partir du grec πάνθηρ (*panther*) qui signifie panthère et du suffixe latin *-inus* exprimant la ressemblance. On peut noter que, parmi les quatre espèces décrites à la suite par LINNÉ et basées sur des noms de félins, *N. pantherinus* est

la plus petite, ce qui pourrait expliquer la distinction avec les noms dérivés de *leo* (le lion), qui renvoient à un animal de taille plus imposante. Cependant, PERRIER & SÉGUY (1937 : 78) expliquent que ce nom a été donné en allusion aux taches (sans préciser lesquelles). Cette explication ne nous semble pas convaincante, car les taches présentes sur les adultes (la description de LINNÉ ne concerne pas les larves) n'ont rien de particulier qui rappellent ce félin.

GEOFFROY (*in* FOURCROY, 1785 : 468) nomme l'espèce « *Stratiomys albipes*, La Mouche-armée noire à pattes blanches ». Plus tard, MACQUART (1826 : 115 ; 1834 : 265) reprenant le nom scientifique, propose Némotèle panthérine, que nous conservons.

Dans les autres langues européennes, l'espèce est appelée Fen Snout en anglais (le Museau des marais), Zwartwitte Snuitwapenvlieg en néerlandais (la Mouche-armée-à-museau noire et blanche), Flekkt Snutevåpenflue en norvégien (la Mouche-armée-à-museau tachetée) et Bałamutek bielinek en polonais (le Petit Séducteur blanc).

Nemotelus subuliginosus **Rozkošný, 1974** **La Némotèle** **subuligineuse**

ROZKOŠNÝ (1974) souligne dans sa description la ressemblance de l'édéage du mâle avec celui de *N. uliginosus*. Le choix du nom d'espèce repose donc sur cette analogie, avec l'ajout du préfixe latin *sub-* (sous ou moins que), même si la raison de cette nuance reste obscure, l'espèce n'étant pas de taille inférieure à *N. uliginosus*.

Bien qu'aucun nom vernaculaire ne soit attesté dans la littérature ancienne, nous

proposons de la nommer Némotèle subuligineuse, en lien direct avec la Némotèle uligineuse (voir ci-après), afin de conserver l'esprit de l'auteur.

Aucun nom vernaculaire ne semble exister dans les autres langues européennes.

Nemotelus uliginosus **(Linnaeus, 1767)** **La Némotèle uligineuse**

Le nom provient du latin *uliginosus* qui signifie marécageux, donc par extension des marécages. LINNÉ (1767 : 113) ne précise pas son choix, mais il indique que l'espèce est fréquente là où poussent les Triglochin. Cette plante de la famille des Juncaginaceae est inféodée aux marais et le choix du nom repose donc sur l'habitat de l'espèce.

LATREILLE (1805 : 344) nomme cette espèce Némotèle uligineuse, repris ensuite par MACQUART (1826 : 114 ; 1834 : 265). Nous conservons ce nom, bien que Némotèle des marais eût été sans doute plus sobre.

En allemand, PANZER (1798) la nomme Sumpf-Stiletfliege, la Mouche-stiletto des marais, adjectif que l'on retrouve aussi chez MEIGEN (1804 : 139) avec Sumpf-Plattfliege, la Mouche-plate des marais. Mais plus aucun nom vernaculaire allemand ne semble encore utilisé de nos jours. En anglais, elle se nomme Barred Snout, le museau rayé, en lien avec les motifs abdominaux, en finnois Nokanasekärpänen Mouche-armée à bec, en néerlandais Krekensnuitwapenvlieg, la Mouche-armée-à-museau des criques et en polonais Bałamutek słonawiskowy, le Séducteur des marais salés.

Neopachygaster **Austen, 1901** **La Neopachygastre**

AUSTEN (1901) crée ce genre après l'examen des mâles de *N. meromelas* dont les yeux sont séparés contrairement à ceux des mâles des autres *Pachygaster*. Ce nom provient du grec et est formé à partir du préfixe Neo- dérivé de νέος (*néos*) signifiant nouveau, puis du préfixe παχυ (*pachy*) signifiant épais, et enfin gaster provenant de γαστήρ (*gastros*) le ventre, ici l'abdomen. Le nom signifie donc littéralement nouveau *Pachygaster*, en référence à l'abdomen particulièrement large et épais caractéristique des Pachygastrinae.

Conformément aux choix retenus pour *Eupachygaster* (voir plus haut),

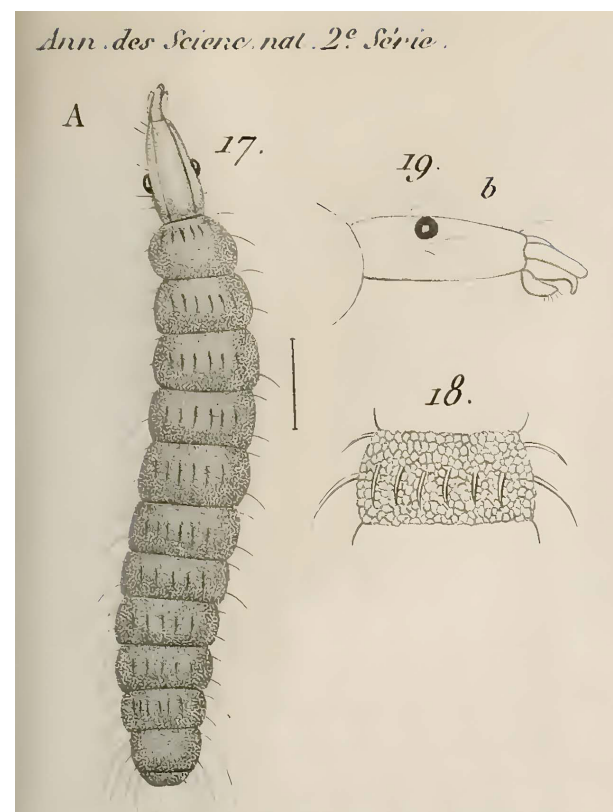


Figure 16.

Larve de *Neopachygaster meromelas* illustrée dans la description de DUFOUR (1841) tirée des Annales des Sciences Naturelles seconde série Tome XVI.

nous proposons de nommer ce genre Neopachygastre, au féminin.

Dans les autres langues européennes, la distinction entre les genres appartenant à la sous-famille des Pachygastrinae n'est pas faite (voir *Eupachygaster* ci-dessus).

Neopachygaster meromelas (Dufour, 1841) La Neopachygastre à cuisses noires

DUFOUR (1841) ne donne pas d'explication particulière sur l'origine du nom, mais celui-ci se traduit littéralement du grec par « à cuisses noires » : μηρός (*meros*), la cuisse, et μέλας (*melas*), noir. Il en fournit une illustration de la larve (**Figure 16**).

C'est d'ailleurs le nom vernaculaire qu'il attribue lui-même à cette espèce, Pachygastre à cuisses noires. Cette caractéristique, reprise dans la description, constitue un des traits distinctifs de l'espèce. Nous proposons donc de conserver le nom vernaculaire originel en l'adaptant au genre créé postérieurement, ce qui permet de mieux respecter la taxonomie actuelle.

En anglais, l'espèce est appelée Silverstrips Black, le Noir à bandes argentées, en référence à la zone argentée présente sous les antennes, caractère marquant du genre et de l'espèce. Cette idée se retrouve en néerlandais avec Zilvervlekspeldenknopje (Tête d'épingle à taches argentées) et en suédois avec Silverkindad Barkvapenfluga (Mouche-soldat-des-écorces à joues argentées). En norvégien, elle est plus sobrement nommée Svart Våpenflue, la Mouche-armée noire.

Odontomyia Meigen, 1803 L'Odontomyie

MEIGEN (1803 : 265) ne fournit pas d'explication quant à l'étymologie du nom, mais celui-ci provient très probablement du grec ὀδών, ὀδόντος (*odón, odontos*) signifiant dent et de μυῖα (*myía*) qui signifie mouche. Ce choix fait sans doute référence aux deux épines présentes sur le scutellum, clairement mentionnées dans la description originale du genre. MACQUART (1834 : 245) confirme d'ailleurs cette interprétation en précisant qu'*Odontomyia* signifie « mouche à dents (ou pointes) ».

OLIVIER (1811 : 430) francise le nom en Odontomyie, orthographe reprise par MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 245). Le nom est féminin.

En anglais, les espèces du genre sont regroupées sous le nom de Colonel, en lien avec les appellations militaires attribuées à plusieurs Stratiomyidae (voir le paragraphe sur la famille ci-dessus). En néerlandais, on trouve Moeraswapenvlieg, la Mouche-armée-des-marais, faisant référence à l'écologie de nombreuses espèces du genre. En allemand, MEIGEN (1804 : 128) utilise Zahnfliege (Mouche-à-dents), mais ce nom ne semble pas avoir été conservé.

Odontomyia angulata (Panzer, 1798) L'Odontomyie anguleuse

PANZER (1758 : 19) illustre cette espèce (**Figure 17**) et décrit les motifs abdominaux verts de l'espèce comme suit: « *supra seu dorso nigro margine laterali utrinque viridi angulato* ». Ce qui traduit du latin signifie : « dessus ou dos noir, marges latérales vertes et anguleuses de part et d'autre ». Sans le préciser explicitement, l'auteur fait donc référence à la forme anguleuse des marques vertes ornant l'abdomen, *angulata* provenant

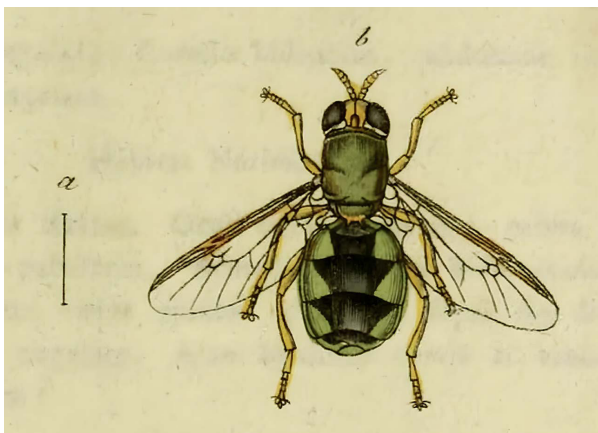


Figure 17.

Illustration d'*Odontomyia angulata* tirée de la description originale de PANZER (1798).

donc du latin et signifiant anguleuse.

OLIVIER (1811 : 436) lui attribue le nom vernaculaire d'Odontomyie anguleuse, tandis que MACQUART (1826 : 126 ; 1834 : 247) lui a préféré le nom proposé par MEIGEN (*O. hydropota* Meigen, 1822) et la désigne en français sous le nom d'Odontomyie hydropote. Nous retenons plutôt le nom choisi par OLIVIER qui a l'antériorité et respecte la taxonomie actuelle.

PANZER (1798) donne à l'espèce le nom vernaculaire allemand de winklicht gezeichnete Waffenfliede, la Mouche-armée aux marques irisées tandis que MEIGEN (1804 : 133) la nomme Gewinkelte Zahnfliege, la Mouche-à-dents anguleuse. En anglais, elle est connue sous le nom Orange-horned Green Colonel, le Colonel vert à antennes orange. En finnois, elle est appelée Lounaanasekärpänen, la Mouche-armée du Sud-Ouest, en raison de sa distribution finlandaise strictement limitée aux îles Åland, à l'extrême sud-ouest du pays. En néerlandais, le nom retenu est Veenmoeraswapenvlieg, appellation un peu redondante (veen signifiant tourbière et moeras, marais) et donne un nom un peu bancal, la Mouche-armée-des-marais des tourbières dans le sens où, Mouche-armée-des-marais correspond au genre *Odontomyia*.

Odontomyia annulata (Meigen, 1822) L'Odontomyie annelée

MEIGEN (1822 : 143) mentionne dans sa description que le tibia de la patte postérieure présente un anneau noir. *Annulata*, en latin, signifie pourvue d'un anneau, et bien que l'auteur ne précise pas l'étymologie, ce choix correspond parfaitement à la description originale de l'espèce.

MACQUART (1834 : 246) l'appelle Odontomyie annelée, nom que nous conservons.

En néerlandais, l'espèce est nommée Bandoog-moeraswapenvlieg, la Mouche-armée-des-marais à œil bandé, en référence au motif distinctif visible sur les yeux des adultes des deux sexes (avec quelques exceptions toutefois, notamment chez certains mâles).

Odontomyia argentata (Fabricius, 1794) L'Odontomyie argentée

FABRICIUS (1794 : 266) ne précise pas l'étymologie du nom, mais *argentata*, en latin, signifie argentée et fait très probablement référence à la pilosité argentée de l'abdomen des mâles, bien décrite par l'auteur.

OLIVIER (1811 : 434) et MACQUART (1826 : 124 ; 1834 : 246) emploient le nom Odontomyie argentée, que nous reprenons.

En anglais avec Silver Colonel et en néerlandais avec Zilveren moeraswapenvlieg, la référence à la couleur argentée est également conservée. En allemand également, MEIGEN (1804 : 131) la nomme Silberglänzende Zahnfliege, la Mouche-à-dents à éclat argenté.

Odontomyia discolor Loew, 1846 L'Odontomyie disparate

LOEW (1846 : 473) ne précise pas l'étymologie du nom. Du latin *dis*- (différent) et *color* (couleur), il semble faire référence au dimorphisme sexuel marqué : les mâles présentent un abdomen presque entièrement noir, tandis que les femelles arborent de larges taches orangées. L'auteur indique d'ailleurs dans sa description que la femelle ressemble beaucoup au mâle mais en diffère notablement par sa coloration.

Nous ne lui avons pas trouvé de nom vernaculaire dans la littérature. Nous proposons le nom d'Odontomyie disparate qui reprend la notion de forte dissemblance remarquée par l'auteur entre les deux sexes.

Aucun nom vernaculaire n'a été trouvé dans les autres langues européennes.

Odontomyia flavissima (Rossi, 1790) L'Odontomyie safranée

ROSSI (1790 : 280) indique dans sa description « *Abdomen saturate flavum* » que l'on peut traduire par abdomen jaune foncé. Bien qu'il ne le précise pas explicitement, le choix de *flavissima* est sans aucun doute lié à la coloration orange soutenue des marges abdominales contrastant avec le reste du corps noir. L'illustration qu'il en donne (Figure 18) correspond bien à la description. En latin, *flavissima* est le superlatif de *flavus* (jaune) et signifie donc très jaune ou le plus jaune.

OLIVIER (1811 : 432) reprend le nom scientifique de ROSSI mais lui donne (seulement) le nom français d'Odontomyie jaune. MACQUART (1834 : 245), suivant



Figure 18.

Illustration d'*Odontomyia flavissima* tirée de la description originale de ROSSI (1790).

WIEDEMANN (in MEIGEN, 1822 : 144) adopte le synonyme *Odontomyia decora* et la nomme Odontomyie belle.

Le nom d'OLIVIER paraît imprécis, l'espèce n'étant pas du tout jaune et tirant nettement vers l'orange, tandis que celui de MACQUART, bien que flatteur, n'est pas lié à la description originale. Nous proposons donc le nom Odontomyie safranée, plus fidèle à la coloration caractéristique de l'insecte.

PANZER (1798) nomme cette espèce *Ganz gelbe Waffenfliege*, la Mouche-armée entièrement jaune, désignation inexacte qui ne correspond pas à la description de l'espèce ni au dessin qu'il en fait. Et MEIGEN (1804 : 131) propose *Gelbe Zahnfliege*, la Mouche-à-dents jaune.

Odontomyia hydroleon (Linnaeus, 1758) L'Odontomyie hydroléon

LINNÉ (1758 : 589) ne donne pas d'explication quant au choix de ce nom d'espèce. Il est composé des mots grecs ὕδωρ (*hýdor*) qui signifie eau et λέων (*léōn*) qui signifie lion. On peut donc le traduire par Lion d'eau. Il s'agit d'une déclinaison du nom *Stratiomys chamaeleon* (voir

plus bas) dont l'origine remonte à GOEDART (1662 : 128). On peut supposer que le choix du préfixe *hydro* provient du fait que LINNÉ ait noté la proximité de l'espèce avec les milieux humides, mais rien dans la description ne permet de confirmer cette hypothèse. PERRIER & SÉGUY (1937 : 79) indiquent quant à eux que ce nom fait allusion aux instincts carnassiers des larves. Cependant la description de LINNÉ ne porte que sur les adultes et rien ne laisse penser qu'il en connaît les larves (et encore moins leur mœurs). Nous pensons donc que cette hypothèse est fausse.

GEOFFROY (1762 : 481 ; *in* FOURCROY, 1785 : 467) l'avait nommée en français Mouche-armée à ventre vert, appellation également reprise par PANZER (1798). LATREILLE (1805 : 540), OLIVIER (1811 : 433) et MACQUART (1826 : 127 ; 1834 : 247) adoptent ensuite l'appellation plus concise d'Odontomyie hydroléon, que nous conservons. Bien que l'idée de la désigner plus explicitement comme Odontomyie lion d'eau soit séduisante, nous préférons maintenir le nom existant et appliquer ce même principe aux trois autres espèces décrites par LINNÉ en référence à des félins.

Elle se nomme en anglais, Barred green Colonel, le Colonel vert rayé. PANZER (1798) lui donne le nom de Wasserwaffenfliege que l'on peut traduire par la Mouche-armée aquatique et MEIGEN (1804 : 131) l'appelle Wasserlöwen Zahnfliege, la Mouche-à-dents lion d'eau. En néerlandais, on trouve Kwelmoeraswapenvlieg littéralement Mouche-armée-des-marais des sources. Kwel signifie source et est accolé à moeraswapenvlieg qui correspond au genre *Odontomyia* ce qui explique cette construction un peu étrange.

Odontomyia limbata (Wiedemann *in* Meigen, 1822)

L'Odontomyie bordée

WIEDEMANN (*in* MEIGEN, 1822 : 151) ne précise pas l'origine du nom qu'il attribue à cette espèce, mais la brève description latine qui l'accompagne mentionne *abdomine flavo-limbato* ce qui signifie abdomen bordé de jaune en latin. On peut donc en déduire que cette caractéristique a inspiré le nom *limbata*, que l'on peut traduire littéralement par bordée en latin.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire en français pour cette espèce. Nous proposons d'adopter la traduction littérale du nom scientifique, Odontomyie bordée, qui reflète fidèlement la description originale.

Aucun nom vernaculaire n'a été relevé dans les autres langues européennes.

Odontomyia microleon (Linnaeus, 1758)

L'Odontomyie microléon

Comme on l'a déjà vu précédemment, LINNÉ (1758 : 589) a choisi d'évoquer un prédateur dans le nom de cette espèce. Il l'a formé à partir des mots grecs μικρός (*mikros*) signifiant petit et λέων (*léōn*) qui signifie lion. *Microleon* signifie donc petit lion. On peut supposer qu'il s'agissait d'une comparaison de taille avec *O. hydroleon* et *Stratiomys chamaeleon*, même si cela n'est pas explicitement mentionné dans la description. La différence de taille existe mais reste modeste avec *O. hydroleon*, en revanche elle est très nette avec *S. chamaeleon*. La présence du mot *leon* dans l'épithète est due à l'étymologie de *Stratiomys chamaeleon* qui a été décliné par LINNÉ pour former plusieurs autres noms (voir *Stratiomys chamaeleon* plus bas).

Il serait tentant d'adopter le nom vernaculaire Odontomyie petit-lion, mais, comme pour *O. hydroleon*, nous avons choisi de conserver l'usage établi par LATREILLE (1802 : 448), qui la mentionne parmi les Chippies (*Chippium*), puis Ephippies (*Ephippium*, aujourd'hui synonyme de *Clitellaria*) (LATREILLE 1805 : 342) sous le nom microléon, et par MACQUART (1826 : 123 ; 1834 : 246), qui le reprend avec Odontomyie microléon.

Les Finlandais la nomment Jaloasekärpänen, la Mouche-armée noble tandis que les Néerlandais la nomment Gestreepte Moeraswapenvlieg, la Mouche-armée-des-marais rayée.

Odontomyia ornata (Meigen, 1822) L'Odontomyie ornée

MEIGEN (1822 : 144) ne précise pas l'origine du nom, mais il est sans doute inspiré par les larges taches orangées qui ornent l'abdomen de cette espèce. *Ornata*, en latin, signifie ornée.

Comme le rapporte ROZKOŠNÝ (1982 : 193), cette espèce a longtemps été confondue avec *Stratiomys singularior* (Harris, 1776) car MEIGEN (1804 : 129) l'avait initialement décrite sous le nom *Stratiomys furcata* (Fabricius, 1794), lequel s'est avéré être un synonyme de *S. singularior*. OLIVIER (1811 : 432) a utilisé ce nom *furcata*, et MACQUART (1834 : 245) a continué à l'employer même après que MEIGEN eut reconnu son erreur. De ce fait, les anciens auteurs français la désignaient comme Odontomyie fourche. Cependant, en 1826, MACQUART (1826 : 125) reconnaissait la synonymie entre *O. ornata* et *O. furcata* et avait adopté le nom Odontomyie ornée, que nous conservons puisqu'il reflète la taxonomie actuelle.

En anglais, elle est appelée Ornate Brigadier (Brigadier orné), un nom qui fait

référence à son nom scientifique, mais qui détonne par le rang militaire inférieur, brigadier, alors que les autres *Odontomyia* britanniques sont désignées comme colonels. En néerlandais, on la nomme Grote Moeraswapenvlieg, la Grande mouche-armée-des-marais.

Odontomyia tigrina (Fabricius, 1775) L'Odontomyie tigrine

FABRICIUS (1775 : 760) ne donne aucune indication concernant le choix du nom. On remarque toutefois que sa description est encadrée par celles d'espèces de Stratiomyidae nommées par LINNÉ (1758 : 589) d'après des félins (*Nemotelus pantherinus*, *Odontomyia hydroleon*, *Odontomyia microleon* et *Stratiomys chamaeleon*). En latin, *tigrina* signifie semblable au tigre ou tigrée. L'espèce n'étant ni tigrée, ni décrite comme telle, on peut supposer que FABRICIUS a simplement suivi la tendance de LINNÉ en attribuant à cette espèce un nom évoquant un félin. On peut donc considérer ce nom comme une déclinaison supplémentaire de *Stratiomys chamaeleon* (voir plus bas).

FALLÉN (1817 : 9), ne voyant lui non plus aucun lien entre l'espèce et les félins, tenta d'émender le nom en *nigrita*, parfait anagramme de *tigrina*, estimant qu'il s'agissait probablement d'une inversion de lettres. Il écrit à ce propos : « *Nomen Str. tigrina Fabr. per transpositionem litterarum verisimiliter ortum.* » que l'on peut traduire par : « Le nom *Stratiomys tigrina* de Fabricius provient vraisemblablement d'une transposition de lettres. »

GEOFFROY (1762 : 481) l'avait nommée Mouche-armée noire à pattes blanches, un nom repris ensuite (GEOFFROY in FOURCROY, 1785 : 268) sous *Stratiomys albipes*. OLIVIER (1811 : 430) lui attribue deux noms :

Odontomyie tigrée dans son tableau récapitulatif et Odontomyie tigrine dans ses descriptions. MACQUART (1826 : 126 ; 1834 : 246) adopte également Odontomyie tigrine. Nous retenons ce dernier nom, plus cohérent avec l'usage historique et évitant la confusion avec tigrée qui ne reflète pas l'habitus de l'espèce.

PANZER (1798) lui donne le nom vernaculaire allemand Tieger-Waffenfliege, la Mouche-armée tigrine et MEIGEN (1804 : 130) Schwarze Zahnfliege, la Mouche-à-dents noire. En anglais elle est connue sous le nom de Black Colonel, le Colonel noir en référence à la couleur principalement noire de l'insecte. Il en va de même pour le néerlandais avec Zwarte Moeraswapenvlieg, la Mouche-armée-des-marais noire.

Oplodontha Rondani, 1863 L'Oplodonthe

RONDANI (1863 : 78), qui sépara ce genre d'*Odontomyia*, ne fournit aucune explication quant au choix du nom. Les différences qu'il relève avec *Odontomyia* concernent uniquement la nervation alaire et ne justifient pas directement cette appellation. Le nom est formé à partir des mots grecs ὅπλον (*hoplon*), signifiant armure ou bouclier, et ὀδόντος (*odontos*), dent, en référence au scutellum muni de deux épines.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire attribué à ce genre, les publications de LATREILLE et de MACQUART étant antérieures à sa description. Nous proposons donc, en suivant leur manière de nommer les genres, de l'appeler Oplodonthe (nom féminin).

En anglais et en néerlandais, ce genre partage les mêmes noms vernaculaires qu'*Odontomyia* : Colonel en anglais et

Moeraswapenvlieg en néerlandais (voir *Odontomyia* ci-dessus).

Oplodontha viridula (Fabricius, 1775) L'Oplodonthe viridule

Le nom d'espèce est formé à partir du latin *viridis* (vert) et du suffixe diminutif *-ula*, suggérant un vert clair ou verdâtre. FABRICIUS (1775 : 760), qui n'explique pas le choix du nom, précise dans sa description que l'abdomen est vert pâle tirant sur le jaune, ce qui justifie l'emploi du diminutif.

OLIVIER (1811 : 435) et MACQUART (1834 : 247) l'appellent Odontomyie viridule, francisation directe du nom scientifique. MACQUART (1826 : 128) l'avait auparavant nommée Odontomyie verte. Nous retenons viridule et l'accolons au nouveau genre pour former Oplodonthe viridule.

En allemand, PANZER (1798) la nomme Grünlichte Waffenfliege (Mouche-armée vert clair), repris par MEIGEN (1804 : 133) sous Grünlichte Zahnfliege (Mouche-à-dents vert clair). En anglais, elle est appelée Common green Colonel (Colonel vert commun), en comparaison aux espèces d'*Odontomyia* plus rares également surnommées green colonel (*O. angulata* et *O. hydroleon*). Le finnois utilise Viherasekärpänen (Mouche-armée verte), le néerlandais Kleine moeraswapenvlieg (petite mouche-armée-des-marais), et le norvégien Svarttegnet Våpenflue (Mouche-armée à marques noires).

Oxycera Meigen, 1803 L'Oxycère

MEIGEN (1803 : 265) ne précise pas l'origine du nom qu'il attribue à ce genre. Sa description, centrée notamment sur les antennes, mentionne un troisième article allongé, en forme de fuseau, terminé par

une soie. Le nom provient vraisemblablement du grec ὀξύς (oxys, pointu) et κέρας (keras, corne), ce dernier terme désignant, en contexte entomologique, l'antenne : *Oxycera* signifie donc littéralement antenne pointue. MACQUART (1834 : 249) confirme cette étymologie : « Le nom *Oxycera* (cornes pointues) fait allusion au style aigu qui termine les antennes. »

OLIVIER (1811 : 597) et MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 249) francisent le genre sous la forme Oxycère, nom féminin, que nous conservons.

En allemand, MEIGEN (1804 : 136) appelle ce genre Dornfliege, les Mouche-à-épines. En anglais, les espèces de ce genre sont appelées Soldier ou Major (soldat, major), en cohérence avec la thématique militaire adoptée pour les Stratiomyidae (voir paragraphe sur l'étymologie du nom de la famille). En néerlandais on trouve le terme Verfdrupje qui signifie littéralement gouttelette de peinture. En polonais, on trouve Przyrówka, que l'on peut traduire par petite-mouche-des-fossés. En suédois Strömvapenfluga, mouche-armée-des-ruisseaux, désigne le genre mais aussi l'espèce *Oxycera fallenii*.

***Oxycera analis* Wiedemann in Meigen, 1822 L'Oxycère sombre**

WIEDEMANN (in MEIGEN, 1822 : 130) ne précise pas les raisons du choix du nom. L'épithète *analis* provient du latin *anus* (extrémité, partie terminale), associé au suffixe *-alis* (relatif à), et signifie donc relatif à l'anus ou terminal. Cette dénomination fait probablement référence à la tache jaune bien visible sur le dernier tergite, à l'extrémité de l'abdomen.

Aucun nom vernaculaire français n'ayant été relevé, une traduction littérale donnerait Oxycère anale, mais ce nom ne rend pas hommage à l'espèce. Nous proposons donc Oxycère sombre, en référence à la coloration générale particulièrement foncée de l'espèce, y compris de ses ailes nettement obscurcies. Ce choix permet également d'éviter toute ambiguïté nomenclaturale, aucune combinaison en *Oxycera fusca* n'ayant jamais été publiée.

En anglais, l'espèce est appelée Dark-winged Soldier (Soldat à ailes sombres), et en néerlandais Bronverfdrupje (gouttelette de peinture des sources).

***Oxycera dives* Loew, 1845 L'Oxycère somptueuse**

En latin, *dives* signifie riche, opulente. Le terme est apparenté à la racine *dei-* / *div-* qui est liée au concept de dieu et de divin, sous-entendant peut-être que la richesse a été obtenue par une faveur divine. LOEW (1845 : 15), qui donne une description très détaillée de l'espèce et la compare soigneusement aux espèces voisines, ne précise pas pourquoi il a choisi ce nom. Cependant, on peut constater que les dessins jaunes du thorax et de l'abdomen sont particulièrement larges. On y retrouve une idée d'opulence dans l'ornementation et l'on peut même se dire que cette belle espèce a été richement dotée par la nature (ou par dieu selon qu'on est croyant ou non).

On ne lui connaît pas de nom vernaculaire en français, nous proposons de reprendre l'idée de la richesse de l'ornementation en l'appelant l'Oxycère somptueuse plutôt que l'Oxycère riche que nous réservons à *Oxycera locuples* (voir plus bas).

En anglais, l'espèce est appelée Round-spotted Major (Major à taches rondes), en référence aux motifs abdominaux. Le néerlandais emploie Rondvlek-Verfdrupje



Figure 19.

Portrait de CARL FREDERICK FALLÉN, artiste inconnu, université de Lund.

(gouttelette de peinture à tache ronde), dans la même logique. En finnois, le nom Lähdeasekärpänen signifie Mouche-armée des sources.

***Oxycera fallenii* Staeger, 1844 L'Oxycère de Fallén**

STAEGER (1844) mit fin à une confusion entretenue par plusieurs auteurs autour d'*Oxycera hypoleon sensu auct. plur.* Il distingua en effet trois taxons différents regroupés jusqu'alors sous ce même nom : *Oxycera fallenii*, *Oxycera meigenii* et *Oxycera hypoleon sensu Linnaeus, 1767* (qui correspond en réalité à un synonyme d'*Oxycera trilineata* (Linnaeus, 1767)). Il dédia cette espèce à CARL FREDERICK FALLÉN (Figure 19). C'est un entomologiste, botaniste et violoniste suédois né le 22 septembre 1764 à Kristinehamn (Suède) et mort le 26 août 1830 à Esperöd (Suède). Il partagea sa

vie entre la musique et l'histoire naturelle. Professeur d'histoire naturelle puis recteur et conservateur du Muséum d'histoire naturelle de l'Université de Lund, il fut élu en 1810 membre de l'Académie royale des sciences de Suède. Parmi ses travaux majeurs figure *Diptera Sveciae* (1814–1827), dans lequel il décrivit de nombreuses espèces de diptères encore valides aujourd'hui.

Aucun nom vernaculaire français n'ayant été relevé, nous proposons l'Oxycère de Fallén, conformément à la règle adoptée pour les espèces patronymiques.

En anglais, l'espèce est appelée Irish Major (Major irlandais), en référence au fait que, longtemps, les seules stations connues des îles Britanniques se situaient en Irlande (STUBBS & DRAKE, 2001 : 315). En néerlandais, on trouve Gestreept verfdrupje (gouttelette de peinture rayée). En suédois, elle est nommée Strömvapenfluga, la Mouche-armée des courants, en rapport avec son habitat de prédilection, les ruisseaux à courant.

***Oxycera flava* (Lindner, 1938) L'Oxycère jaune**

LINDNER (1938 : 197) souligne dès le début de sa description que l'espèce se reconnaît immédiatement à sa large coloration jaune, en particulier au niveau de la tête. Bien qu'il ne l'explique pas directement, le choix du nom d'espèce est donc évident : *flava* signifie jaune en latin, en rapport avec la coloration générale de l'insecte.

Aucun nom vernaculaire français n'ayant été relevé, nous proposons l'Oxycère jaune, en correspondance avec le nom scientifique et la diagnose originale.

Nous n'avons pas trouvé non plus de nom vernaculaire dans les autres langues européennes.

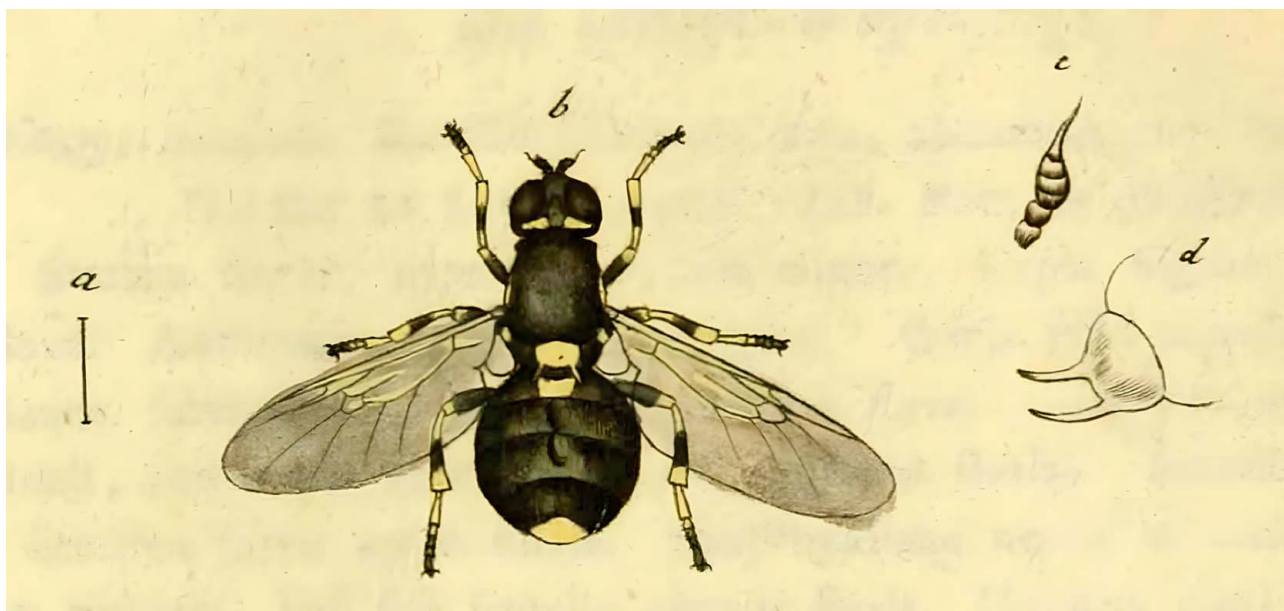


Figure 20.

Illustration d'*Oxycera leonina* tirée de la description originale de PANZER (1798).

Oxycera germanica (Szilády, 1932) L'Oxycère germanique

SZILÁDY (1932 : 29) ne précise pas l'origine du nom, mais le type provient de Saint-Wendel, dans la Sarre (Allemagne). Il est donc très probable que l'épithète *germanica*, qui signifie de Germanie, fasse référence au pays de la localité-type.

Aucun nom vernaculaire français n'ayant été trouvé, nous proposons l'Oxycère germanique, en stricte correspondance avec son nom scientifique.

En néerlandais, l'espèce est appelée Zwartsnoet-verfdrupje, littéralement la gouttelette de peinture à face noire.

Oxycera leonina (Panzer, 1798) L'Oxycère léonine

PANZER (1798 : 21) décrit brièvement cette espèce et l'accompagne d'une illustration (Figure 20). Il indique que la stature de l'espèce est semblable à celle d'*Oxycera hypoleon* (actuellement *Oxycera trilineata*

(Linnaeus, 1767)) mais plus petite. C'est sans doute là l'origine de l'étymologie de ce nom, *leonina* en latin signifie léonine, relative au lion. Nous sommes donc toujours en présence d'une déclinaison du nom de *Stratiomys chamaeleon* (voir plus bas). L'auteur a en effet repris la tendance de LINNÉ qui a déjà nommé plusieurs espèces de Stratiomyidae en référence à des félins, à partir de *S. chamaeleon*, tendance déjà reprise par FABRICIUS (1775 : 760) avec *Odontomyia tigrina* (voir plus haut).

En français, OLIVIER (1811 : 601) et MACQUART (1826 : 120 ; 1834 : 251) la nomment Oxycère léonine, appellation que nous conservons.

En allemand, PANZER (1798) utilise Leowen Waffenfliege, la mouche-armée léonine, cet adjectif est repris par MEIGEN (1804 : 138) avec Löwen Dornfliege. En anglais, elle est appelée Twin-spotted Major (Major à deux taches) et en néerlandais Zwart verfdrupje (gouttelette de peinture noire). En polonais, enfin, on trouve Przyrówka potokowa, littéralement la petite-mouche-des-fossés des torrents, car

petite-mouche-des-fossés fait référence au nom du genre *Oxycera* en polonais.

Oxycera locuples Loew, 1857 L'Oxycère riche

LOEW (1857 : 23) ne précise pas la raison du choix de ce nom. Il note cependant une forte ressemblance avec *Oxycera dives* (Loew, 1845). En latin, *locuples* signifie riche, à quelques nuances près, tout comme *dives* (voir *Oxycera dives* plus haut). Il ne fait aucun doute que LOEW a voulu souligner dans le choix de ce nom la similitude entre ces deux espèces. Il faut reconnaître que les motifs qui, semble-t-il, l'avaient conduit à nommer *Oxycera dives* sont très semblables à ceux d'*Oxycera locuples*. Le mot *locuples* en latin désigne une richesse basée sur le foncier, formée de *locus* signifiant les terres et *pleo* qui veut dire plein, il désigne un riche propriétaire.

Nous ne lui connaissons pas de nom vernaculaire et proposons de la désigner l'Oxycère riche.

Aucun nom vernaculaire n'a été relevé dans les autres langues européennes.

Oxycera marginata Loew, 1859 L'Oxycère marginée

L'épithète *marginata* signifie en latin entourée d'une bordure. Dans sa description, LOEW (1859) précise que l'abdomen présente une marge claire ainsi qu'une tache anale jaune. Le nom fait donc directement référence à cette ornementation caractéristique de l'abdomen.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire en français pour cette espèce, nous proposons Oxycère marginée, traduction fidèle du nom scientifique.



Figure 21.
Portrait de JOHANN WILHELM MEIGEN tiré de A history of applied entomology (HOWARD, 1930)

Nous n'avons rencontré aucun nom vernaculaire non plus dans les autres langues européennes.

Oxycera meigenii Staeger, 1844 L'Oxycère de Meigen

Voir aussi *Oxycera fallenii* plus haut. STAEGER (1844) a dédié cette espèce à JOHANN WILHELM MEIGEN (**figure 21**), entomologiste allemand considéré comme le père de la diptérologie. Né le 3 mai 1764 à Solingen et mort le 11 juillet 1845 à Stolberg (Allemagne), MEIGEN a profondément marqué l'histoire de l'entomologie par ses travaux de classification, en particulier grâce à l'étude de la nervation alaire. Il a décrit plus de 3 000 taxons, dont de nombreux Stratiomyidae encore valides

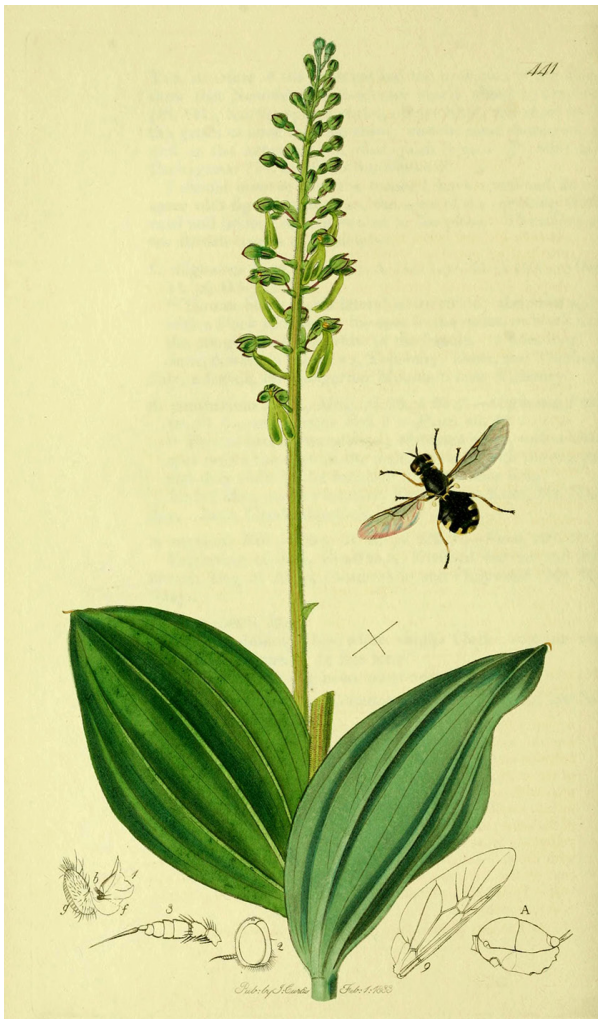


Figure 22.

Illustration originale d'*Oxycera morrisii* tirée de CURTIS (1833).

aujourd'hui, et a réalisé de remarquables illustrations en couleur des insectes qu'il étudia. Sa vie fut également marquée par d'autres métiers : professeur de français, organiste et cartographe. Peu après sa mort, FÖRSTER (1846) et MACQUART (1847) lui consacrèrent deux biographies détaillées.

Aucun nom vernaculaire en français ne semble avoir été attribué à cette espèce. Nous proposons donc l'Oxycère de Meigen, conformément à la pratique adoptée pour les espèces dédiées à des personnes.

En néerlandais, l'espèce est appelée Oostelijk verdrupje (gouttelette de peinture orientale), en polonais Przyrówka osowata (petite-mouche-des-fossés

somnolente), en suédois Snedfläckig strömvapenfluga (mouche-armée-des-ruisseaux à taches obliques).

Oxycera morrisii Curtis, 1833 L'Oxycère de Morris

La description publiée par CURTIS (1833 : 441) est tirée des manuscrits non publiés de DALE. CURTIS précise d'ailleurs: « Cette belle espèce a été nommée par Mr. DALE en l'honneur de F. O. MORRIS, Esq, qui a découvert le premier cette espèce : elle a aussi été prise à côté de Lyme Regis ». Une courte biographie de FRANCIS ORPEN MORRIS est donnée plus haut (voir *Beris morrisii*). Elle est illustrée avec *Neottia ovata* (L.) Bluff & Fingerh., 1837 (Figure 22).

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire en français pour cette espèce et nous proposons de la nommer Oxycère de Morris, dans la continuité des noms vernaculaires que nous avons proposés aux espèces dédiées à des personnes.

En anglais on trouve le nom White-barred Soldier, le Soldat barré de blanc et en néerlandais, Mosverdrupje, la gouttelette de peinture des mousses.

Oxycera nigricornis Olivier, 1811 L'Oxycère nigricorne

OLIVIER (1811 : 601) indique dans la description de l'espèce qu'elle a les antennes noires, il ne précise pas que c'est l'origine de son nom scientifique mais cela paraît évident. L'épithète est construite sur deux mots latins *niger* signifiant noir et *cornus* signifiant corne mais désignant les antennes dans ce contexte.

L'auteur donne également dans sa description un nom vernaculaire à l'espèce l'Oxycère nigricorne. MACQUART (1826 :

119) avait d'abord repris le nom d'OLIVIER en latin et en français. Mais plus tard il la nommera *Oxycera formosa*, synonyme créé par WIEDEMANN (in MEIGEN, 1822 : 127) et lui donnera le nom vernaculaire français d'Oxycère belle (MACQUART, 1834 : 250). Nous conservons évidemment le nom original donné par le descripteur de l'espèce.

Elle s'appelle Delicate Soldier, le Soldat délicat en anglais et Epauletverfdrupje en néerlandais, la gouttelette de peinture à épaulettes. On trouve aussi Mindre Strömvapenfluga la petite mouche armée des ruisseaux en suédois.

Oxycera pardalina Meigen, 1822 L'Oxycère pardaline

On retrouve encore ici un Stratiomyidae avec un nom de félin. MEIGEN (1822 : 128) n'explique pas le choix de ce nom, mais comme nous l'avons déjà vu

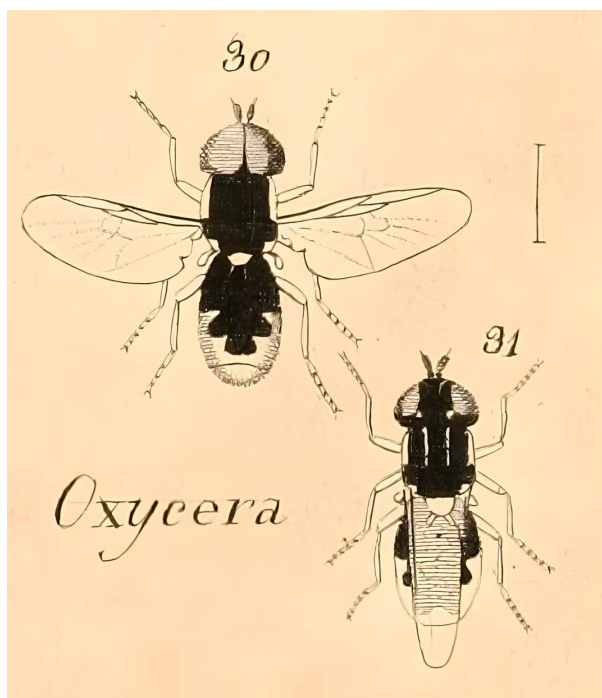


Figure 23.

Illustration d'*Oxycera pardalina* tirée de la description originale de MEIGEN (1822) et recomposée ici.

précédemment pour d'autres espèces, il reprend l'habitude de nommer des Stratiomyidae d'après des noms de félins comme l'ont fait avant lui LINNÉ, FABRICIUS et PANZER. C'est donc encore une déclinaison du nom *Stratiomys chamaeleon* (voir plus bas) dont l'étymologie reste assez mystérieuse et remonte à GOEDART (1662 : 128). Ce nom provient du grec πάρδαλις (*pardalis*) qui signifie panthère ou léopard auquel est ajouté le suffixe *-ina* qui signifie relatif à. PERRIER & SÉGUY (1937 : 78) indiquent plutôt que la signification du nom d'espèce est tacheté comme une panthère. Cependant cette explication ne nous convient pas car elle ne correspond ni aux éléments donnés dans la description de MEIGEN, ni aux motifs présents sur les individus. D'ailleurs, l'illustration de l'espèce est donnée par MEIGEN (Figure 23) et ne laisse pas entrevoir de tâches sur les individus.

On ne retrouve pas de nom vernaculaire français dans la littérature française. Nous proposons donc de la nommer l'Oxycère pardaline en francisant le nom scientifique de l'espèce.

En anglais, on trouve Hill Soldier, le Soldat des collines. En néerlandais, c'est Kalkverfdrupje, la gouttelette de peinture calcicole et en suédois elle se nomme Källvapenfluga la mouche-armée des sources.

Oxycera pseudoamoena Dušek & Rozkošný, 1974 L'Oxycère charmeuse

DUŠEK & ROZKOŠNÝ (1974 : 335) n'indiquent pas explicitement l'origine du nom qu'ils donnent à cette espèce. Dans la partie consacrée à sa variabilité, ils précisent toutefois qu'elle ressemble fortement aux formes sombres d'*Oxycera pardalina*, auparavant décrites sous le nom *Oxycera*

amoena Loew, 1857, qu'ils placent en synonymie dans le même article. Dès lors on comprend qu'ils ont voulu souligner la ressemblance avec cette forme. L'épithète est formé par le mot grec *ψευδής* (*pseudes*) qui signifie faux et le mot latin *amoena* qui signifie agréable, charmant. D'autre part, LOEW (1857 : 33), n'explique pas le choix de son nom *amoena*, mais l'on comprend qu'il fait référence à la beauté de l'insecte.

Aucun nom vernaculaire français n'étant attesté dans la littérature, nous proposons de nommer cette espèce l'Oxycère charmeuse. Ce choix permet d'établir un lien sémantique avec *Oxycera amoena*, qui pourrait être désignée comme l'Oxycère charmante. Ainsi, les deux épithètes, proches d'un point de vue phonétique, traduisent chacune une idée de séduction tout en marquant une nuance de sens : charmante évoque un attrait spontané, alors que charmeuse suggère une séduction plus active ou trompeuse, en accord avec le préfixe *pseudo-* du nom scientifique (*pseudoamoena*).

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans les autres langues européennes pour cette espèce.

***Oxycera pygmaea* (Fallén, 1817)** **L'Oxycère pygmée**

FALLÉN (1817 : 11) ne justifie pas le choix de l'épithète spécifique, mais il souligne la très petite taille de l'espèce, qu'il estime environ deux fois plus petite que *Nemotelus uliginosus*. Le terme grec ancien *πυγμαῖος* (*pygmaîos*) signifie littéralement de la hauteur d'une coudée (environ 45 cm) et s'emploie par extension pour désigner quelque chose de très petit, notamment dans le monde humain ou animal. En taxonomie, cet adjectif est

régulièrement utilisé pour caractériser des espèces de petite taille, comme c'est le cas ici.

N'ayant trouvé aucun nom vernaculaire français dans la littérature ancienne, nous proposons de conserver l'adjectif choisi par FALLÉN et de désigner cette espèce sous le nom d'Oxycère pygmée.

En anglais elle est appelée Pygmy Soldier, le Soldat pygmée, en néerlandais c'est Dwergverfdrupje, la gouttelette de peinture naine, tandis qu'en suédois on trouve Svartryggig Strömvapenfluga, la Mouche-armée-des-ruisseaux à dos noir.

***Oxycera rara* (Scopoli, 1763)** **L'Oxycère jolie**

SCOPOLI (1763 : 339) ne précise pas l'étymologie de ce nom qui sonne particulièrement bien. Il précise toutefois dans la description que l'espèce est très rarement observée, ce qui explique sans doute l'origine du nom qu'il choisit. En latin *rara* signifie en petit nombre, rare.

Avant même d'avoir un nom scientifique, l'espèce avait reçu un nom vernaculaire : GEOFFROY (1762 : 481) la désigne comme la Mouche-armée noire à taches jaunes. Ce nom est repris par GEOFFROY (*in* FOURCROY, 1785 : 468), rattaché alors au binôme *Stratiomys maculata*, et on le retrouve encore chez PANZER (1798). MEIGEN (1822 : 125) la renomme *Oxycera pulchella*, un nom ensuite adopté par MACQUART (1826 : 118 ; 1834 : 249), qui le traduit en français par Oxycère jolie (de *pulchella*, diminutif de *pulchra*, jolie, belle en latin). Ce nom vernaculaire s'est maintenu, on le retrouve encore aujourd'hui notamment sur iNaturalist. On rencontre aussi le nom d'Oxycère précieuse, dont l'origine demeure incertaine. Pour des raisons de continuité historique et d'usage, nous

proposons de conserver l'appellation Oxycère jolie, bien que l'épithète scientifique actuellement en vigueur (*rara*) ne corresponde plus directement au nom vernaculaire.

En anglais, l'espèce est appelée Four-barred Major (le Major à quatre bandes). En allemand, PANZER (1798) mentionne deux appellations aujourd'hui tombées en désuétude : Gefleckte Waffenfliège (la Mouche-armée tachetée) et Gelbestreifte Waffenfliège (la Mouche-armée à bandes jaunes). En néerlandais, le nom usité est Bont verfdrupje (la gouttelette de peinture bigarrée), et en polonais Przysłówka strojna (la petite-mouche-des-fossés élégante).

Oxycera terminata **Wiedemann in Meigen,** **1822** **L'Oxycère bornée**

WIEDEMANN (*in* MEIGEN, 1822 : 130) ne donne pas d'explication concernant le choix de l'épithète spécifique. *Terminata* en latin est le participe passé de *termino*, borner ou délimiter. L'ensemble de l'abdomen est noir, à l'exception du dernier tergite qui est jaune. Il est donc vraisemblable que la nette démarcation de la fin de l'abdomen noir par ce segment jaune ait inspiré le nom de l'espèce.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire en français. Nous proposons donc de la désigner sous le nom L'Oxycère bornée, traduction littérale de son nom scientifique.

En anglais, elle est connue sous le nom Yellow-tipped Soldier (le Soldat à pointe jaune), en référence au dernier tergite coloré, et en néerlandais sous celui de Beekverfdrupje (la gouttelette de peinture des ruisseaux).

Oxycera trilineata **(Linnaeus, 1767)** **L'Oxycère rayée**

LINNÉ (1767 : 980) indique dans sa description « *Thorax lineis 3 atris, apice connexis.* » que l'on peut traduire par Thorax avec trois lignes noires, reliées à l'apex. L'étymologie ne fait donc aucun doute, *tri-* pour trois et *lineata* pour marquée de lignes, en lien avec les trois bandes noires du thorax décrites par LINNÉ.

Avant LINNÉ, GEOFFROY (1762 : 482) l'avait nommé la Mouche-armée jaune à bandes noires. Un nom que l'on retrouve également plus tard encore chez GEOFFROY (*in* FOURCROY, 1785 : 468) accolé au nom scientifique *Stratiomys fasciata* et également chez PANZER (1798). Cependant, OLIVIER (1811 : 600), puis MACQUART (1834 : 250) lui donnent le nom d'Oxycère rayée, plus simple et plus en accord avec la taxonomie actuelle. À noter que MACQUART (1826 : 118) l'avait d'abord désignée comme l'Oxycère trois-lignes, appellation finalement abandonnée. Nous proposons donc de conserver Oxycère rayée comme nom vernaculaire.

En langues étrangères, l'idée des trois lignes est également présente : en allemand Dreistreifige Waffenfliège (PANZER, 1798) ou Dreistrichige Dornfliege (MEIGEN, 1804), en anglais Three-lined Soldier, en norvégien Trestripet Våpenflue, et en polonais Przysłówka trójpasa. En finnois, le nom Juova-Asekärpänen signifie simplement la Mouche-armée à bandes, sans en préciser le nombre. D'autres langues insistent plus sur la coloration de l'insecte : en néerlandais Groen verfdrupje (gouttelette de peinture verte) et en suédois Brokig Strömvåpenflugan (mouche-armée-des-ruisseaux bigarrée).

Oxycera varipes Loew in Heyden, 1870 **L'Oxycère varipède**

LOEW (in HEYDEN 1870 : 211) ne précise pas la raison du choix du nom d'espèce mais il décrit ainsi les pattes : « *pedibus denique flavis, femoribus nigro-annulatis, tarsis anticis totis reliquorumque articulis tribus ultimis nigris.* » que l'on peut traduire par pattes jaunes, fémurs annelés de noir, tarsi antérieurs entièrement noirs ; trois derniers articles des autres tarsi noirs. Le nom de l'espèce est construit sur une racine latine comprenant *vari-*, de *varius* signifiant nuancé, tacheté ou bigarré, et *pes*, le pied ou la patte. Dans ce contexte, on peut imaginer que les pattes jaunes marquées d'un anneau noir et avec des tarsi noirs ont inspiré l'auteur pour lui donner un nom latin signifiant à pattes bigarrées.

Aucun nom vernaculaire en français n'est attesté dans la littérature. On rappellera toutefois que MACQUART (1834 : 233) avait proposé de franciser certains noms d'espèces de *Beris* formés sur le suffixe *-pes* (*B. clavipes* en Bérès clavipède, *B. fuscipes* en Bérès fuscipède). Nous proposons donc d'appliquer le même principe ici et de désigner cette espèce en français sous le nom d'Oxycère varipède.

La seule langue pour laquelle nous ayons trouvé un nom vernaculaire est le néerlandais avec *Bergverfdrupje*, la gouttelette de peinture des montagnes.

Pachygaster Meigen, 1803 **La Pachygastre**

MEIGEN (1803 : 266) ne donne pas le détail de la construction du nom *Pachygaster*. Formé à partir des mots grecs *παχύς* (*Pachy*) signifiant épais et *γαστήρ* (*gaster*) signifiant le ventre, cela correspond à la

description qu'il fait de l'abdomen qu'il décrit comme sphérique.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, LATREILLE (1804 : 193) avait créé le genre *Vappo*, Vappon en français pour désigner les *Pachygaster*. Il ne précise pas l'étymologie du nom mais il provient sans doute du latin *vappo* qui signifie sorte d'oiseau inconnu. LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 779) avaient repris ce nom également. Bien qu'il soit plus court et plus poétique que celui choisi par MEIGEN, nous préférons retenir la version francisée de *Pachygaster*, soit la Pachygastre, conformément à MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 264). En effet, cela permet d'uniformiser les noms vernaculaires des trois genres de *Pachygastrinae* construits sur la même base (voir *Eupachygaster* et *Neopachygaster* ci-dessus). MACQUART l'écrit au masculin. Cependant, *Pachygaster* est un nom féminin en latin, nous conservons donc le genre féminin ici et proposons la Pachygastre.

En dehors du nom proposé par MEIGEN (1804 : 146), *Kugelfliege*, la mouche sphérique, qui n'a pas été retenu par la suite, les autres noms vernaculaires étrangers ont déjà été évoqués plus haut et sont communs à tous les *Pachygastrinae* (voir *Eupachygaster*).

Pachygaster atra (Panzer, 1798) **La Pachygastre noire**

PANZER (1798) décrit cette espèce sous le nom de *Nemotelus ater* probablement en raison de la couleur noire de l'insecte, *ater* en latin signifiant noir. Il lui attribue également un nom vernaculaire, *Schwarze Stiletfliege*, la mouche-stiletto noire, en lien avec le genre dans lequel il l'a classée (voir *Nemotelus* ci-dessus). PANZER fournit aussi



Figure 24.

Illustration de *Pachygaster atra* tirée de la description originale de PANZER (1798).

une illustration de l'espèce (**Figure 24**).

LATREILLE (1804 : 193) introduit le nom de Vappon pour ces espèces mais ce sont LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 779) qui fournissent la combinaison Vappon noir. MACQUART (1826 : 113 ; 1834 : 264) lui donne le nom de Pachygastre noir au masculin que nous proposons de transformer au féminin.

En allemand, outre le nom vernaculaire donné par PANZER, MEIGEN (1804 : 146) emploie Schwarze Kugelfliege, en associant l'adjectif schwarze (noir) au nom de genre Kugelfliege (mouche sphérique) qu'il attribuait aux *Pachygaster*. En anglais, elle est appelée Dark-winged Black, littéralement le noir à ailes sombres, et en néerlandais Zwart Speldenknopje, la tête d'épingle noire.

***Pachygaster leachii* Stephens in Curtis, 1824 La Pachygastre de Leach**

CURTIS (1824 : 42) ne fournit aucune indication sur l'origine du nom et la courte description jointe par STEPHENS n'en donne pas davantage mais il ne fait aucun doute que cette espèce a été dédiée par STEPHENS à WILLIAM ELFORD LEACH. STEPHENS était en effet l'assistant du Docteur LEACH au British

Museum en 1818. WILLIAM ELFORD LEACH est né à Plymouth en Angleterre le 2 février 1790 (certaines sources mentionnent 1791 mais semblent erronées). Après des études de médecine, il a très vite consacré sa vie à l'étude des animaux, en particulier des crustacés et des mollusques, mais il travaille également sur les mammifères, les insectes et les oiseaux. Il travaille avec acharnement à la modernisation de la zoologie en Angleterre et publie, entre 1813 et 1830, plus de 130 articles scientifiques et ouvrages. En appliquant la méthode naturelle dans ces travaux, il créa plus de 380 nouveaux genres, dont beaucoup demeurent encore valides aujourd'hui. En 1821, il commence à souffrir d'une dépression causée par le surmenage. Il démissionne du British Museum en mars 1822. Avec sa sœur aînée, il part alors en Europe pour se reposer et voyage en France, en Italie et en Grèce. Il meurt du choléra le 25 août 1836 à Palazzo San Sebastiano, en Italie. L'espèce est illustrée par CURTIS accompagnée de *Viola odorata* var. *alba* (**Figure 25**).

MACQUART (1834 : 265) décrit cette espèce sous le nom de *Pachygaster pallipennis* et lui donne le nom vernaculaire Pachygastre pallipenne, qui signifie aux ailes pâles, en opposition à celles de *Pachygaster atra* qui a les ailes partiellement noires. Comme nous l'avons systématiquement fait jusqu'alors, nous préférons conserver dans le nom vernaculaire le nom de LEACH à qui STEPHENS a voulu rendre hommage et proposons de la nommer la Pachygastre de Leach.

En anglais, cette espèce est nommée Yellow-legged Black, littéralement le Noir à pattes jaunes, et en néerlandais Geelpootspeldenknopje, la tête d'épingle à pattes jaunes.



Figure 25.

Pachygaster leachii illustrée par CURTIS à la planche 42 de son ouvrage *British Entomology* (CURTIS, 1824).

***Pachygaster maura* Lindner, 1939 La Pachygastre de Maurétanie**

LINDNER (1939) ne donne pas d'indication sur l'étymologie du nom, mais précise que le type provient de Tagzirt, dans le Moyen Atlas au Maroc. L'épithète *maura* renvoie au latin *maurus*, signifiant de Maurétanie, en référence à l'ancien royaume berbère situé dans le nord du Maroc actuel.

Aucun nom vernaculaire français n'est attesté dans la littérature. Nous proposons

de retenir *Pachygastre* de Maurétanie, traduction fidèle du nom scientifique.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire dans d'autres langues européennes.

***Sargus* Fabricius, 1798 Le Sargue**

FABRICIUS (1798 : 549, 566) n'explique pas l'origine du nom qu'il donne à ce genre. Il est probable que ce nom provienne du grec *σαργός* (*sargos*) désignant un poisson marin (le sar ou la daurade). Cette référence pourrait s'expliquer par la coloration métallique et brillante des espèces, rappelant l'éclat des écailles des poissons. MACQUART (1834 : 260) partage cette opinion et indique que « FABRICIUS semblait avoir emprunté ce nom de *Sargus* de PLINE qui le donnait à un poisson ». BEZZI (1907 : 53) proposa de remplacer ce nom par *Geosargus*, littéralement le Sargue de terre, en opposition avec le poisson marin en raison d'une homonymie avec un genre de poisson. Cette tentative, suivie par certains auteurs (notamment SÉGUY, 1926), n'a finalement pas été retenue et le nom valide reste bien *Sargus*, tel que l'avait proposé FABRICIUS. PERRIER & SÉGUY (1937 : 81) reprennent en partie l'explication de MACQUART, citant également PLINE, mais indique que c'est peut être une allusion à la forme de la larve. Ici encore, c'est assez peu probable, car la description du genre ne mentionne pas du tout la larve de l'insecte et elle ne ressemble absolument pas à un poisson.

Plusieurs auteurs ont francisé ce nom, d'abord LATREILLE (1802 : 448 ; 1804 : 342), qui utilise *Sarge*, puis LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE et al., 1825 : 339) le nomment en français comme en latin *Sargus*, et enfin MACQUART (1826 : 104 ; 1834 : 260), qui emploie *Sargue*.

Nous proposons de conserver ce dernier nom, au masculin, bon compromis entre toutes les versions proposées.

Dans les autres langues, les Anglais utilisent Centurions (nom partagé avec les *Chloromyia*, voir plus haut), poursuivant la thématique militaire. MEIGEN (1804 : 141) introduit en allemand Metallfliege, la mouche-métallique, et en néerlandais on retrouve Metaalwapenvlieg, la mouche-armée-métallique. En polonais, le terme Świetnica, signifiant la brillante, met en avant l'éclat caractéristique des espèces de ce genre.

***Sargus bipunctatus* (Scopoli, 1763) Le Sargue à deux points**

SCOPOLI (1763 : 341) ne justifie pas directement le choix de ce nom, mais il écrit dans sa description : « *punctis duobus albis in fronte* », c'est-à-dire « avec deux points blancs sur le front ». L'étymologie ne laisse donc pas de doute : le nom est construit sur le préfixe latin *bi-* (deux) et *punctatus* (ponctué, taché), en référence à ces deux marques claires caractéristiques présentes sur le front de l'insecte.

MEIGEN (1804) décrit *Sargus reaumuri*, dédié à RENÉ-ANTOINE FERCHAULT DE RÉAUMUR, qu'il appelle Réaumurs Metallfliege (la mouche-métallique de Réaumur). Ce taxon s'avérera plus tard être le synonyme de *S. bipunctatus*. MACQUART (1826 : 108 ; 1834 : 262) reprend ce nom en français et le désigne sous l'appellation de Sargue de Réaumur. Il en résulte qu'aucun nom vernaculaire français ne désigne le binome *Sargus bipunctatus*. Plutôt que de reprendre le nom de MACQUART qui ne correspond pas à la taxonomie actuelle, nous préférons donc proposer d'adopter un nouveau nom directement lié au nom valide : le Sargue à deux points.

En allemand on utilise Dungwaffenfliege, la mouche-armée du fumier, en lien avec son écologie larvaire, parfois précédé de Zweipunkt, signifiant à deux points. En anglais elle se nomme Twin-spot Centurion, le Centurion à deux points. En néerlandais, on trouve Herfstmetaalwapenvlieg, la Mouche-armée-métallique d'automne, en lien avec sa phénologie tardive. Un qualificatif que l'on retrouve aussi en polonais avec Świetnica jesienna, la brillante d'automne.

***Sargus cuprarius* (Linnaeus, 1758) Le Sargue cuivré**

LINNÉ (1758 : 598) indique dans sa description « *abdomine cupreo oblongo* » signifiant en latin : abdomen cuivré allongé. Cette constatation l'a sans doute conduit à lui attribuer le nom de *cupraria* formé sur le mot *cuprum*, le cuivre et que l'on peut traduire par cuivrée. Il est intéressant de noter que RÉAUMUR (1738 : 349), qui avait rencontré cette espèce et en décrit les imagos (**Figure 26**) qu'il avait obtenus de l'élevage de larves trouvées dans des bouses de vache, insistait déjà sur la teinte cuivrée du corps de l'insecte.

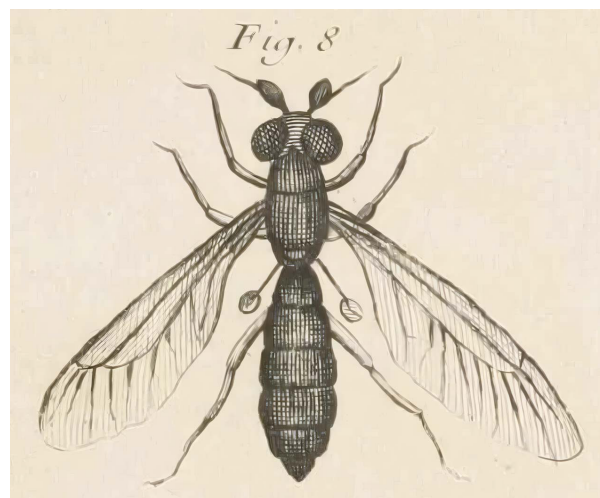


Figure 26.
Représentation de *Sargus cuprarius* par RÉAUMUR (1738) qu'il nomme alors la mouche de nos vers de bouse de vache à tête écaillée.

GEOFFROY (1762 : 526) la nomme la Mouche dorée à tache brune sur les ailes et lui accolera plus tard (GEOFFROY *in* FOURCROY, 1785 : 489) le nom latin *Musca cupraria*. Par la suite, LATREILLE (1804 : 343) le nomme Sarge cuivreux sur la base de son nom scientifique, ce nom est repris par LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 340) avec *Sargus* cuivreux et par MACQUART (1826 : 106 ; 1834 : 260) sous la forme de Sargue cuivreux. Bien que cet adjectif puisse paraître un peu vieilli aujourd'hui, nous proposons de le conserver, car il correspond fidèlement à l'étymologie.

En allemand, MEIGEN (1804 : 143) introduit le nom Gemeine Metallfliege, la mouche-métallique commune. En anglais, l'espèce est appelée Clouded Centurion (le Centurion ombré), en référence probable à l'assombrissement d'une partie de l'aile. Le néerlandais utilise Koperen metaalwapenvlieg (la mouche-armée-métallique cuivrée), tandis qu'en polonais on trouve Świetnica miedzianka, la brillante cuivrée.

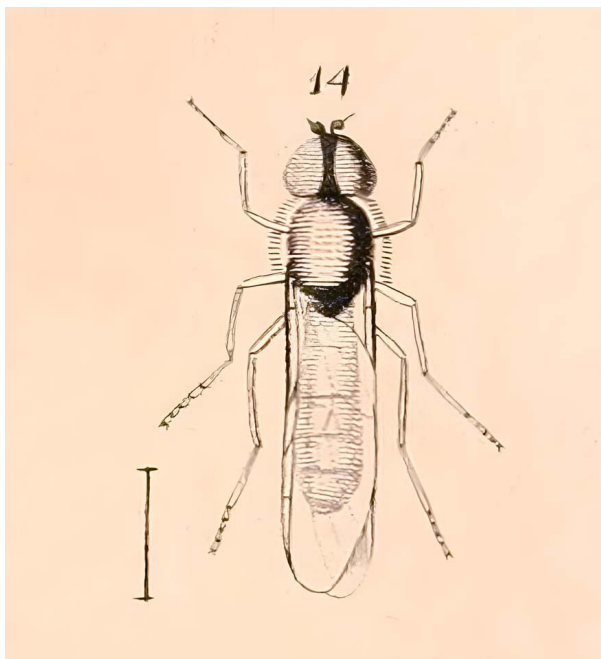


Figure 27.

Sargus flavipes illustré par MEIGEN (1822).

Sargus flavipes Meigen, 1822

Le Sargue flavipède

MEIGEN (1822 : 108) indique dans la description en latin « *pedibus flavis* » que l'on peut traduire par à pattes jaunes. Dès lors, il ne fait aucun doute que l'origine du nom latin se base sur cette caractéristique. L'épithète est construite à partir des mots latin, *flavi-*, jaune et *pes*, le pied ou la patte, on peut la traduire littéralement par à pattes jaunes. Il en donne une illustration à la planche 25 de son ouvrage (figure 27).

MACQUART (1826 : 108) utilise d'abord le nom de Sargue à pieds jaunes puis change pour Sargue flavipède (1834 : 261). Nous proposons de conserver ce second nom, plus conforme au reste des noms adoptés pour d'autres noms vernaculaires en -pède.

En anglais, l'espèce est appelée Yellow-legged Centurion, le Centurion à pattes jaunes. La même caractéristique est soulignée en néerlandais (Geelpootmetaalwapenvlieg) et en norvégien (gulbeinet metallvåpenflue), littéralement la mouche armée métallique à pattes jaunes pour les deux langues. C'est également le cas en polonais, puisqu'elle porte le nom de Świetnica żółtonoga, la brillante à pattes jaunes.

Sargus harderseni Mason & Rozkošný, 2008

Le Sargue de Hardersen

MASON & ROZKOŠNÝ (2008) dédient cette espèce au collecteur de la série type, le Dr SÖNKE HARDERSEN (Figure 28). Né à Gettorf (Allemagne) le 21 janvier 1965, SÖNKE HARDERSEN a étudié la biologie à l'Université Christian Albrecht de Kiel avant d'obtenir un doctorat à la Lincoln University (Nouvelle-



Figure 28.

Portrait du Docteur SÖNKE HARDERSEN.

Zélande) sur l'utilisation des demoiselles indigènes (Odonata : Zygoptera) comme bioindicateurs de la contamination des eaux douces par les insecticides. Il travaille aujourd'hui principalement sur l'écologie et le suivi des libellules, papillons et coléoptères saproxyliques, en lien notamment avec les espèces couvertes par la Directive Habitats. Auteur de plus de cent publications scientifiques, il est actuellement en poste au Centre national des Carabiniers pour la biodiversité de Marmirolo, en Italie.

Aucun nom vernaculaire n'a été trouvé dans la littérature. Nous proposons de conserver la dédicace originelle en l'appelant le Sargue de Hardersen. Cette formulation est préférable à « d'Hardersen », le H de ce patronyme n'étant pas muet. Cette construction est par ailleurs cohérente avec l'usage consacré dans d'autres groupes zoologiques (par ex. le Manchot de Humboldt, le Pouillot de Hume).

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans les autres langues européennes.

Sargus iridatus (Scopoli, 1763)

Le Sargue irisé

Le nom spécifique est construit sur le latin *iris* (arc-en-ciel), associé au suffixe *-atus* (pourvu de), et fait référence au caractère irisé de l'insecte, sans doute inspiré par ses reflets métalliques. Toutefois, la description originale de SCOPOLI (1763 : 460) précise ce caractère uniquement pour les yeux : « *Oculi fascia iridiformi, feu caerulea rubraque. Thorax virens nitidissimus. Abdomen lucidum, lanceolatum, aeneo-violaceum* », que l'on peut traduire par : yeux à bande irisée, bleu et rouge vif ; thorax vert très brillant ; abdomen luisant, lancéolé, de couleur bronze-violacé.

MACQUART (1834 : 261) reprend pour cette espèce le nom de MEIGEN (*Sargus infuscatus* Meigen, 1822) et lui attribue le nom vernaculaire de Sargue enfumé, en lien avec l'assombrissement marqué des ailes. Nous ne retenons pas cette appellation et proposons de nommer l'espèce le Sargue irisé, plus fidèle à l'étymologie du nom valide, bien que Sargue à yeux irisés eût été également justifié à la lecture de la description originale.

En anglais, elle est appelée Iridescent Centurion, le Centurion iridescent. On retrouve la même idée en norvégien avec Iridiserende Metallvåpenflue, la mouche-armée-métallique iridescente. Le néerlandais emploie une nuance différente avec Bronzen metaalwapenvlieg, la mouche-armée-métallique bronzée.

Sargus rufipes Wahlberg, 1854

Le Sargue rufipède

Dans sa description, WAHLBERG (1854 : 213)

précise que cette espèce est très proche de *Sargus flavipes*, mais légèrement plus grande et avec les pattes entièrement rouge-testacé chez les deux sexes. L'étymologie du nom est évidente : il est formé du latin *rufus* (rouge) et *pes*, *pedis* (pied, patte) et signifie littéralement à pattes rouges.

Aucun nom vernaculaire français n'a été relevé dans la littérature. Nous proposons de l'appeler Sargue rufipède, en suivant la logique adoptée par MACQUART pour les noms composés associés au suffixe *-pes*.

Aucun nom vernaculaire n'a été trouvé dans les autres langues européennes.

Stratiomys Geoffroy, 1762 La Stratiomyie, (Stratiome, Mouche-armée)

Comme son nom l'indique, ce genre est le genre type de la famille des Stratiomyidae. Son étymologie étant identique à celle du nom de la famille, nous renvoyons le lecteur au début de cet article pour en connaître le détail.

Concernant le nom vernaculaire français, la première mention se trouve chez FERCHAULT DE RÉAUMUR (1738 : 346), qui désigne ce genre sous le nom de Mouche-à-corcelet-armé-de-picquans. Ce nom est abrégé par GEOFFROY (1762 : 475) en Mouche-armée. LATREILLE (1802 : 345) introduit ensuite Stratiome, repris par LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 501). Enfin, MACQUART (1826 : 129 ; 1834 : 242) emploie Stratiomyie. Ce dernier nom, bien qu'il n'ait pas l'antériorité, présente plusieurs avantages : il est plus court que les dénominations composées des premiers auteurs, il évite la confusion avec les Mouches-armées (Stratiomyidae) et il harmonise la graphie avec d'autres genres

déjà francisés (Chloromyie, Chrysomyie, Odontomyie). Nous proposons donc de retenir Stratiomyie, nom féminin.

Dans d'autres langues, on retrouve des noms faisant référence aussi bien au genre qu'à la famille. MEIGEN (1804 : 123) le nomme en allemand *Waffenfliege* (Mouche-armée), appellation encore en usage aujourd'hui. En italien, *Straziomide*, et en polonais *Zmrużek* (qui signifie plissé). A l'inverse, d'autres langues sont plus spécifiques : en anglais, *General* (le Général) s'inscrit dans la tradition de grades militaires utilisés pour les Stratiomyidae ; en danois *Pragtvåbenflue* (Mouche-armée superbe) ; en finnois *Isoasekärpänen* et en suédois *Jättevapenfluga* (Mouche-armée géante) ; en néerlandais *Langsprietwapenvlieg* (Mouche-armée aux longues antennes).

Stratiomys cenisia Meigen, 1822 La Stratiomyie du Mont Cenis

MEIGEN (1822 : 136) indique en toute fin de description que les types proviennent de « Cenisberge ». L'espèce porte donc le nom de sa localité type, le Mont Cenis, un massif montagneux situé entre la France (Savoie) et l'Italie (province de Turin).

LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 502) l'appellent d'ailleurs Stratiome du Mont-Cénis, nom repris et adapté ensuite par MACQUART (1834 : 16) avec Stratiomyie du Mont Cenis. Ce nom correspond parfaitement à l'étymologie du nom spécifique et nous proposons de le conserver.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire pour cette espèce dans les autres langues européennes.

***Stratiomys chamaeleon*
(Linnaeus, 1758)
La Stratiomyie caméléon,
(Mouche armée à ventre
plat chargé de six lunules)**

Stratiomys chamaeleon (Linnaeus, 1758) est l'espèce type du genre *Stratiomys* Geoffroy, 1762, lui-même genre type de la famille des Stratiomyidae Latreille, 1802. Malgré nos recherches, le nom de cette espèce demeure encore, au moins partiellement, un mystère. Dans sa description LINNÉ (1758 : 589) n'indique pas la raison pour laquelle il attribue le nom *chamaeleon* à l'espèce. Pour en saisir l'origine, il faut remonter aux références qu'il cite. Il mentionne notamment ces propres travaux et précisément la description d'*Oestrus aquae* (LINNÉ, 1746 : 307) ainsi que les travaux de GOEDART (1662 : 128-130). L'examen du premier ouvrage montre que LINNÉ emprunte bien le nom *chamaeleo* à GOEDART, et la lecture du texte original de ce dernier en livre l'explication. GOEDART décrit une expérience menée avec un « ver » figuré à la Planche LXX (voir **Figure 29**) qui correspond en réalité à une larve aquatique de Stratiomyidae. Il indique qu'il le nommait « *kamelio* » sans en préciser la raison, ni apporter d'éléments permettant de comprendre ce choix. La reprise de son expérience dans l'édition de 1685 (p. 355-356) ne fournit pas davantage d'informations. Bien que le mystère ne soit pas complètement levé, il ne fait donc aucun doute que LINNÉ reprend le nom donné par GOEDART à la larve lorsqu'il désigne l'imago sous le nom de *Musca chamaeleon*.

En ce qui concerne le nom de « *kamelio* » donné par GOEDART, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une variante orthographique du terme *kameleon* en néerlandais qui signifie caméléon. L'aspect de la larve

et des éléments rapporté par GOEDART dans son expérience nous permettent d'avancer une hypothèse concernant le choix du nom. Les larves de Stratiomyidae aquatiques ont un aspect écailleux, qui n'est pas mentionné dans l'expérience de GOEDART, mais qui est souvent relevé par les auteurs anciens comme RÉAUMUR (1738). Dès lors une analogie avec les reptiles est envisageable. Un changement de couleur de la larve ayant conduit l'observateur à la nommer ainsi est fort peu probable. D'une part, parce que cette espèce n'est pas connue pour cela, et d'autre part, parce qu'il est presque certain que GOEDART l'aurait signalé dans son récit. Il est en

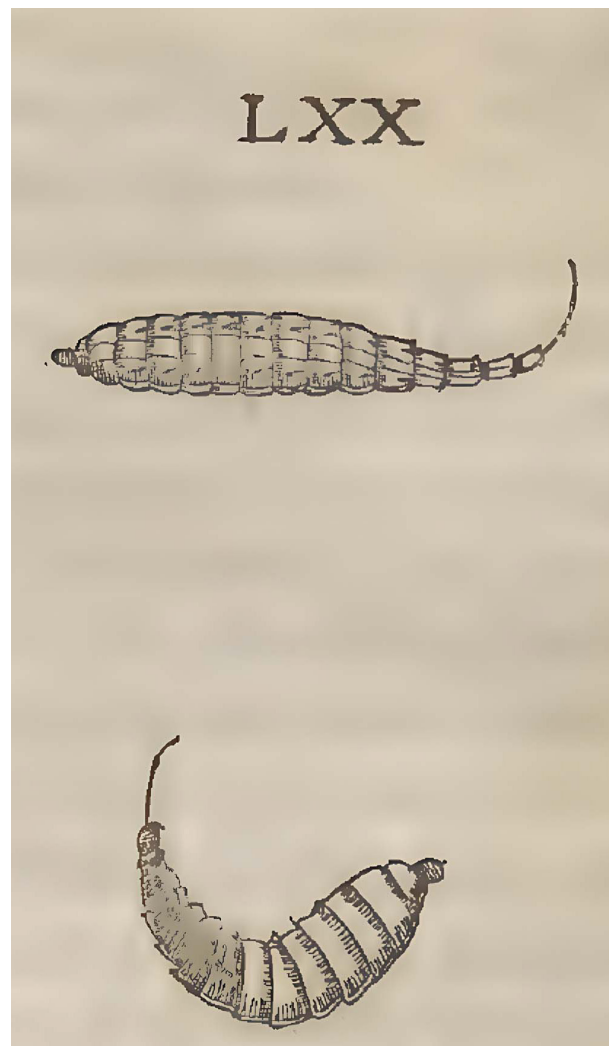


Figure 29.

Planche LXX : Illustration du ver, nommé « *kamelio* », élevé par GOEDART entre avril 1658 et mars 1659 et tiré de GOEDART (1662).

revanche possible que son immobilisme, décrit par l'auteur, ait évoqué l'attitude d'un caméléon à l'affût, et que la forme de la partie anale de la larve telle qu'il la représente (**Figure 29**), dressée, presque enroulée sur elle-même, ait rappelé à GOEDART la posture du reptile.

Il convient enfin de rappeler que *chamaeleon* vient du grec χαμαί (*khamai*), à terre et λέων (*léōn*), lion, que l'on peut traduire par lion rampant. Plusieurs entomologistes (LINNÉ, FABRICIUS, PANZER, MEIGEN) ont ensuite nommé d'autres Stratiomyidae par des appellations dérivées des félins, déclinant ainsi l'épithète *chamaeleon* tiré du nom donné par GOEDART.

En français, GEOFFROY (1762 : 479) donne le nom de Mouche-armée à ventre plat chargé de six lunules, repris par lui-même (*in* FOURCROY, 1785 : 466). Ce nom est le seul nom vernaculaire relatif à la famille des Stratiomyidae mentionné dans le référentiel taxonomique français (TAXREF v18) et figure également sur iNaturalist aux côtés de Stratiome caméléon. LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 502), puis MACQUART (1826 : 130), utilisent ce dernier nom, devenu ensuite Stratiomyie caméléon (MACQUART, 1834 : 243). C'est ce nom court, en lien avec le nom scientifique et l'usage historique, que nous proposons de conserver.

De nombreux noms lui sont attribués dans les langues européennes. En allemand, PANZER (1798) la nomme Chamaeleonfliege, la Mouche caméléon. MEIGEN (1804 : 126) la nomme Chamäleon-Waffenfliege, la Mouche-armée caméléon, et on trouve également sur iNaturalist à côté de ces deux noms, Gemeine Waffenfliege, qui signifie Mouche-armée commune. En anglais, STUBBS & DRAKE (2001 : 325) utilisent Clubbed General (le Général à massue), en référence à la forme des taches du

tergite 4. En néerlandais, deux noms sont attestés : Kalk-langsprietwapenvlieg (Mouche-armée à longues antennes calcicole, en lien avec l'écologie larvaire) et Kameleonwapenvlieg (Mouche-armée caméléon). En polonais, Zmrużek kameleon conserve la référence au caméléon, et en suédois, Gulbukig Jättevapenfluga signifie Mouche-armée géante à ventre jaune.

Stratiomys concinna **Meigen, 1822** **La Stratiomyie agréable**

Le nom latin *concinna* signifie bien proportionnée, élégante, jolie. MEIGEN (1822 : 137) a sans doute voulu mettre en avant l'aspect esthétique de cette espèce en lui donnant ce nom. Il l'illustre à la planche 26 de son ouvrage (**Figure 30**).

LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 502) puis MACQUART (1834 : 242) reprennent pour cette espèce le nom vernaculaire de Stratiomyie agréable, en lien avec la signification de l'épithète choisi par MEIGEN. Nous proposons de conserver ce nom.

Aucun nom vernaculaire n'a été relevé pour cette espèce dans les autres langues européennes.



Figure 30.

Illustration originale de *Stratiomys concinna* tirée de MEIGEN (1822) et recomposée.

Stratiomys equestris Meigen, 1835 La Stratiomyie équestre

La description de MEIGEN (1835 : 69) est très courte et ne donne aucun indice pour expliquer le choix de l'épithète. La consultation de ses travaux postérieurs (MEIGEN, 1838 : 106) n'apporte guère d'éléments supplémentaires. L'aspect général de l'espèce ne nous éclaire pas non plus. Le nom provient de *equus* le cheval en latin, *equestris* désigne à la fois le cavalier mais aussi ce qui est relatif au cheval, équestre.

Elle a été signalée pour la première fois en France par SÉGUY (1926 : 51), bien après les travaux de MACQUART, et n'a donc pas reçu de nom vernaculaire. Nous proposons de la nommer Stratiomyie équestre, en lien avec son nom latin.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire dans les langues européennes.

Stratiomys hispanica Pleske, 1901 La Stratiomyie ibérique

PLESKE (1901 : 366) décrit cette espèce à partir de deux spécimens issus de la collection de BECKER et provenant d'Espagne. C'est donc pour cette raison qu'il a nommé cette espèce *hispanica* qui signifie de l'Hispanie nom donné par les Romains à la péninsule ibérique.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire en français pour cette espèce et nous proposons donc de la nommer Stratiomyie ibérique en lien avec le nom scientifique.

Nous n'avons trouvé aucun nom vernaculaire dans les autres langues européennes.

Stratiomys longicornis (Scopoli, 1763) La Stratiomyie longicorne

SCOPOLI (1763 : 367) indique dans la description de l'espèce que les antennes sont deux fois plus longues que le rostre, le rostre désignant la partie entre l'insertion antennaire et l'épistome. L'épithète est formée du préfixe *longi-* qui signifie long en latin et de *-cornis* (corne, en latin), terme fréquemment employé en entomologie pour désigner les antennes.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans la littérature française, car pendant longtemps le nom *Stratiomys strigata* Fabricius, 1781, était utilisé pour désigner cette espèce. LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (*in* LATREILLE *et al.*, 1825 : 502) et MACQUART (1826 : 132 ; 1834 : 242) la nommaient donc Stratiomyie striée, en référence au nom de FABRICIUS. Nous proposons de ne pas conserver ce nom et de la nommer Stratiomyie longicorne, en rapport avec son nom scientifique actuel. Nous suivons ainsi la logique adoptée pour d'autres espèces comprenant *-cornis* dans leur nom scientifique (voir *Microchrysa flavicornis* ou *Oxycera nigricornis* par exemple).

On trouve plusieurs noms dans les langues étrangères, souvent en lien avec les longues antennes notamment Langhorn-Waffenfliege en allemand, Long horned General en anglais, Straziomide lunghe corna en italien et Zmrużek długorogi en polonais. En néerlandais, c'est la pilosité qui est mise en avant (la taille des antennes caractérise déjà le genre) avec Harige Langsprietwapenvlieg, la Mouche-armée-à-longues-antennes velue. En suédois, c'est la couleur sombre qui est soulignée avec Svart Jättevapenflugan, la Mouche-armée-géante noire.

Stratiomys potamida **Meigen, 1822** **La Stratiomyie des fleuves**

L'épithète *potamida* est construite sur la base du grec ποταμός (*potamós*) qui signifie fleuve ou rivière et le suffixe *-ides* indiquant l'appartenance à. On peut donc littéralement la traduire par Stratiomyie des fleuves ou des rivières. MEIGEN (1822 : 136) ne donne pas d'explication concernant le choix de ce nom, mais on peut faire le lien avec son écologie larvaire aquatique, bien que la larve préfère les zones humides stagnantes aux cours d'eau.

LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU & SERVILLE (in LATREILLE et al., 1825 : 502) et MACQUART (1826 : 131 ; 1834 : 243) l'ont nommée en français Stratiomyie des fleuves, traduction littérale du nom scientifique. iNaturalist mentionne la traduction littérale du nom anglais comme nom vernaculaire en français, Général rayé. Nous ne retenons pas ce nom car cela impliquerait d'introduire plusieurs noms pour un même genre ou alors de nommer tous les *Stratiomys*, Général, reprenant ainsi la traduction erronée de *Stratiomys* en mouche-soldat ce qui n'est pas une option souhaitable. Nous retiendrons donc le nom donné par MACQUART Stratiomyie des fleuves, qui a l'antériorité et qui est bien plus cohérent avec l'ensemble du travail présenté ici.

Comme nous venons de le voir, en anglais elle est nommée Banded General, sans doute parce que les motifs de l'abdomen qui forment des taches chez les autres espèces sont ici jointifs et forment des bandes. On retrouve d'ailleurs cela en allemand avec Gelbband-Waffenfliege, la Mouche-armée à bandes jaunes, et en suédois avec Gulgördlad jättevapenfluga, la Mouche-armée-géante à bandes jaunes. En néerlandais, Bronlangsprietwapenvlieg,

la Mouche-armée-à-longues-antennes bronzée. Enfin, en polonais elle est nommée Zmrużek płaskobrzuchy, la Stratiomyie à ventre plat (peut être une réminiscence des noms que donnait GEOFFROY aux *Stratiomys*).

Stratiomys ruficornis **(Macquart, 1838)** **La Stratiomyie ruficorne**

Dans sa description de l'espèce, MACQUART (1838 : 180) indique que les antennes de l'espèce sont fauves testacées. C'est donc de là qu'il tire le nom *ruficornis*, construit avec *rufus*, en latin, rougeâtre et *-cornis*, corne en latin, terme fréquemment employé en entomologie pour désigner les antennes.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire dans la littérature et nous proposons de la nommer Stratiomyie ruficorne, en conservant la construction que d'autres auteurs ont utilisée pour nommer des espèces comprenant le mot *cornis* dans le nom scientifique.

Aucun nom vernaculaire n'est semblé-t-il mentionné dans les autres langues européennes.

Stratiomys singularior **(Harris, 1778)** **La Stratiomyie singulière**

HARRIS (1782 : 45) ne précise pas ce qui l'a conduit à nommer cette espèce *singularior*, du latin *singularius* signifiant unique, c'est sans doute son aspect différent des autres espèces qui l'a rendue unique aux yeux de l'auteur et qui lui a valu ce nom. HARRIS en donne une illustration dans son ouvrage (Figure 31).

Fait plutôt marquant pour une espèce portant le nom *singularior*, plusieurs noms ont été utilisés pour cette espèce dans la littérature avant la stabilisation



Figure 31.

Illustration de *Stratiomys singularior* tirée de la description originale de HARRIS (1782).

taxonomique opérée par ROZKOŠNÝ (1982). Elle fut notamment appelée *Stratiomys furcata*, la Stratiomyie fourchue (LE PELETIER & SERVILLE in LATREILLE et al., 1825 : 502 ; MACQUART, 1826 : 131 ; 1834 : 242) et *Stratiomys riparia*, la Stratiomyie des rivages (LE PELETIER & SERVILLE in LATREILLE et al., 1825 : 502 ; MACQUART, 1834 : 242). Sur iNaturalist, le nom vernaculaire français mentionné est Général tacheté, traduction littérale de son nom anglais, qui ne convient pas pour les raisons déjà exposées (voir *S. potamida*). Nous proposons donc de ne retenir aucun de ces noms et de la nommer la Stratiomyie singulière, en lien avec son nom scientifique.

En anglais, elle est nommée Flecked General, le Général tacheté. En danois, Bleg Pragtvåbenflue, la Mouche-armée-superbe pâle, en référence aux taches jaunes très pâles de l'abdomen. En finnois, Isoasekärpänen, Mouche-armée géante, désignant à la fois le genre et l'espèce (c'est la seule espèce de *Stratiomys* présente en Finlande). En néerlandais, Gewone langsprietwapenvlieg, la Mouche-armée-à-longues-antennes commune.

Vanoyia Villeneuve, 1908 La Vanoyenne

VILLENEUVE (1908) indique dans la description que ce genre nouveau est dédié au Docteur VAN OYE, professeur de zoologie à l'université libre de Lille. On peut d'ailleurs lire un peu plus bas que celui-ci a fourni plusieurs exemplaires de mâles et femelles de *Vanoyia tenuicornis* (alors nommé *Vanoyia scutellata* Villeneuve, 1908) à Villeneuve et qui ont servi à la description du genre et de l'espèce. Selon LIEFOOGHE et al. (2010), le Docteur STÉPHANE VAN OYE (Figure 32) est né à Frasnoy (Nord) le 24 avril 1855 dans une famille très chrétienne. Il commence d'abord des études de droit et obtient une licence, puis s'intéresse aux sciences de la nature et à la médecine où il s'inscrit d'abord à Lille. Il conclut ses études par l'obtention de son doctorat de médecine et de sa licence ès sciences naturelles à Paris. De retour à Lille en 1882, il prend en charge le cours de zoologie à l'université libre de Lille dont il était l'un des deux étudiants inscrits en deuxième année en novembre 1876, dans la toute première promotion. Il fut nommé professeur suppléant en 1883. Il abandonne la pratique de la médecine pour se consacrer uniquement à la zoologie et notamment à l'entomologie. Il est nommé professeur adjoint à la faculté des sciences en 1889 et sera titularisé dans la chaire de zoologie en 1903. Il exercera jusqu'à sa retraite en 1930, malgré une santé fragile dès 1918 qui le contraint à solliciter des congés répétés. Il meurt le 28 octobre 1932 à l'âge de 77 ans.

Villeneuve ne fournit pas de nom vernaculaire pour ce genre. Afin de conserver le nom choisi par le descripteur pour honorer son découvreur, nous proposons de la nommer Vanoyenne, nom féminin.



Figure 32

Le docteur STÉPHANE VAN OYE. Photographie extraite du CD accompagnant le livre sur l'Histoire de la faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille.

En anglais, le nom vernaculaire n'est pas spécifique au genre et on le confond avec *Oxycera* sous le terme Soldier (soldat). En néerlandais, ce genre s'appelle Langsprietverfdrupjes, ce qui signifie littéralement gouttelette de peinture aux longues antennes (Verfdrupjes étant le terme désignant *Oxycera*) et semble désigner aussi bien ce genre monospécifique que l'espèce *Vanoyia tenuicornis*.

***Vanoyia tenuicornis* (Macquart, 1834) La Vanoyenne tenuicorne**

MACQUART (1834 : 251) ne précise pas l'étymologie du nom de l'espèce mais indique dans sa description que le troisième article des antennes est plus grêle et plus allongé que chez les autres espèces d'*Oxycera* dans lesquelles il la classe alors. L'épithète est donc construite avec les mots latin, *tenuis* qui signifie mince ou grêle et *-cornis*, corne en latin, terme fréquemment employé en entomologie pour désigner les antennes.

MACQUART lui donne le nom d'Oxycère

tenuicorne, que nous proposons de conserver mais accolé au nom de genre que nous avons proposé ci-dessus, donnant ainsi Vanoyenne tenuicorne.

Comme nous venons de le voir, en néerlandais elle se nomme Langsprietverfdrupjes (gouttelette de peinture aux longues antennes). En anglais son nom vernaculaire est long horned soldier (le soldat aux longues antennes).

***Zabrachia* Coquillett, 1901 La Zabrachie**

COQUILLET (1901 : 585) ne donne aucune explication pour le choix de ce nom de genre. En grec, ζα- (za) est parfois utilisé comme préfixe intensif signifiant très ou excessivement et βραχύς (*brachýs*) signifie court ou petit, enfin le suffixe -ia est souvent employé pour former les noms de genre. Cela pourrait faire référence à la taille extrêmement petite des espèces de ce genre. L'espèce type désignée juste en dessous par COQUILLET, à savoir *Zabrachia polita* Coquillett, 1901 ne mesure, d'après l'auteur, que 2,5mm. Cette taille, remarquablement petite pour un Stratiomyidae, a sans doute guidé l'auteur pour le choix du nom de genre.

On ne trouve aucun nom vernaculaire pour ce genre en français. Nous proposons donc d'en créer un nouveau, Zabrachie, nom féminin.

Dans les autres langues européennes, le nom vernaculaire de ce genre est confondu avec les autres Pachygastrinae (*Eupachygaster*, *Neopachygaster* et *Pachygaster*) voir à *Eupachygaster* pour plus de détail.

***Zabrachia minutissima* (Zetterstedt, 1838) La Zabrachie minuscule**

ZETTERSTEDT (1838 : 575) ne donne pas d'éléments concernant son choix pour l'épithète spécifique. En latin, *minutissima* signifie le plus petit et est formé sur la base de *minutus* (petit, menu) accolé au suffixe superlatif *-issima* signifiant extrêmement, le plus. Ce nom fait donc clairement référence à la très petite taille de l'espèce, la plus petite jamais décrite en Europe à l'époque.

Nous ne lui avons pas trouvé de nom vernaculaire en français et proposons donc de la nommer Zabrachie minuscule, en lien avec son nom latin.

En néerlandais, cette espèce est appelée Kleinoog-Speldenknopje, littéralement la tête d'épingle à petits yeux, en opposition avec *Zabrachia tenella* (voir ci-dessous).

Zabrachia tenella **(Jaennicke, 1866)** **La Zabrachie délicate**

JAENNICKE (1866 : 222) ne donne pas d'explication sur le choix du nom qu'il attribue à cette espèce. En latin, *tenella* signifie délicate ou tendre. Cela renvoie sans doute à la silhouette fine et à la corpulence assez frêle de l'insecte, qui lui confèrent cet aspect délicat.

Nous n'avons pas trouvé de nom vernaculaire français pour cette espèce, nous proposons donc de la nommer Zabrachie délicate, en lien à l'épithète choisie par JAENNICKE.

En anglais, elle est appelée Pine Black, littéralement le Noir du Pin en référence à son écologie, les larves se développant sous les écorces des pins (mais pas exclusivement). En néerlandais on trouve le nom de Grootoogspeldenknopje, la tête d'épingle à grands yeux, en opposition avec *Zabrachia minutissima* (voir ci-dessus).

Discussion

Dans l'ensemble nous avons pu retrouver l'étymologie de la faune Stratiomyidae présente en France. Cependant, malgré tous nos efforts, l'origine de certains noms demeure mystérieuse, ou du moins incertaine. Nous espérons néanmoins que ce travail aura permis aux lecteurs de trouver des éléments de réponse à leurs interrogations, de satisfaire au moins partiellement leur curiosité et, au passage, d'apprendre quelques mots de latin ou de grec.

À notre connaissance, aucun travail similaire n'existe à ce jour pour d'autres familles de Diptères, ce qui est fort regrettable. Compte tenu du temps considérable qu'a nécessité la rédaction de cet article qui concerne une famille relativement modeste, il ne nous paraît pas envisageable de mener une entreprise équivalente, par exemple pour les Syrphidae, dont le nombre d'espèces est bien supérieur. Nous aimerions toutefois que cette étude puisse inspirer d'autres auteurs animés de la même curiosité, pour réaliser des travaux similaires pour d'autres familles. Le cas échéant, nous serions heureux de leur apporter notre soutien et de les accompagner dans leur projet s'ils le souhaitent.

S'agissant des noms vernaculaires français présentés ici, et en particulier de ceux que nous proposons, nous tenons à préciser qu'ils n'ont pas vocation à constituer une référence officielle. Il ne s'agit que de suggestions, généralement des francisations des noms scientifiques, fondées sur des critères précis et argumentés, que chacun est libre de s'approprier ou non et de faire évoluer. Nous privilégions, autant que possible, l'emploi des noms scientifiques, qui devraient rester la norme en entomologie

et qui ont l'immense avantage d'être universels et systématiquement documentés. Cependant, conscients des tendances actuelles, nous avons choisi d'attribuer un nom vernaculaire à chaque espèce. Si cela peut contribuer à susciter l'intérêt du public pour l'entomologie, les diptères, et plus spécifiquement, pour les Stratiomyidae, cet effort nous paraît pleinement justifié.

Le développement croissant d'outils de science participative tels qu'iNaturalist illustre l'enjeu réel que représente la vulgarisation scientifique et l'importance des contributions du public comme source de données précieuses. Nous espérons donc avoir apporté, à notre modeste échelle, une petite contribution à l'appropriation par un plus large public de cette famille remarquable.



Photo 2.
Stratiomys potamida femelle, le 2 juillet 2025, à Doucier (39). © Bastien Louboutin.

ANNEXE

Tableau pages 62-63.

Liste des espèces de Stratiomyidae présentes en France. Légende : le CD NOM correspond au code du taxon issu du référentiel taxonomique Taxref v.18 (GARGOMINY *et al.*, 2024) et le nom vernaculaire est celui que nous retenons dans cet article.

	Nom complet	CD NOM	Nom vernaculaire
1	<i>Actina chalybea</i> Meigen, 1804	217334	Actine luisante
2	<i>Adoxomyia dahlia</i> (Meigen, 1830)	217335	Adoxomyie de Dahl
3	<i>Allognosta vagans</i> (Loew, 1873)	258012	Allognoste vagabonde
4	<i>Beris chalybata</i> (Forster, 1771)	22160	Béris métallique
5	<i>Beris clavipes</i> (Linnaeus, 1767)	22161	Béris clavipède
6	<i>Beris fuscipes</i> Meigen, 1820	217336	Béris fuscipède
7	<i>Beris geniculata</i> Haliday in Curtis, 1830	217337	Béris genouillée
8	<i>Beris morrisii</i> Dale, 1841	22163	Béris de Morris
9	<i>Beris nigra</i> Meigen, 1820	1050160	Béris noire
10	<i>Beris strobli</i> Dušek & Rozkošný, 1968	960054	Béris de Strobl
11	<i>Beris vallata</i> (Forster, 1771)	22165	Béris armée
12	<i>Chloromyia formosa</i> (Scopoli, 1763)	22170	Chloromyie agréable
13	<i>Chloromyia speciosa</i> (Macquart, 1834)	217338	Chloromyie belle
14	<i>Chorisops masoni</i> Troiano & Toscano, 1995	972810	Chorisope de Mason
15	<i>Chorisops nagatomii</i> Rozkošný, 1979	22167	Chorisope de Nagatomi
16	<i>Chorisops tibialis</i> (Meigen, 1820)	22168	Chorisope tibial
17	<i>Chorisops tunisiae</i> (Becker, 1915)	972808	Chorisope de Tunisie
18	<i>Clitellaria ephippium</i> (Fabricius, 1775)	22195	Ephippie thoracique
19	<i>Eupachygaster tarsalis</i> (Zetterstedt, 1842)	22215	Eupachygastre à tarsi jaunes
20	<i>Exaireta spinigera</i> (Wiedemann, 1830)	844837	Exairette porte-épines
21	<i>Exochostoma nitidum</i> Macquart, 1842	217339	Exochostome luisante
22	<i>Exodontha dubia</i> (Zetterstedt, 1838)	217340	Exodonthe douteuse
23	<i>Hermetia illucens</i> (Linnaeus, 1758)	217341	Mouche-soldat noire
24	<i>Lasiopa tsacasi</i> Dušek & Rozkošný, 1970	217342	Lasiope de Tsacas
25	<i>Lasiopa villosa</i> (Fabricius, 1794)	217343	Lasiope velue
26	<i>Microchrysa cyaneiventris</i> (Zetterstedt, 1842)	22172	Chrysomyie à ventre bleu
27	<i>Microchrysa flavicornis</i> (Meigen, 1822)	22173	Chrysomyie flavicorne
28	<i>Microchrysa polita</i> (Linnaeus, 1758)	22174	Chrysomyie polie
29	<i>Nemotelus atriceps</i> Loew, 1856	217344	Némotèle à tête noire
30	<i>Nemotelus cingulatus</i> Dufour, 1852	217345	Némotèle ceinturée
31	<i>Nemotelus longirostris</i> Wiedemann, 1824	217346	Némotèle longirostre
32	<i>Nemotelus nigrifrons</i> Loew, 1846	1050166	Némotèle à front noir
33	<i>Nemotelus nigrinus</i> Fallén, 1817	22197	Némotèle noire
34	<i>Nemotelus niloticus</i> Olivier, 1811	-	Némotèle nilotique
35	<i>Nemotelus notatus</i> Zetterstedt, 1842	22198	Némotèle notée
36	<i>Nemotelus pantherinus</i> (Linnaeus, 1758)	22199	Némotèle panthérine
37	<i>Nemotelus subuliginosus</i> Rozkošný, 1974	217347	Némotèle subuligineuse
38	<i>Nemotelus uliginosus</i> (Linnaeus, 1767)	22200	Némotèle uligineuse
39	<i>Neopachygaster meromelas</i> (Dufour, 1841)	217348	Neopachygastre à cuisses noires
40	<i>Odontomyia angulata</i> (Panzer, 1798)	22182	Odontomyie anguleuse
41	<i>Odontomyia annulata</i> (Meigen, 1822)	217349	Odontomyie annelée
42	<i>Odontomyia argentata</i> (Fabricius, 1794)	22183	Odontomyie argentée
43	<i>Odontomyia discolor</i> Loew, 1846	217350	Odontomyie disparate
44	<i>Odontomyia flavissima</i> (Rossi, 1790)	217351	Odontomyie safranée
45	<i>Odontomyia hydroleon</i> (Linnaeus, 1758)	22184	Odontomyie hydroléon

	Nom complet	CD NOM	Nom vernaculaire
46	<i>Odontomyia limbata</i> (Wiedemann in Meigen, 1822)	217352	Odontomyie bordée
47	<i>Odontomyia microleon</i> (Linnaeus, 1758)	217353	Odontomyie microléon
48	<i>Odontomyia ornata</i> (Meigen, 1822)	22185	Odontomyie ornée
49	<i>Odontomyia tigrina</i> (Fabricius, 1775)	22186	Odontomyie tigrine
50	<i>Oplodontha viridula</i> (Fabricius, 1775)	22188	Oplodontha viridule
51	<i>Oxycera analis</i> Wiedemann in Meigen, 1822	22202	Oxycère sombre
52	<i>Oxycera dives</i> Loew, 1845	217354	Oxycère somptueuse
53	<i>Oxycera fallenii</i> Staeger, 1844	258052	Oxycère de Fallén
54	<i>Oxycera flava</i> (Lindner, 1938)	217355	Oxycère jaune
55	<i>Oxycera germanica</i> (Szilády, 1932)	217356	Oxycère germanique
56	<i>Oxycera leonina</i> (Panzer, 1798)	22203	Oxycère léonine
57	<i>Oxycera locuples</i> Loew, 1857	217357	Oxycère riche
58	<i>Oxycera marginata</i> Loew, 1859	1026808	Oxycère marginée
59	<i>Oxycera meigenii</i> Staeger, 1844	22204	Oxycère de Meigen
60	<i>Oxycera morrisii</i> Curtis, 1833	22205	Oxycère de Morris
61	<i>Oxycera nigricornis</i> Olivier, 1811	22206	Oxycère nigricorne
62	<i>Oxycera pardalina</i> Meigen, 1822	22207	Oxycère pardaline
63	<i>Oxycera pseudoamoena</i> Dušek & Rozkošný, 1974	217358	Oxycère charmeuse
64	<i>Oxycera pygmaea</i> (Fallén, 1817)	22208	Oxycère pygmée
65	<i>Oxycera rara</i> (Scopoli, 1763)	22209	Oxycère jolie
66	<i>Oxycera terminata</i> Wiedemann in Meigen, 1822	217359	Oxycère bornée
67	<i>Oxycera trilineata</i> (Linnaeus, 1767)	22210	Oxycère rayée
68	<i>Oxycera varipes</i> Loew in Heyden, 1870	22211	Oxycère varipède
69	<i>Pachygaster atra</i> (Panzer, 1798)	22220	Pachygastre noire
70	<i>Pachygaster leachii</i> Stephens in Curtis, 1824	927411	Pachygastre de Leach
71	<i>Pachygaster maura</i> Lindner, 1939	217360	Pachygastre de Maurétanie
72	<i>Sargus bipunctatus</i> (Scopoli, 1763)	22177	Sargue à deux points
73	<i>Sargus cuprarius</i> (Linnaeus, 1758)	22178	Sargue cuivreux
74	<i>Sargus flavipes</i> Meigen, 1822	22179	Sargue flavipède
75	<i>Sargus harderseni</i> Mason & Rozkošný, 2008	985280	Sargue de Hardersen
76	<i>Sargus iridatus</i> (Scopoli, 1763)	22180	Sargue irisé
77	<i>Sargus rufipes</i> Wahlberg, 1854	217362	Sargue rufipède
78	<i>Stratiomys cenisia</i> Meigen, 1822	217363	Stratiomyie du Mont Cenis
79	<i>Stratiomys chamaeleon</i> (Linnaeus, 1758)	22190	Stratiomyie caméléon
80	<i>Stratiomys concinna</i> Meigen, 1822	217364	Stratiomyie agréable
81	<i>Stratiomys equestris</i> Meigen, 1835	217365	Stratiomyie équestre
82	<i>Stratiomys hispanica</i> Pleske, 1901	217366	Stratiomyie ibérique
83	<i>Stratiomys longicornis</i> (Scopoli, 1763)	22191	Stratiomyie longicorne
84	<i>Stratiomys potamida</i> Meigen, 1822	22192	Stratiomyie des fleuves
85	<i>Stratiomys ruficornis</i> (Macquart, 1838)	217367	Stratiomyie ruficorne
86	<i>Stratiomys singularior</i> (Harris, 1778)	22193	Stratiomyie singulière
87	<i>Vanoyia tenuicornis</i> (Macquart, 1834)	22213	Vanoyenne tenuicorne
88	<i>Zabrachia minutissima</i> (Zetterstedt, 1838)	217368	Zabrachie minuscule
89	<i>Zabrachia tenella</i> (Jaennicke, 1866)	22223	Zabrachie délicate

Bibliographie

- AUSTEN, E. E. 1901.** An addition to the British Stratiomyidae, with the description of a new genus. *The Entomologist's Monthly Magazine*, Second series 12(142): 241-246.
- BECKER, T. 1915.** Diptera aus Tunis in der Sammlung des Ungarischen National-Museums. *Annales Musei Nationalis Hungarici* 13(1): 301-330.
- BROOKS, S. E., MORAN, K., CUMMING, J., O'HARA, J., HENDERSON, S., JACKSON, M., MARQUES, D., SINCLAIR, B., MOTAMEDINIA, B., WOODWARD, A., MADGE, K. & VAN STEENIS, W. 2025.** Stratiomyidae Canadian National Collection of Insects, Arachnids and Nematodes database. <https://www.cnc.agr.gc.ca/taxonomy/Taxonomy.php?id=18580>, dernière consultation le 1er août 2025.
- BRULLÉ, L. 1833.** IVe Classe. Insectes [part]. Livraison 7. Pp. 289-336, in Bory de Saint-Vincent (ed.). *Expédition scientifique de Morée. Section de sciences physiques. Tome III. – Partie 1. Zoologie. Deuxième Section. – Des animaux articulés.* F. G. Levrault, Paris & Strasbourg : 1-400.
- CABARD, P. & CHAUVET, B. 1998.** L'étymologie des mammifères. *Eveil nature*. 240 p.
- CABARD, P. & CHAUVET, B. 2003.** L'étymologie des noms d'oiseaux. *Belin nature*. 594 p.
- CURTIS, J. 1830.** *British entomology; being illustrations descriptions of the genera of insects found in Great Britain and Ireland: containing coloured figures from nature of the most rare and beautiful species, and in many instances of the plants upon which they are found.* Vol. 8 [part]. Privately published, London.
- DALE, J. C. 1841.** *Beris morrisii* of Curtis's Guide. *The Entomologist* 1(11): 175.
- DUFOUR, L. 1841.** Note sur la larve du *Pachygaster meromelas*, insecte de l'ordre des Diptères. *Annales des Sciences Naturelles, Seconde Série* 16 (Zoologie) : 264-266.
- DUFOUR, L. 1852.** Description et iconographie de quelques Diptères de l'Espagne. (Suite). *Annales de la Société entomologique de France, Deuxième Série* 10 : 5-10.
- DUNCAN, J. 1837.** Characters and descriptions of the dipterous insects indigenous to Britain. *Magazine of Zoology and Botany* 1(2): 145-167.
- DUŠEK, J. & ROZKOŠNÝ, R. 1967.** Revision mitteleuropäischer Arten der Familie Stratiomyidae (Diptera) mit besonderer Berücksichtigung der Fauna der CSSR IV. *Acta entomologica bohemoslovaca*, 64: 140-165.
- DUŠEK, J. & ROZKOŠNÝ, R. 1968.** *Beris strobli* nom. nov. (Diptera, Stratiomyidae). *Reichenbachia* 10(39): 293-298.
- DUŠEK, J. & ROZKOŠNÝ, R. 1970.** Revision der palaearktischen Arten der Gattung *Lasiopa* Brullé, 1832 (Diptera: Stratiomyidae). *Beiträge zur Entomologie* 20(1-2): 19-41.
- FABRICIUS, J. C. 1775.** *Systema entomologiae, sistens insectorum classes, ordines, genera, species, adiectis synonymis, locis, descriptionibus, observationibus.* Kortii, Flensbvrge et Lipsiae : (32), 1-832.
- FABRICIUS, J. C. 1794.** *Entomologia systematica emendata et aucta. Secundum classes, ordines, genera, species adiectis synonymis, locis, observationibus, descriptionibus.* Tom IV. C. G. Proft, Fil. et Soc., Hafniae : [8], 1-472, [6].

FABRICIUS, J. C. 1798. *Supplementum entomologiae systematicae*. C. G. Proft et Storch, Hafniae : [4], 1-572.

FERCHAULT DE RÉAUMUR, R.-A. 1738. *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*. Tome IV: *Histoire des Gallinsectes, des Progallinsectes et des Mouches à deux ailes*. Imprimerie royale, Paris : 1-636, 44 planches.

FÖRSTER, J. A. 1846. *Wissenschaftliche Mitteilungen über das Leben und Wirken von J. W. Meigen*. *Entomologische Zeitung*, Stettin 7: 66-74, 130-141.

FORSTER, J. R. 1771. *Novae species insectorum*. Centuria I. T. Davies & B. White, London. Iviii: 1-100.

FOURCROY, A. F. DE. 1785. *Entomologia Parisiensis; sive Catalogus Insectorum quæ in Agro Parisiensi reperiuntur; secundum methodum Geoffræanam in sectiones, genera & species distributus: cui addita sunt nomina trivialia & fere trecentæ novæ species*. Pars secunda. Via et Ædibus Serpentineis, Parisiis : [2], 233-544.

GARGOMINY, O., TERCERIE, S., RÉGNIER, C., RAMAGE, T., DUPONT, P., DASZKIEWICZ, P. & PONCET, L. 2024. TAXREF v18, référentiel taxonomique pour la France : version 18.0, avril 2024. *Muséum national d'Histoire naturelle*, Paris.

GBIF: The Global Biodiversity Information Facility. 2025. What is GBIF?. Disponible à <https://www.gbif.org/what-is-gbif>. Dernière consultation le 29 septembre 2025.

GEOFFROY, E. L. 1762. *Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris; dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique*. Tome Second. Durand, Paris : [4], 1-690.

GMELIN, J. F. 1790. *Caroli a Linné, Systema naturae per regna tria naturae, secundum classes, ordines, genera, species, cum*

characteribus, differentiis, synonymis, locis. Editio decima tertia, aucta, reformata. Tom. I. Pars V. Georg. Emanuel. Beer, Lipsiae. [2] : 2225-3020.

GOEDART, J. 1662. *Metamorphosis naturalis, ofte Historische beschrijvinghe van den oirspronk, aerd, eygenscapen ende vreemde veranderinghen der wormen, rupsen, maeden, vliegen, witjens, byen, motten ende dierghelijcke dierkens meer; niet uyt eenighe boecken, maer alleenelijck door eygen ervarentheyd uytgevonden, beschreven, en na da konst afgeteyckent*. Middelburg : Jacobus Fierens. Vol. 1: [40], 152, [16], 64 planches.

GOEDAERT, J. & LISTER, M. 1685. *Johannes Goedartius De insectis, in methodum redactus : cum notularum additione*. Londini: Excudebat R.E. sumptibus S. Smith. 356 p.

GRIFFINI, A. 1896. *Sui generi Exodontha (Bell.) Rond. e Acanthomyia Schiner. Bollettino dei musei di zoologia ed anatomia comparata della R. Università di Torino*, volume 11 (245): 1-3.

HAENNI, J.-P. 1990. Note sur la présence en Europe de *Chorisops tunisiae* (Beck.) (Diptera, Stratiomyidae). *Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles* 113 : 285-288.

HARRIS, M. 1782. *An exposition of English insects, with curious observations and remarks, wherein each insect is particularly described; its parts and properties considered; the different sexes distinguished, and the natural history faithfully related*. The whole illustrated with copper plates, drawn, engraved, and coloured, by the author. Decad I-V. Published by the author, London. 1-166, plates I-L.

HARRIS, T. W. 1841. *A report on the insects of Massachusetts, injurious to vegetation*. Folsom, Wells, and Thurston, printers to

the University. 459 p.

HOEFNAGEL, J. 1575-1582. *Animalia Rationalia et Insecta (Ignis)*. Volume I. Editeur inconnu. 80 planches.

HOWARD, L. O. 1930. A History of Applied Entomology: (somewhat Anecdotal) (with 51 Plates). *Smithsonian Institution*. 564 p.

INATURALIST. 2025. Disponible à <https://www.inaturalist.org>. Dernière consultation le 29 septembre 2025.

KERTÉSZ, K. 1907. Ein neuer Dipteren-Gattungsname. *Annales Historico-Naturales Musei Nationalis Hungarici* 5(2): 499.

KERTÉSZ, K. 1911. Ueber die generische Hinzugehörigkeit der bis jetzt beschriebenen Pachygaster=Arten. 29-32, in *ler Congrès International d'Entomologie*. Volume II. *Mémoires. Hayez, Bruxelles*. 1-520.

LATREILLE, P. A. 1797. *Précis des caractères génériques des Insectes, disposés dans un ordre naturel*. Prévôt, Paris et F. Bourdeaux, Brive. I-XIII, [1], 201 p. [7].

LATREILLE, P. A. 1802. *Histoire naturelle, générale et particulière, des Crustacés et des Insectes*. Ouvrage faisant suite à l'Histoire Naturelle générale et particulière, composée par Leclerc de Buffon, et rédigée par C. S. Sonnini, membre de plusieurs Sociétés savantes. Tome Troisième. F. Dufart, Paris. I-XII, 13-467, [1].

LATREILLE, P. A. 1804. Tableau méthodique des Insectes. in: *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliqués aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique* : par une société de naturalistes et d'agriculteurs, avec des figures tirées des trois règnes de la nature. Chez Deterville. 24: 129-200.

LATREILLE, P. A. 1805. *Histoire naturelle, générale et particulière, des Crustacés et*

des Insectes. Ouvrage faisant suite aux Œuvres de Leclerc de Buffon, et partie du Cours complet d'Histoire naturelle rédigé par C. S. Sonnini, membre de plusieurs Sociétés savantes. Tome Quatorzième. F. Dufart, Paris. 1-432.

LATREILLE, P. A., LE PELETIER DE SAINT-FARGEAU A. L. M., AUDINET-SERVILLE J. G. & GUÉRIN-MÉNÉVILLE F. E. 1825. *Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes*. Tome dixième. [part]. Livraison 75. H. Agasse, Paris. [2], 832 p.

LEBARD, T. 2024. Premier aperçu de la répartition départementale des Stratiomyidae de France métropolitaine (Diptera). *Revue Française d'Entomologie Générale* 6 (5-6) : 106-157.

LEBARD, T. & CLAUDE, J. 2024. Révision de la liste des Stratiomyidés (Diptera) de France avec une clé d'identification des genres présents en Europe. *Naturae* (9) : 179-209.

LEBARD, T., HAENNI, J.-P. & MARTINEZ, M. 2020. Note sur la présence de *Chorisops tunisiae* (Becker, 1915) en France et de *Chorisops masoni* Troaino & Toscano, 1995 en France et en Espagne (Diptera, Stratiomyidae). *Revue Française d'Entomologie Générale* 2(5-6) : 94-106.

LIEFOOGHE, J. & DUCOULOMBIER, H. 2010. *Histoire de la Faculté libre de médecine et de pharmacie de Lille de 1876 à 2003*. Presses universitaires du Septentrion. Villeneuve d'Ascq. 1-552.

LINDNER, E. 1938. 18. Stratiomyiidae [part]. Lieferung 116. Pp. 177-218, in Lindner, E. (ed). *Die Fliegen der palaearktischen Region*. Band IV1. E. Schweizerbart'sche Verlagsbuchhandlung (Erwin Nägele), Stuttgart. 1-218.

LINNAEUS, C. 1746. *Fauna Svecica: sistens animalia Sveciae regni: quadrupedia, aves, amphibia, pisces, insecta, vermes, distributa per classes & ordines, genera*

& species. Cum differentiis specierum, synonymis autorum, nominibus incolarum, locis habitationum, descriptionibus insectorum. Lugduni Batavorum: Conradus Wishoff et Georgius Jacobus Wishoff. 411 p.

LINNAEUS, C. 1758. *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis.* Tomus I. Editio decima, reformata. Laurentii Salvii, Holmiæ: [4], 1-823, [1].

LINNAEUS, C. 1767. *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis.* Editio duodecima reformata. Tom. I. Pars II. Laurentii Salvii, Holmiæ: [2], 533-1327, [37].

LOEW, H. 1845. *Dipterologische Beiträge. Öffentlichen Prüfung der Schüler des Königlichen Friedrich-Wilhelms-Gymnasiums zu Posen 1845:* 1-50, [2].

LOEW, H. 1846. Fragmente zur Kenntniss der europäischen Arten einiger Dipterengattungen. *Linnaea Entomologica* 1: 319-530.

LOEW, H. 1855. Einige Bemerkungen über die Gattung *Sargus*. *Verhandlungen des zoologisch-botanischen Vereins in Wien* 5(2): 131-148.

LOEW, H. 1857. Ueber die europäischen Arten der Gattung *Oxycera*. *Berliner Entomologische Zeitschrift* 1: 21-34.

LOEW, H. 1873. Beschreibungen europäischer Dipteren. Dritter Band. Systematische Beschreibung der bekannten europäischen zweiflügeligen Insekten. Von Johann Wilhelm Meigen. Zehnter Theil oder vierter Supplementband. H. W. Schmidt, Halle. [8], 320 p.

MACQUART, P. J. M. 1834. *Histoire naturelle des Insectes. Diptères. Tome Premier.*

Librairie Encyclopédique de Roret, Paris. [4], 578 p. 1-8.

MACQUART, P. J. M. 1838. *Diptères exotiques nouveaux ou peu connus.* Tome premier. - 2e partie. N. E. Roret, Paris. 5-207.

MACQUART, P. J. M. 1842. Description d'un nouveau genre d'insectes Diptères. *Annales de la Société entomologique de France* 11: 41-44.

MACQUART, P. J. M. 1847. *Annales de la Société Entomologique de France*, 2. Série, 5 : 323-334.

MASON, F. 2013. Updated Italian checklist of Soldier Flies (Diptera, Stratiomyidae). *ZooKeys* 336: 61-78.

MASON, F. & ROZKOŠNÝ, R. 2008. A new species of *Sargus* Fabricius, 1798 from Europe (Diptera, Stratiomyidae). *Deutsche Entomologische Zeitschrift*, 55 (2): 303-309.

MEIGEN, J. W. 1803. Versuch einer neuen Gattungseintheilung der europäischen zweiflügeligen Insekten. *Magazin für Insektenkunde, herausgegeben von Karl Illiger* 2: 259-281.

MEIGEN, J. W. 1804. *Klassifikation und Beschreibung der europäischen Zweiflügeligen Insekten.* (Diptera Linn.). Erster Band, erste Abtheilung. Karl Reichard, Braunschweig. [28], 152 p.

MEIGEN, J. W. 1820. *Systematische Beschreibung der bekannten Europäischen zweiflügeligen Insekten.* Zweiter Theil. Friedrich Wilhelm Forstmann, Aachen. [10], 363 p.

MEIGEN, J. W. 1830. *Systematische Beschreibung der bekannten europäischen zweiflügeligen Insekten.* Sechster Theil. Schulzische Buchhandlung, Hamm. [12], 401 p. [3].

MEIGEN, J. W. 1835. Neue Arten von Dipteren aus der Umgegend von München,

benannt und beschrieben von Meigen, aufgefunden von Dr. J. Waltl, Professor der Naturgeschichte in Passau. Faunus. Zeitschrift für Zoologie und vergleichende Anatomie 2: 66-72.

MEIGEN, J. W. 1838. Systematische Beschreibung der bekannten europäischen zweiflügeligen Insekten. Siebenter Theil. Friedrich Wilhelm Forstmann, Aachen. [12], 434 p. [8].

MORRIS, M. C. F. 1897. Francis Orpen Morris: a memoir with portrait and illustrations. London, John C. Nimmo. 323 p.

NAGATOMI, A. 1964. The Chorisops of the Palaearctic Region (Diptera: Stratiomyidae). Insecta Matsumurana 27(1): 18-23.

OBSERVATION.ORG. 2025. Natagora, Natuurpunt et la Fondation «Observation International». Disponible à <https://observation.org>. Dernière consultation le 29 septembre 2025.

OLIVIER, G. A. 1811. Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes. Tome huitième [part]. Livraison 75. H. Agasse, Paris. [2], 722 p.

OSTEN SACKEN, C. R. 1883. Synonymica concerning exotic dipterology. No. II. Berliner Entomologische Zeitschrift 27(2): 295-298.

PANZER, G. W. F. 1798. Faunae insectorum germanicae initia oder Deutschlands Insecten. Heft 58. Felsecker, Nürnberg. 1-24, 24 planches.

PERRIER, R. & SÉGUY, E. 1937. La Faune de France illustrée VIII Diptères aphaniptères, par E. Séguy. Delagrave. 220 p.

REEMER, M. 2014. Veldtabel wapen- en bastvliegen van Nederland (Diptera: Stratiomyidae & Xylomyidae). EIS Kenniscentrum Insecten en andere ongewervelden, Leiden. 56 p.

RONDANI, C. 1856. Dipterologiae italicae prodromus. Vol: I. Genera italica ordinis dipterorum ordinatim disposita et distincta et in familias et stirpes aggregata. Alexandri Stocchi, Parmae. 226 p. [2].

RONDANI, C. 1863. Diptera exotica revisa et annotata. Novis non nullis descriptis. E. Soliani, Modena. 99 p. 1 planche.

ROSENHAUER, W. G. 1856. Thiere Andalusiens nach Resultate einer Reise zusammengestellt, nebst den Beschreibungen von 249 neuen oder bis jetzi noch unbeschriebenen Gattungen und Arten. Erlangen. 429 p.

ROSSI, P. 1790. Fauna Etrusca sistens insecta quae in provinciis florentina et Pisana praesertim collegit. Tomus secundus. Thomae Masi & Sociorum, Liburni. [2], 348 p.

ROZKOŠNÝ, R. 1974. Nemotelus subuliginosus sp. n. and some notes on the taxonomy of West Palaearctic Stratiomyidae (Diptera). Folia Facultatis Scientiarum Naturalium Universitatis Purkynianae Brunensis 15(1), Biologia 43: 45-50.

ROZKOŠNÝ, R. 1979. Revision of the Palaearctic species of Chorisops, including the description of a new species (Diptera, Stratiomyidae). Acta entomologica bohemoslovaca, 76(2): 127-136.

ROZKOŠNÝ, R. 1982. A biosystematic study of the European Stratiomyidae (Diptera). Volume 1. Introduction, Beridinae, Sarginae and Stratiomyinae. Dr. W. Junk, The Hague, Boston, London. [8], 401 p.

ROZKOŠNÝ, R. 1983. A biosystematic study of the European Stratiomyidae (Diptera). Volume 2. Clitelliinae, Hermetiinae, Pachygasterinae and Bibliography. Dr. W. Junk, The Hague, Boston, London. [8], 431 p.

SCHAEFFER, J. C. 1753. Die Sattelfliege. Emanuel Adam Weiss, Regensburg. 20 p.

SCHINER, J. R. 1867. Ueber die richtige Stellung von *Ochthiphila litorella* Fall. im neuen Dipteren-Systeme. Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien: 325-328.

SCOPOLI, J. A. 1763. *Entomologia carniolica exhibens insecta carnioliae indigena et distributa in ordines, genera, species, varietates. Methodo Linnaeana.* Ioannis Thomae Trattner, Vindobonae. [38], 418 p. [1].

SÉGUY, E. 1926. Faune de France 13 *Diptères (Brachycères) (Stratiomyidae, Erinnidae, Coenomyiidae, Rhagionidae, Tabanidae, Codidae, Nemestrinidae, Mydidae, Bombyliidae, Therevidae, Omphralidae).* Paul Lechevalier, Paris. [4], 308 p.

SPEIGHT, M. C. D. 2024. *Species accounts of European Syrphidae.* Syrph the Net, the database of European Syrphidae (Diptera), vol. 115, Syrph the Net publications, Dublin. 381 p.

STAEGER, R. C. 1844. Bemerkungen über *Musca hypoleon* Lin. *Entomologische Zeitung*, 5(12): 403-410.

STUBBS, A. E. & DRAKE, M. 2001. *British Soldierflies and their allies (an illustrated guide to their identification and ecology).* British Entomological and Natural History Society. 512 p.

SZILÁDY, Z. 1932. *Dornfliegen oder Notacantha. Die Tierwelt Deutschlands und der angrenzenden Meeresteile nach ihren Merkmalen und nach ihrer Lebensweise* 26. 39 p.

TROIANO, G. & TOSCANO, E. 1995. Descrizione di *Chorisops masoni* n. sp. dell'Italia (Diptera Stratiomyidae). *Bollettino della Società Entomologica Italiana* 127(1): 57-62.

VILLENEUVE, J. 1908. Travaux diptérologiques. *Wiener Entomologische Zeitung* 27(9-10): 281-288.

WIEDEMANN, C. R. W. 1824. *Munus rectoris in Academia Christiana Albertina aditus Analecta entomologica ex Museo Regio Havniensi maxime congesta profert iconibusque illustrat.* Kiliae. 60 p.

WIEDEMANN, C. R. W. 1830. *Aussereuropäische zweiflügelige Insekten. Zweiter Theil.* Schulzischen Buchhandlung, Hamm. [12], 684 p.

WITHERS, P. 2014. Le marais de Lavours, une zone humide majeure pour la faune des diptères. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon, hors-série n°3* : 153-168.

WOODLEY, N. E. 1995. The genera of Beridinae (Diptera: Stratiomyidae). *Memoirs of the Entomological Society of Washington* 16 : 1-231.

WOODLEY, N. E. 2001. A world catalog of Stratiomyidae (Insecta: Diptera). *Myia* 11: [8], 1-475.

ZEEGERS, T. & SCHULTEN, A. 2022. *Field Guide to Flies with Three Pulvilli – Families of Homeodactyla of Northwest Europe.* Jeugdbondsuitgeverij, 's Graveland. 256 p.

ZETTERSTEDT, J. W. 1838. Sectio tertia. Diptera : 477-868, in *Insecta lapponica.* Leopoldi Voss, Lipsiae [6], 1140 p.

ZETTERSTEDT, J. W. 1842. *Diptera scandinaviae disposita et descripta.* Tomus primus. Lundberg, Lund. [16], 440 p.

Remerciements

L'auteur souhaite remercier Marie Canut pour sa patience infinie alors qu'il passait des heures (voire des jours, voire des semaines) à fouiller la bibliographie ancienne à la recherche de tous les noms possibles attribués à ces charmants diptères. Il lui est également reconnaissant pour son sens de l'humour et son second degré, grâce auxquels il a pu prendre conscience de l'importance capitale de ce travail pour l'avenir de l'entomologie mondiale.

Il remercie aussi chaleureusement Martin Hauser pour sa contribution remarquable à l'élaboration de la bibliographie nécessaire à l'écriture de ce texte. Franco Mason et Sönke Hardersen sont également remerciés pour les informations qu'ils nous ont partagées les concernant et les photographies qu'ils nous ont transmises et qu'ils nous ont autorisées à publier.

Stéphane Tsacas est vivement remercié pour les informations complémentaires qu'il nous a fournies concernant son père, Léonidas Tsacas, ainsi que ces suggestions concernant la forme de ce

texte et l'autorisation qu'il nous a donnée de publier la photo à la Figure 13. Linda Vendeville est également remerciée pour ses recherches dans les archives de l'université catholique de Lille et pour les précieux documents qu'elle nous a transmis concernant le Dr. Van Oye. Nous remercions Matthieu Aubert pour nous avoir permis de publier la première photo d'*Exochostoma nitidum* prise *in natura* et Bastien Louboutin de nous avoir autorisé à publier sa photo de *Stratiomys potamida*. Nous sommes aussi reconnaissants à Charles Vanderbergh qui nous a fortuitement appris l'existence de l'ouvrage de PERRIER & SÉGUY (1937) et qui nous en a aimablement fourni les extraits utiles. Nous remercions à nouveau Bastien Louboutin qui a bien voulu accepter de relire ce très long manuscrit et qui a largement contribué à l'amélioration du texte. Enfin, Philippe Grimonprez est chaleureusement remercié pour l'important travail de mise en page qu'il a réalisé et qui met en valeur notre article.

Pour citer cet article :

THOMAS LEBARD. 2026.

L'origine des noms de Stratiomyidae présents en France.

Plume de Naturalistes 10 : 1-70.

Pour télécharger tous les articles de *Plume de Naturalistes*:

www.plume-de-naturalistes.fr

ISSN 2607-0510